



HAL
open science

Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège) Rapport de prospection 2018

Florence Guillot

► **To cite this version:**

Florence Guillot. Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège) Rapport de prospection 2018. [Rapport de recherche] TRACES. 2018. hal-01925529

HAL Id: hal-01925529

<https://hal.science/hal-01925529v1>

Submitted on 16 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



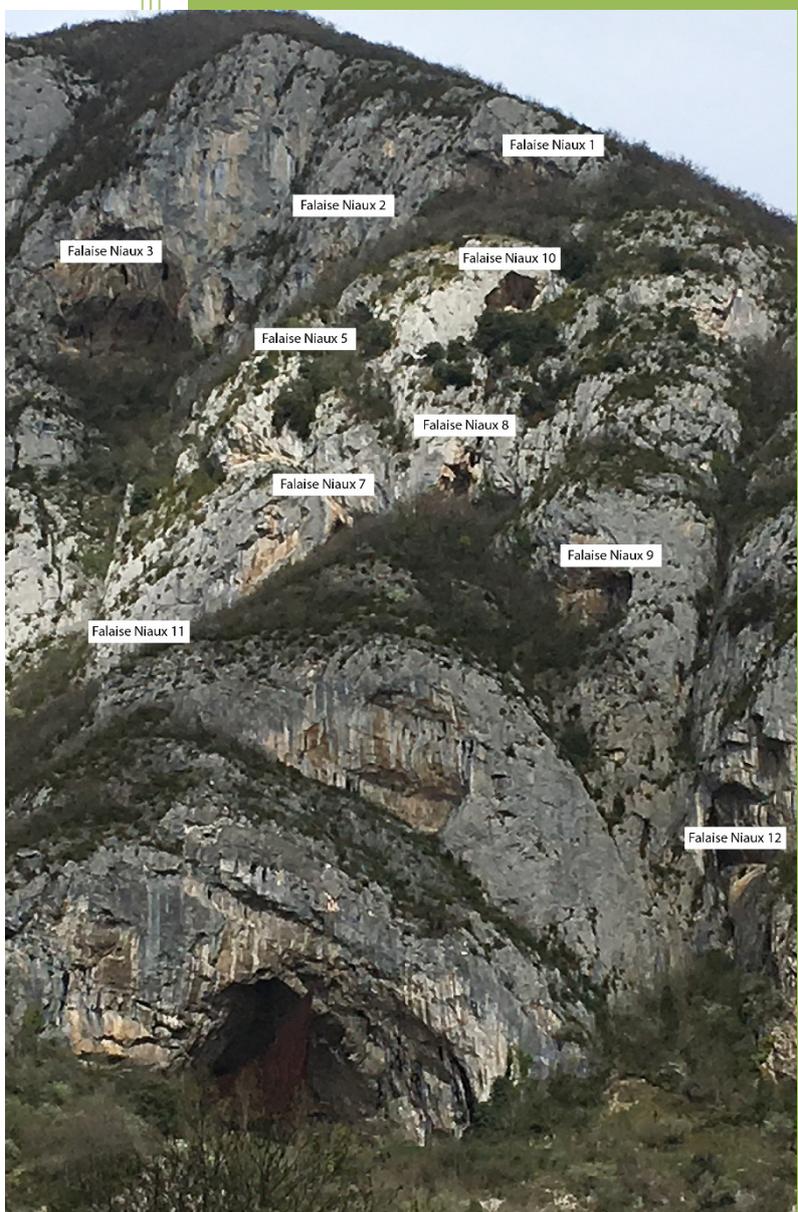
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Inventaire des vestiges et
des traces d'occupations et
d'utilisations historiques
dans les porches du Sabartès
(haute Ariège)**

2018

Rapport de prospection

*Cantons de Tarascon-sur-
Ariège et des Cabannes
Ariège.*



Responsable : Florence Guillot
77 cité Pechiney 09220 Auzat

Opération soutenue par le Ministère de la Culture



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



SOMMAIRE

Participants et remerciements	p.4
Introduction	p.5
Localisation géographique	p.7
Cadre naturel, contexte géomorphologique et géologique	p.8
Sources et bibliographie	p.11
Techniques et méthodes employées	p.23
Les cavités et vire présentant des traces ou des vestiges	p.26
Traucos	p.26
Grotte de la falaise TGV	p.36
Au-dessus de la Caugno (petite Niaux)	p.43
Falaise Niaux n° 12	p.47
Puits de l'or	p.53
Grotte Rose	p.57
Grotte au-dessus de la grotte Rose	p.61
Sibada	p.65
C37	p.73
Sablier n° 2	p.82
Grotte des Faux-monnayeurs	p.89
Grotte de Massat	p.94
Entrées de Lombrives	p.107
Bouan n° 5	p.126
Escalades à la spoulga de Bouan	p.132
Enceinte à l'extérieur de la grotte des Églises	p.133
CS05 Barbacane de la spoulga de Soloumbrié	p.133
Découvertes de sites de plein air	p.137
Fortification de Verdun	p.137
Fortification de Sabart	p.143
Les cavités sans traces apparentes	p.150
Soloumbrié n° 2	p.150
Niaux n° 7	p.151
Niaux n° 8	p.151
Inf au-dessus de Quié	p.152
Secteur spoulga d'Ornolac n° 2 et 3	p.153
Secteur spoulga d'Ornolac n° 1	p.154
Au-dessus de la vallée de Siguer	p.155
Falaise du vallon sous Balières	p.155
Au-dessus de Quié	p.156

Baume à côté du trou carré	p.156
Trou carré	p.157
Falaise de Niaux n° 7	p.157
Vue des falaises au-dessus de la grotte de Niaux	p.158
Falaise de Niaux n° 8	p.159
Falaise de Niaux n° 9	p.159
Falaise de Niaux n° 10	p.160
Falaise de Niaux n° 11	p.160
Caougno de Pelette	p.161
À côté de la grotte de Massat	p.161
Vue des falaises au-dessous de la grotte des Églises	p.162
Thermes n° 2	p.162
Thermes n° 4	p.163
Thermes n° 5	p.163
Sablier n° 1	p.163
Sablier n° 3	p.164
RJ3	p.164
Grotte de la falaise de Bouan — Bouan 4	p.165
Abri sous Lombrives	p.165
Talweg n° 3	p.166
Talweg n° 4	p.167
Talweg n° 5	p.168
Talweg n° 6	p.168
Autres cavités visitées	p.168
Conclusions et perspectives	p.169

Première page : Porches situés juste au-dessus de la grotte de Niaux.

Participants et remerciements

Prospections menées par :

Florence Guillot, spéléologue, historienne, archéologue, associations CASC (09), Amis de Montréal-de-Sos (09) et Explos (09).

Denis Langlois, spéléologue, associations CASC (09) et Explos (09)

Patrick Combes, archéologue

En collaboration avec :

Didier Lescure, spéléologue, associations CASC (09) et Explos (09)

Stéphane Bourdoncle, spéléologue et historien

Pierrick Vinay,

Total : 144 journées/participants. 122 journées/personnes de prospection ont été menées pour réaliser ce rapport dont 78 avec agrès auxquelles s'ajoutent 22 jours de reports topos et analyses.

Remerciements (informations, accès) :

Patrick Sorriaux et **Robert Guinot**, association SCHS.
Grotte de Lombrives, les guides et Catherine Blasco

Introduction

Dans le cadre de recherches universitaires¹, puis de recherches complémentaires², j'ai d'abord étudié les vestiges les plus visibles, ceux des célèbres spoulgas. Sur ce sujet, ma réflexion est aujourd'hui optimisée à son maximum, compte tenu des sources d'informations dont je dispose et en l'absence de fouilles archéologiques récentes et publiées.

Parce que je suis spéléologue, j'avais aussi enquêté auprès de mes collègues pour jauger de l'éventualité qu'existent d'autres grottes comportant d'autres traces. Mais l'objectif des spéléologues étant avant tout l'exploration, les grottes et les porches n'avaient que rarement été regardés avec un regard archéologique, sauf en ce qui concerne la préhistoire bien sûr.

En outre, nombre des porches situés autour de Tarascon-sur-Ariège ont en fait été visités, explorés et topographiés il y a longtemps par une autre génération de spéléologues qui ne sont pas toujours aisés à recontacter.

En 2008, nous avons donc décidé de faire « un test » en escaladant un porche bien visible depuis la route. Dans la même journée, nous allions découvrir des mortaises dans ce porche (porche sous Calamas) et un mur en pierres sèches plus un tesson de céramique médiévale dans un autre alors que ces deux grottes passaient pour ne contenir aucune trace dans la communauté spéléo.

C'est à partir de cette première découverte que nous avons compris la nécessité de revisiter tous les porches, nombreux en haute Ariège de par la morphologie karstique et glaciaire d'une partie de la vallée.

La prospection a débuté en 2009 et s'est poursuivie en 2010 et 2011, puis à moindre rythme entre 2012 et 2017. Nous avons repris pour finir en 2018 avec quelques belles découvertes encore. Bien évidemment, ce n'est jamais fini, car nous repérons régulièrement de nouveaux porches, pas toujours faciles à voir depuis les vallées. Mais, aujourd'hui, on peut considérer qu'une très grande majorité ont été visités et topographiés et qu'il ne reste que quelques petits porches perchés qui ont peu de chance d'avoir connu des occupations et dont l'intérêt est surtout spéléologique, plus qu'archéologique. Les rapports 2009, 2010 et 2011 présentaient les résultats sur la période du second Moyen Âge, ainsi qu'un article publié dans la revue *Archéologie du Midi Médiéval* (Guillot 2013), le rapport 2018 ci-dessous complète ces informations.

Nombre de porches visités ne comportent pas de vestiges ou de traces apparentes, d'autres ont livré des indices protohistoriques. Ils sont présentés en annexe dans ce rapport pour conserver l'information et pouvoir faire le bilan de ce qui a été visité, ou pas. On soulignera que cette prospection menée depuis 2009 a tendance à s'appauvrir, c'est-à-dire, que cette année, il a fallu visiter beaucoup plus de sites pour découvrir des indices en même nombre, notamment en ce qui concerne les vestiges médiévaux. Quatre nouvelles grottes fortifiées vous sont tout de même présentées ci-dessous, ainsi que deux nouveaux sites fortifiés de plein air du Moyen Âge. Car en recherchant les occupations troglodytiques, nous avons aussi découvert quelques sites de plein air. Ils sont aussi présentés dans ce rapport, toujours dans

¹ Guillot, 1997.

² Guillot, 1998 et 2006 a.

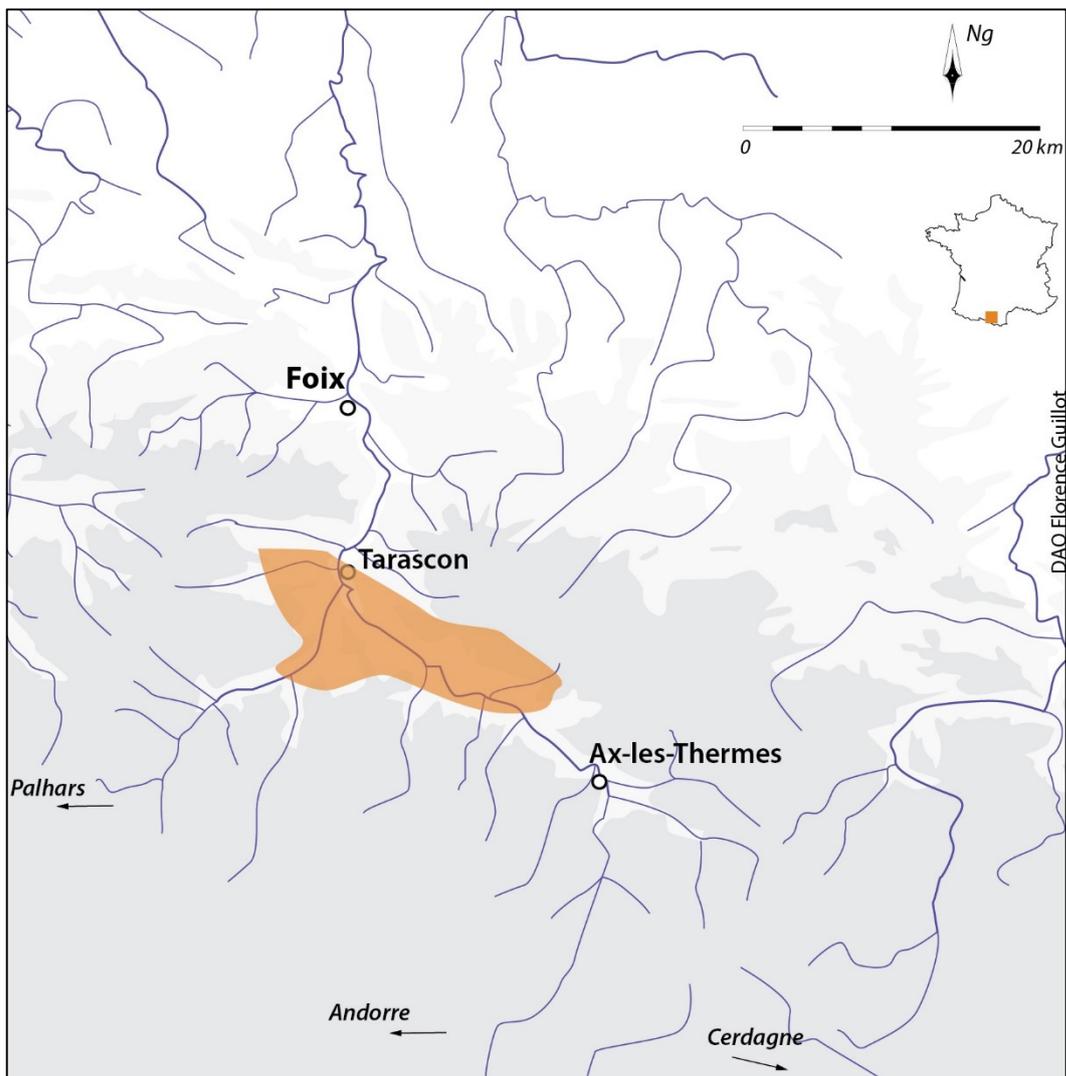
le but de conserver l'information. D'autres cavités présentées ci-dessous présentent des vestiges que nous avons découverts, mais qui sont liés à la protohistoire, tandis qu'une d'entre elles comporte des aménagements importants qui n'ont pas pu être datés, même à titre d'hypothèse de travail (grotte de Massat).

Quant aux grottes d'occupations historiques avérées, les indices sont souvent ténus. Des enquêtes dans les compoix et terriers n'ont livré aucune mention et ces grottes aujourd'hui découvertes — et bien que certaines soient des sites complexes et bien aménagés — ne paraissent jamais avoir été documentées, même lorsqu'il s'agit de grandes grottes fortifiées. Dans tous ces sites, par nature, la prospection ne permet que de se baser sur quelques très rares artefacts récupérés au sol, car les aménagements taillés ou bâtis sont évidemment indatables en l'état.

Seuls des sondages pourraient maintenant permettre de faire évoluer la question, notamment celle qui paraît la plus majeure de nos recherches : l'utilisation des porches généralement perchés et défensifs entre le XIIe et le XIVe siècle au-dessus des voies de communication et l'existence d'un réseau dense de petits points forts non documentés dans les chartes et d'aménagements plus frustes que ceux qui le sont.

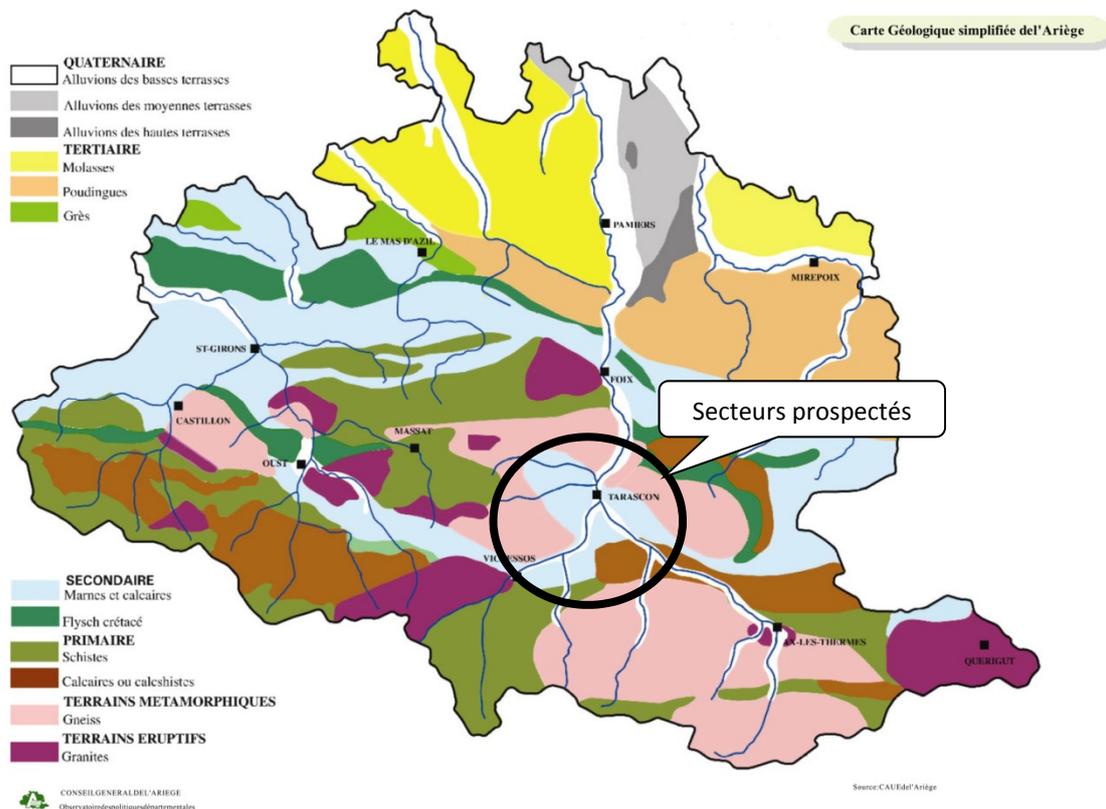
Situation de la prospection

Cantons des Cabannes et de Tarascon-sur-Ariège, arrondissement de Foix, Ariège, versant nord des Pyrénées.



Cadre naturel, contexte géologique et géomorphologique

On caractérise le massif pyrénéen de barrière naturelle compactes, car les reliefs sont puissants, les vallées étroites et les cols particulièrement élevés. Ce faciès est spécialement typique du versant nord et de la zone centrale des Pyrénées étudiée ici.

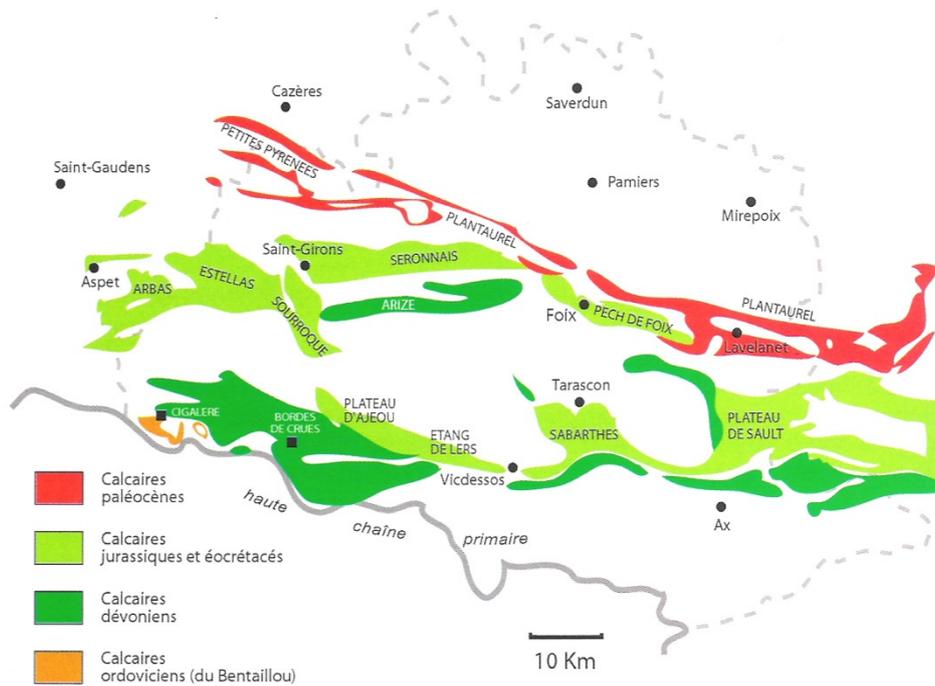


Dans un cœur composé majoritairement de roches cristallines, les montagnes sont hautes et larges, irriguées par de rares vallées étroites aux profils glaciaires très marqués.

La vallée de l'Ariège a tendance à privilégier un écoulement du sud vers le nord, mais est en fait suivie par trois tronçons de l'amont vers l'aval : une première partie jusqu'à Ax-les-Thermes est nord-sud et est constituée d'un canyon sous-glaciaire dans des gneiss. Aucune cavité n'est connue dans ce secteur amont — et dans ces affluents — exempts de roches sédimentaires non métamorphiques et notamment de calcaires.

En aval, la vallée prend un profil sud-est/nord-ouest jusqu'au bassin de Tarascon. C'est en s'approchant de ce bassin que l'on rencontre les calcaires qui se poursuivent jusqu'au nord de Tarascon, pour cesser un peu avant Foix.

Ils s'étendent en longues bandes grossièrement est-ouest qui en fait suivent la faille nord-pyrénéenne et ils sont issus de la sédimentation dans la mer intérieure qui emplissait l'espace entre les deux plaques, européennes et espagnoles, avant l'orogénèse pyrénéenne.



Le karst en Ariège

D'après E.J DEBROAS "Les grands traits de la géologie des Pyrénées d'Ariège et de leurs piémonts (1998); A. MANGIN (1978) Livret guide d'excursion AGSO; J. BIGORGNE (1984) Spéléoc N° 28; A.LEROI-GOURHAN & al. (1984); l'art des cavernes 673p.

Extraordinairement compressés et plissés lorsqu'ils ont été portés en altitude ils sont souvent métamorphisés en faciès plus ou moins marmorisés. Ce sont des calcaires durs très carbonatés et bien karstifiés.

Sur les flancs des vallées apparaissent des porches multiples qui sont autant de réseaux découpés par les différentes érosions glaciaires. Nombre d'entre eux sont donc perchés dans les falaises, ce qui constitue des situations privilégiées pour les grottes fortifiées des comtes de Foix.

En profondeur, les galeries sont souvent entièrement colmatées par des sédiments glaciaires et peu de porches donnent aujourd'hui accès à de grands réseaux. Ces sédiments — toujours très importants en quantité — sont très denses, varveux ou constitués de blocs erratiques, et l'absence de remise en écoulement postérieure à la dernière glaciation a provoqué leur pérennisation. Mais quelques grands réseaux existent tout de même (Niaux-Lombrives-Sabart [env. 14 km], Bédeilhac [2 km] ou Sakany [8 km]), et il s'agit alors de conduits creusés par les écoulements glaciaires, donc de paléo conduits (axe des collecteurs et galeries annexes) aujourd'hui non actifs, mais qui ont pu couler il y a 20000 ans et voir leurs écoulements s'inverser de sens régulièrement, voire saisonnièrement ou journalièrement. Dans les zones d'entrées, il ne faut pas non plus négliger le creusement par la glace qui a pu élargir les réseaux cutanés.

En dehors d'avoir raboté verticalement les flancs des vallées, les deux grands glaciers — du Vicdessos et de l'Ariège³ — ont provoqué la disparition de pans entiers de strates de roches sédimentaires, notamment dans le bassin de Tarascon autour du roc de Sédour ou de

³ Rappelons que celui de l'Ariège est le second plus long glacier des Pyrénées, qu'il a pu aller jusqu'au nord de Foix et qu'à Tarascon la glace dépassait 500 m d'épaisseur.

Calamès qui ne sont plus que des témoins de l'ancienne couverture sédimentaire laminée par l'érosion ce qui explique l'isolement de ces montagnes calcaires. Ce sont des écailles de structures monoclinales. Au roc de Sédour, le Trias gypsifère apparaît au niveau de la faille qui limite le massif et existe une carrière de Gypse proche d'Arignac. Le massif du Sédour est composé d'unités du Lias au Crétacé avec des calcaires à faciès urgonien et des dolomies. Existents aussi des brèches dites « brèches du Sédour » (secteur des *Traoucos*) provenant du démantèlement du massif et très solidement consolidées.



Plus au nord la continuité du calcaire se rompt au niveau d'Arignac et la vallée de l'Ariège reprend sa forme nord-sud.

En dehors de la prospection menée ici, au sud et au nord de Foix, on rencontre à nouveau des roches sédimentaires, mais l'érosion glaciaire a été moindre, dans le temps, et en puissance ainsi que la force de l'orogénèse. Les flancs sont donc moins redressés, la vallée moins profonde, les porches évidemment moins nombreux. On notera tout de même quelques porches quand on rencontre à nouveau des calcaires durs, autour de la ville de Foix et tout particulièrement le rocher portant le château dont les grottes ont été précisément étudiées par Richard Danis.

Bibliographie et sources

Bibliographie

Bibliographie locale

Apel 2002, Apel (L.), « Ascension dans la mémoire des pierres », in *Ariège – Spéléoguide*, ss la dir. Guillot (F.), Bence (Ph.), Explos, 2002.

Bence — Guillot, 2002, *Ariège — Spéléoguide*, ss la dir. Guillot (F.), Bence (Ph.), Explos, 2002.

Brenon 2006, Brenon (A.), « Grottes initiatiques et cavernes sépulcrales des cathares en haute Ariège. Une mystification séculaire (XIXe-XXe siècle) », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 15-17.

Bonnassie 1974 : Bonnassie (P.), « Des refuges montagnards aux états pyrénéens », in *Les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, Privat, Toulouse, 1974, ss la dir. Taillefer (Fr.), pp. 103-163.

Baby 1984, Baby (P.), « La grotte des Eglises à Ussat », *Caugno*, 1984, n° 14, p. 44.

Baby 1985, Baby (P.), « La grotte Monique », *Caugno*, 1985, n° 15, p. 44.

Breuil 1922, Breuil (abbé), « Le Moustérien dans l'Ariège. Bouichéta », *Congrès de l'association Française pour l'Avancement des Sciences*, Montpellier, pp. 508-511, 1922.

Breuil – Cartailhac 1910, Breuil (abbé) – Cartailhac (E.), « Les peintures et gravures murales des cavités pyrénéennes : V — Bédeilhac et Pradières, près Tarascon (Ariège) », *L'anthropologie*, Tome 21, pp. 149-150, 1910.

BRGM Foix ou Vicdessos, B.R.G.M., *Cartes géologiques au 1/50 000 Foix et Vicdessos*, 2001. Cartes géologiques visualisables sur Google Earth.

Bousquet 2000, Bousquet (J. C.), *La géologie en Languedoc-Roussillon*, B.R.G.M., 2000.

Canérot 2009, *Les Pyrénées. Histoire géologique*, B.R.G.M. éd., 2009.

Cathala 1962, Cathala (J.-M.), « Documents chalcolithiques dans la grotte de Pladières », *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, tome 16-17, pp. 63-68, 1962.

Chassan 2012, Chassan (N.), *Étude sur l'occupation du sol en Ariège durant le Bronze final et le Premier âge du Fer*, mémoire de Master I, Histoire de l'art, archéologie Toulouse Jean Jaurès, dactyl., 2012.

Clottes 1972, « Nouvelles découvertes préhistoriques dans la grotte de Fontanet », *Archéologia*, 1972, n° 46, p. 76-77.

Clot 1972 : Clot (André), « Note sur deux poteries trouvées dans la grotte du Bédât » et Fréquentation de quelques grottes haut-Pyrénéennes au Moyen Âge » *Bulletin de la Société Ramond*, 1972, pp. 75-79 et 109-111.

Collison Hooper 1976, Collison (D.) - Hooper (A.), « Nouvelles informations sur la grotte des Eglises à Ussat (Ariège) », *Préhistoire Ariégeoise*, tome 31, 1976, pp. 13-20.

CDS 09 CDS 81 1981, Comités départementaux de l'Ariège et du Tarn, *Inventaire spéléologique du Séronais*, 1981.

Danis 1969, Danis (R.), Inventaire des grottes du château de Foix, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XXV, 1969, p. 7.

Danis 2006, Danis (R.) « Les grottes du rocher du château de Foix (Ariège), 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 163.

Delpech Le Gallo 1983, « La faune magdalénienne de la grotte des Eglises (Ussat, Ariège) », *Préhistoire Ariégeoise*, vol. 38, 1983, pp. 91-118.

Delteil Durbas Wahl 1972, Delteil (J.) — Durbas (P.) — Wahl (L.), « Galerie ornée de Fontanet (Ariège) », *Préhistoire Ariégeoise*, tome 27, 1972, pp. 11-20.

Duchange 1981, Duchange (C.), *Rapports de fouilles archéologiques à la grotte du Midi (Ussat)*, 1981, dactyl. SRA Midi-Pyrénées.

Duchange 1982, Duchange (C.), *Rapports de fouilles archéologiques à la grotte du Midi (Ussat)*, 1982, dactyl. SRA Midi-Pyrénées.

Duday Clottes Columeau 1982, Duday (H.), Clottes (J.), Columeau (P.), « Une sépulture préhistorique dans la grotte des Eglises à Ussat (Ariège), *Cahiers d'Anthropologie de Paris*, vol. 8, n° 1, 1982, pp. 17-47.

Escudé-Maissant 1997, Escudé-Quillet (Jean-Marie), Maissant (Catherine), sous le dir. de Robert Sablayrolles, *Carte archéologique de la Gaule, Ariège*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 1997.

Fabre 1980, Fabre (B.), « La falaise d'entraînement de l'Ermitte », *Caougnou*, 1980, n° 10, p. 45-47.

Fabre 1984, Fabre (M.), « La grotte du Mat », *Caougnou*, 1984, n° 14, p. 8-9.

Gailli 1978, Gailli (R.), « Symboles mystiques de Sakany », *Caougnou*, 1978, n° 14, p. 13-14.

Gailli 1981, Gailli (R.), La grotte spoulga d'Ornolac, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 11, 1981, p. 29-34.

Gailli 1992, Gailli (R.), La petite grotte mystique de Montréal-de-Sos, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 16, 1992, pp. 21 - 23.

Gailli 2009, Gailli (R.), Anthropomorphes extraordinaires des grottes d'Ariège, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 2009, p. 116.

Garrigou 1846 : Garrigou (A.), *Etudes historiques sur l'ancien pays de Foix et le Couseran*, 1846, Toulouse.

Garrigou 1862, Garrigou (F.), « Lettre à Monsieur le professeur Joly sur la grotte de Bouichéta », *Académie des Sciences de Toulouse*, mars 1862, tiré à part.

Garrigou 1863, Garrigou (F.), « Mémoire sur la caverne de l'Herm et de Bouichéta (Ariège) », *Société Géologique Française*, tome 20, 1863, pp. 305-320.

Garrigou 1864, Garrigou (F.), « Sur les crânes de la caverne de Lombrives », *Bulletin de la société d'Antropologie de Paris*, 1864, n° 5, p. 924-941.

Garrigou 1867, Garrigou (F.), *Sur l'âge du Bronze et du Fer dans les cavernes des Pyrénées ariégeoises*, *Bulletin de la société d'Antropologie de Paris*, 1867, n° 2, p. 1-31.

Gailli 1972, Gailli (R.), « Un claviforme inédit de la grotte de Pladières », *Bulletin préhistorique de l'Ariège*, Tome 27, 1972, pp. 104-5.

Guilaine 1972; Guilaine (J.), « L'Âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège », *Mémoires de la Société préhistorique Française*, tome 9.

Gratté 1984, Gratté (L.), *Survivances de l'art pariétal*, 1984.

Gratté 1984 b, Gratté (L.), « A propos des gravures de la grotte de Santo Eulasio à Ornolac. Ussat-les-Bains, Ariège », *Caougnou*, 1984, n° 14, p. 8-9.

Glory 1947, Glory (abbé), « Gravures rupestres schématiques dans l'Ariège », in *Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, tome V, Paris, CNRS, 1947.

Glory 1949, Glory (abbé), *A la découverte des hommes préhistoriques*, Alsatia, 1949.

Guillot 1989, Guillot (F.), *Enquête documentaire et archéologique. Canton de Tarascon-sur-Ariège*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse II, dactyl., 1989.

Guillot 1990, Guillot (F.), *Fortifications médiévales en Sabarthès*, mémoire de D.E.A., tapuscrit, UTM, 1990.

Guillot 1997, Guillot (F.), *Fortifications, pouvoirs, peuplement en Sabartès (haute-Ariège) du XI^e siècle au XIV^e siècle*, Doctorat, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, ANRT, soutenue en 1997, publiée en 1998.

Guillot 1998, Guillot (F.), Grottes fortifiées du Sabartès (haute Ariège), une architecture castrale originale, *Karstologia*, n° 31, 1998, p. 48-55.

Guillot 1999, Guillot (F.), Monographies villageoises ariégeoises, chez Lacour-Ollé, Nîmes, 1999.

Guillot 2001, Guillot (Florence), *Rapport de sondages archéologiques, Montréal-de-Sos*, 2001, tapuscrit.

Guillot 2003, Guillot (F.), Foix, château, ville et abbaye, Apa-Poux, Albi, 2003.

Guillot, 2005 a, Guillot (F.), *Habitats et patrimoines médiévaux en vallée de Vicdessos, Colloque de la pierre sèche à nos jours*, Auzat, 2005. Téléchargeable sur : <http://www.pays-du-montcalm.com/patrimoine/SYNTHESECOLLOQUE.pdf>

Guillot, 2005 b, Guillot (F.), Grottes mystiques et peintures sur le site de Montréal-de-Sos, étude des vestiges, *Espaces et patrimoine cathares*, 2005.

Guillot 2006, Guillot (F.), « Les grottes fortifiées du Sabartès, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 87-102.

Guillot, 2006 b, Guillot (F.), Les fortifications des comtes de Foix, XI^e-XV^e siècles, *Archéologie du Midi Médiéval*, Carcassonne-Toulouse, 2006, p. 265-292.

#

Guillot 2009, Guillot (F.), *Rapport de prospection-inventaire sur les occupations troglodytiques historiques en haute vallée de l'Ariège*, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2009, dactyl.

Guillot 2010, Guillot (F.), *Rapport de prospection-inventaire sur les occupations troglodytiques historiques en haute vallée de l'Ariège*, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2009, dactyl.

Guillot 2011, Guillot (F.), *Rapport de prospection-inventaire sur les occupations troglodytiques historiques en haute vallée de l'Ariège*, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2009, dactyl.

Guillot 2012, Guillot (F.), *Rapport de sondages archéologiques à la grotte du Campanal (Ariège), 2012*, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2012, dactyl.

Guillot 2013, Guillot (F.), Le troglodytisme médiéval en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisations des porches des grottes, *Archéologie du Midi Médiéval*, 2013, 29, p. 123-147.

Guillot 2017, Guillot (F.), Le *castrum* de Montréal-de-Sos, 16 ans de recherches archéologiques sur une fortification des Pyrénées ariégeoises, *Archéologie du Midi Médiéval*, suppl. n° 8, Carcassonne, 2017.

Guillot PCR + année, Guillot (F.) dir., *Rapport du Programme Collectif de Recherches : Naissance, fonctions, évolutions des fortifications médiévales dans les comtés et vicomtés nord-pyrénéens, travaux 2012*, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, de 2004 à 2014, dactyl.

Guillot et al ss presse : Guillot (Florence) dir. — avec Lasnier (Thibaut) et en collaboration avec Audabram (Pascal), Dupuy (Nathalie), Tillet (Patrice) — sous presse : proposé en dossier à *Archéologie du Midi Médiéval*, « La fortification en Pyrénées Centrales, XI^e-XIV^e siècles : onze années de recherches collectives », pour fin 2018.

Guinot Monge 1992, Guinot (R.), Monge (M.), La grotte de l'Ermitte, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 16, 1992 pp. 37 - 49.

Guinot, Lepitre, Segondy 2009, Lepitre (Fr. Et R.), Guinot (R.), Ségondy (M.), Sakany, à la recherche de l'eau, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 2009, pp. 28-50.

Inconnu 1968, *Rapport d'un sondage à la spoulga de Soloubrié, 1968*, dactyl. (archives SRA, auteur inconnu)

Lafuente 1983, Lafuente (G.), « La grotte fortifiée de Baychon », *Caougnou*, 1983, n° 13, p. 12-14.

Lafuente 1985, Lafuente (G.), Spoulga de Baychon, *Magazine de l'Ariégeois*, p. 39, Janvier 1985.

Lamiable 2006, Lamiable (J.-N.) Étude préliminaire des graffitis de la grotte de Niaux et de leurs auteurs pour une Histoire des rapports entre l'Homme et le monde souterrain, *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 2006, p. 11-33.

Magnan 1980, Magnan (Fr.), « La spoulga de Bouan », *Caougnou*, 1980, n° 10, p. 35-39

Méroc 1946, Méroc (L.), *Les Gallo-Romains dans les grottes de l'Ariège et de la Haute-Garonne*, Nîmes, 1946.

Nicolas 2018, Nicolas (J.), *Les productions métalliques du Chalcolithique au Bronze moyen dans les Pyrénées Centrales*, mémoire de Master I, sous la dir. de MILCENT (J.-Y.), Université Toulouse Jean Jaurès, dactyl., 2018.

Noulet 1882, Noulet, Étude de Lombrives ou grande caverne d'Ussat (Ariège) et de ses accessoires, Archives du Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse, 1882, p. 89-128

Octobon 1936, Octobon (Commandant), « Observations sur les rites de l'Âge du Bronze dans la grotte de Pladières (Bèdeilhac-Ariège) », *Congrès Préhistorique de la France*, XI^e session, pp. 459-474, 1936.

Roger 1907, Roger (R.), « Haches de bronze trouvées dans l'Ariège », *Société Archéologique du Midi de la France*, tome 37, pp. 174-176, 1907.

Rouquerol 2004, Rouquerol (Nathalie), *Du Néolithique à l'Âge du bronze dans les Pyrénées centrales françaises*, EHESS, Archives d'Écologie Préhistorique, Fontenay-le-Comte, 2004.

Rouzaud Sorriaux Pailhaugue Rauzy Wahl 1982, Rouzaud (Fr.), Sorriaux (P.), Pailhaugue (N.), Rauzy (C.), Wahl (L.), « Le massif du Soudour », *Caougnou*, 1982, n° 12, p. 26-53.

Sorriaux 1980, Sorriaux (P.), « Glaciers et karsts dans le bassin de Tarascon », *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 1980, n° 10, p. 31-34.

Sorriaux 2009, Sur les traces de la dernière glaciation dans les grottes du Sabarthez, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 2009, pp. 24-27.

Sorriaux et al. 2016, Sorriaux (P.), Delams (M.), Calvet (M.), Gunnel (Y.), Durand (N.), Pons-Branchu (E.), « Relations entre karst et glaciers depuis 450 ka dans les grottes de Niaux-Lombrives-Sabart (Pyrénées ariégeoises). Nouvelles datations U/Th dans la grotte de Niaux », *Karstologia*, n° 67, 2016, p. 3-16.

Taillefer 1977, Taillefer (Fr.), « Le glacier de l'Ariège dans le bassin de Tarascon », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 48, pp. 269-286, fasc. 3, 1977.

Sablayroles 1997, Sablayroles (R.) ss la dir., *Carte archéologique de la Gaule, l'Ariège*, Candé, 1997.

Vidal 1922, Vidal (G.), « Sur un vase à fond mamelonné énéolithique et un vase à bec fin de l'Empire romain ou de l'époque wisigothique découverts à la grotte de Pladières au mois d'août 1922 », datyl, conservé aux Archives Départementales de l'Ariège.

Vidal 1924, Vidal (G.), « Le Sédour d'après de récentes découvertes », *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, 1924, pp. 35-38.

Vidal 1929, Vidal (G.), « La céramique des grottes de Saurat », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 26, 1929, pp. 81-86.

Vidal 1929 a, Vidal (G.), « Sépultures Gallo-Romaines dans la grotte des enchantées du Calamès à Bédeilhac (Ariège) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 26, 1929, pp. 340-345.

Vidal 1932, Vidal (G.), « Les stations de plein air du Sédour », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 2, 1932, pp. 54-57.

Vidal 1977, Vidal (M.), « Entraves antiques trouvées à la grotte de Sabart », *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 13, 1977, p. 44.

Wahl 1978, Wahl (L.), « Réseau des cavités du talweg du gouffre de la Hache », *Caougnou*, 1978, n° 14, p. 35-38.

Bibliographie en dehors du comté de Foix

Archéologie Médiévale 2004, *Archéologie Médiévale*, tome 34, 2004, Chronique des fouilles médiévales en France en 2003, constructions et habitats civils, grotte René Simard, Grotte ornée et grotte pyramidale, p.196-7.

Archéologie Médiévale 2005, *Archéologie Médiévale*, tome 35, 2005, Chronique des fouilles médiévales en France en 2004, constructions et habitats civils, grotte ermitage du moulin de Verger, p.242.

Allemand Ungar 1986, Allemand (D.), Ungar (C.), Grottes et abris murés à Sainte-Jeanne, Peille, et Touët de l'Esacrène, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, tome XXVIII, 1986, pp. 133 - 146.

Allemand Ungar 1988, Allemand (D.), Ungar (C.), Grottes murées en haute-Provence, Mons, Meailles, Châteauneuf-les-Moustiers, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, tome XXX, 1988, pp. 157 - 163.

Allemand Ungar 1989, Allemand (D.), Ungar (C.), Fortifications troglodytiques du sud-est de la France, *Subterranea*, tome 69, mars 1989, pp. 22 - 28.

Allios 2005, Allios (D.), *Le vilain et son pot*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.36.

Auly s.d., Auly (T.), *Quelques morphologies de rapport karst/glaciaire dans les Pyrénées (France)*, Université de Pau, s.d.,
ultra.cto.us.edu.pl/~geomorf/Karst&Cryokarst/11_Karst&Cryokarst_paper%208.pdf

Balsan 1946, Balsan (L.), Station de Corps, *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, Tome 34, 1946, p. 78.

Barrère Sacchi 2006, Barrère (M.) – Sacchi (D.), « Traces archéologiques d'une fréquentation médiévale dans quelques cavités naturelles du bassin de l'Aude », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 118-123.

Bakalowicz Sorriaux Ford 1984, Bakalowicz (M.), Sorriaux (P.), Ford (D.C.), « Quaternary glacial events in the Pyrenees from U-series dating of speleothems in the Niaux-Lombrives-Sabart Caves. (Ariège, France) », *Norsk Géogr. Tidsskr.*, 38, P. 193-197.

Bigot 2001, Bigot (J.-Y.), *Les cavernes de la Mayenne, étude et inventaire*, Paris, 2001.

Bonnassie 1974, ss la dir. Taillefer (Fr.), *Les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, Privat, Toulouse, 1974, Bonnassie (P.), Des refuges montagnards aux états pyrénéens, p. 117.

Bonnassie 1990, Bonnassie (P.), *La Catalogne au tournant de l'an Mil*, 1990, St-Quentin, p.216.

Bonnassie 1990 b, Bonnassie (P.), *Annales du Midi, Cadres de vie et société dans le Midi Médiéval*, Tome CII, 1990, L'évêque, le peuple et les sénateurs, scènes de la vie à Cahors, d'après la *Vita Ambrosii*, p. 209-217.

Bouviala, 2002, Bouviala (A.), *Les baumes, abris sous roche et troglodytes, passion des Causses*, Los Adralhans, 2002.

Chedozeau 2005, Chédozeau (B.), *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, séance du 30/05/2005, conférence n° 3910, L'érémisme et l'organisation de l'espace chrétien.

Collier 1969, Collier (R.), Les origines du christianisme et l'architecture rupestre en Haute-Provence. *Annales de Haute Provence*, t. XL, 1969, n° 255, pp. 305-325.

Collectif 1983, Mirouse (R.), Clin (M.), Lucas (C.), Bixel (F.), Roger (P.), Majestemenjoulas (C.), *Pyrénées : 500 millions d'années*, Parc National des Pyrénées Occidentales, 1983.

Commarque 1990, « Le patrimoine troglodytique de l'habitat spontané à l'habitat aménagé ». *Les cahiers de Commarques*, 1990, Association des amis de Commarque, Commarque.

Conte 2005, Conte (P.), *Souterrains, vie et organisations, Dossiers d'Archéologie*, n° 301, mars 2005, Limousin-Périgord, les souterrains médiévaux, nouveaux axes de la recherche archéologique, p. 21 et suiv.

Conte Liboutet 2006, Conte (P.) — Liboutet (M.), « Le troglodytisme médiéval en Limousin, le site de Lamouroux dans son contexte : une recherche en cours », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 52-69.

Corbière 2006, Corbière (M. de la), « Premières observations sur les habitats rupestres et troglodytiques médiévaux dans le nord Rhône alpin, » 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 70-86.

Coustet 2005, Coustet (R.), *Souterrains, vie et organisations, Dossiers d'Archéologie*, n° 301, mars 2005, Les souterrains du Tarn, le Tarn, terre de contraste, p.47.

Creac'h 1987, Creac'h (Y.), Les grottes fortifiées de Touet de l'Escarène, *Spéléologie, revue du club Martel*, n° 139, avril-juin 1987, pp. 22 - 27.

Duvernoy 1964, Duvernoy (J.), note relative à la terminologie des hypogées et autres retraites des hérétiques, d'après les registres de l'Inquisition toulousaine, *Chthonia*, n° 4, 1964, pp. 14-18.

Gardel 1999, Gardel (M.-E.), *Histoire et archéologie d'un castrum, les fouilles du site médiéval de Cabaret à Lastours*, CVPM, 1999.

Gardel Jeanjean 2005, Gardel (M.-E.) — Jeanjean (C.), Le haut Moyen Âge sur le versant sud de la Montagne Noire : première approche, *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, Tome CV, 2005, p. 79.

Gardel Despratx Bès 2006, Gardel (M.-E.) — Despratx (A.) — Bès (Ch.), « L'étude des cavités aménagées du site de Cabaret, Lastours (Aude) : un exemple de collaboration spéléo-archéologique », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 28-42.

Gardel Despratx Bès 2006 b, Gardel (M.-E.) — Despratx (A.) — Bès (Ch.), « Les Cruzels de St-Martin-le-Vieil (Aude), un habitat troglodytique carolingien ? », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 142-159.

Gauchon 2006, Gauchon (Ch.), Réflexions sur la géographie des grottes habitées et fortifiées dans les montagnes françaises : l'exemple de la Savoie, 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, juin 2005, pub. 2006, p. 43-51.

Guelphe 1971, Guelphe (W.), *L'érémisme dans le SO de la Gaule au haut Moyen Âge*, mémoire de maîtrise de l'Université-Toulouse-le-Mirail, 1971.

Guillot 1995, Guillot (F.), « Spéléologie et archéologie », *Cahiers de l'EFS*, n° 6, 1995.

Guillot, 2006 c, Guillot (F.), *De la spelunca à la roca*, Saint-Martin-le-Vieil, juin 2005. *Introduction et conclusion du colloque*, p. 7-9 et 190-191, 2006.

Guillot 2010, Guillot (F.), Des hommes et des grottes, réflexions et questionnements pour une histoire médiévale du troglodytisme en France, colloque *Spéléologie et Archéologie*, Périgueux mai 2006, *Spelunca Mémoires* n° 34, 2010, p. 135-148.

Mauffras 2006, Mauffras (O.), « Vestiges de l'habitat troglodytique aux Baux de Provence (Bouches-du-Rhône) : le problème de l'analyse d'un site pluriséculaire en élévation », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 165-176.

Piboule 1978, Piboule (P.), Les souterrains aménagés de la France, *Archéologie Médiévale*, tome 8, 1978, note 29, p. 128.

Raynaud 2001, « L'occupation des grottes en Gaule méditerranéenne à la fin de l'Antiquité », IV^e colloque de l'association AGER, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Antibes, 2001, p. 449-471.

Santschi 2004, Santschi (C.), *Ermites provençaux*, Genève, 2004.

Taillefer 1964, Taillefer (Fr.), « Glacière pyrénéen : versant nord et versant sud ». R.G.P.S.O., T. XXVIII, fasc. 3, 221-243.

Taillefer 1969, Taillefer (Fr.), « Les glaciations des Pyrénées ». [in:] *Actes VIII congrès international INQUA*, Supplément du Bull.de l'A.F.E.Q., 19-32.

Vernhet 1981, Vernhet (A.), Près de Creissels. Découvertes à Saint-Martin-de-Pris in *Revue du Rouergue*, 35^{ème} année, n° 137, printemps 1981, p.90-91.

Sources

Sources relatives au comté de Foix

Alvira Cabrer 2010, Alvira Cabrer (Martin), *Pedro el Católico, Rey de Aragón Conde de Barcelona (1196-1213); Documentos, Testimonios y Memoria Histórica*, Fuentes historica Saragonesas n° 52, Institution Ferdinando el Catolico (C. S. I. C.), Excma. Diputación de Zaragoza, 2010, 4 tomes.

Doat 23, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 23 f° 120r.

Doat 24, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 24, f° 242 r, 273r.

Doat 172, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 172, f° 60r - 64v et ms lat. 9996, f° 123.

Doat 209, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 209, f° 240r-246v,, f° 142r - 144v.

Duvernoy 1976 : Duvernoy (Jean), *Guillaume de Puylaurens, chronique*, Paris, 1976.

Duvernoy 1998 : Duvernoy (Jean), *Le dossier Montségur*, Dijon, 1998.

HGL, Devic-Vaissette, *Histoire Générale du Languedoc*, Toulouse, 1872, tome VIII, acte 505, col. 1510 – 1514 et tomme X, col. 92 et 362-365.

Catel 1633, Guillaume de Catel, *Histoire du Languedoc*, Toulouse, 1633, p. 276.

Maz d'Azil, Cau-Durban (abbé), *L'abbaye du Mas d'Azil*, réed. Lacour, p. 105. Edition, *Gallia Christiana*, tome XIII, ins. 160. Copie : Archives Départementale de l'Ariège, H 14.

CDS 09 Fichier, Fichier du Comité Départemental de spéléologie de l'Ariège (plus de 2000 cavités).

Fournier 1997, Duvernoy J., *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier*, 3 volumes, La Haye, 1977.

Caux, Le registre de Bernard de Caux, Pamiers, 1246 - 1247, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XLV, 1990, pp. 5 - 107.

Sources documentaires utilisées en dehors du comté de Foix

Gellone, Alaus (P.), *Étude sur le cartulaire de Gellone (804-1211)*, Thèse de l'École des Chartes, 1883-5.

Annales, *Annales d'Einhardi*, d'après l'édition de Guizot. Édition électronique : [http://www.noctes-gallicanae.org/Charlemagne/Annales/Pepin le Bref.htm](http://www.noctes-gallicanae.org/Charlemagne/Annales/Pepin_le_Bref.htm).

Annales, *Annales Laurissenses maiores*, Édition électronique des annales : www.thelatinlibrary.com chapitre [767] DCCLXVII des annales.

Bernard Gui, Bernard Gui, manuel de l'inquisiteur, Édition Bayard, 1994, p. 259.

St-Guilhem, Cartulaire de l'abbaye de St-Guilhem-le-désert, charte 1 du cartulaire, donation de *Leutadus*, édition Desjardins, numérisée Gallica, Bibliothèque Nationale de France, Paris, 1879.

G de Tours, Grégoire de Tours, *Vie des pères*, tome 5, chapitres XI et XIV.

Venance Fortunat, Venance Fortunat, *Vita Paterni*, tome 5, publiée dans *Monumenta Germanica Historica*, AA IV/2, Hanovre-Leipzig, 1902, p. 34.

Vita Aredii, édition KRUSCH (B.), *Monumenta Germanica Historica*, tome III, Hanovre, 1896.

Vita Aemiliani, édition *Analecta Bollandiana*, Tome CXIII, p 437.

Techniques et méthodes employées

Du point de vue des grottes visitées la stratégie était simple : notre volonté était de toutes les visiter sur les flancs des vallées de l'Ariège, du Vicdessos, de la Courbière, du Saurat et au Pas de Soulobrié⁴, y compris les porches qui étaient très en hauteur. Aucun tri n'a été pratiqué.

Néanmoins, nous avons pu en « louper », car certaines peuvent être cachées par la végétation. C'est pourquoi vous trouverez dans ce rapport toutes les grottes visitées, pour que l'on puisse ultérieurement se rendre compte de celles qui ont été vues et vérifier sans avoir à refaire la prospection entière...

La prospection est finie autant qu'elle peut l'être, car il y a bien sûr des oublis : la végétation ne facilite pas la recherche des entrées notamment en pied de falaises et nous resterons vigilants complétant ces fiches s'il y a besoin. Restent aussi quelques porches qui nous ont paru mal situés ou trop petits... à vérifier.

Pour repérer les cavités, nous sommes montés sur les versants opposés pour les observer sans rester confinés dans le fond des vallées d'où on ne voit rien. Hormis la recherche visuelle avec jumelles, on a pris des clichés pour pouvoir vérifier sur ordinateur.

On a aussi réalisé une enquête orale auprès des habitants des villages voisins et des spéléologues, tout en vérifiant dans les fichiers spéléologiques.

Pour atteindre ces grottes, des escalades tout à fait verticales de plus de 50 m de haut ont parfois été menées. Certaines grottes ont donc demandé des heures d'approche, alors que d'autres sont au bord du sentier.

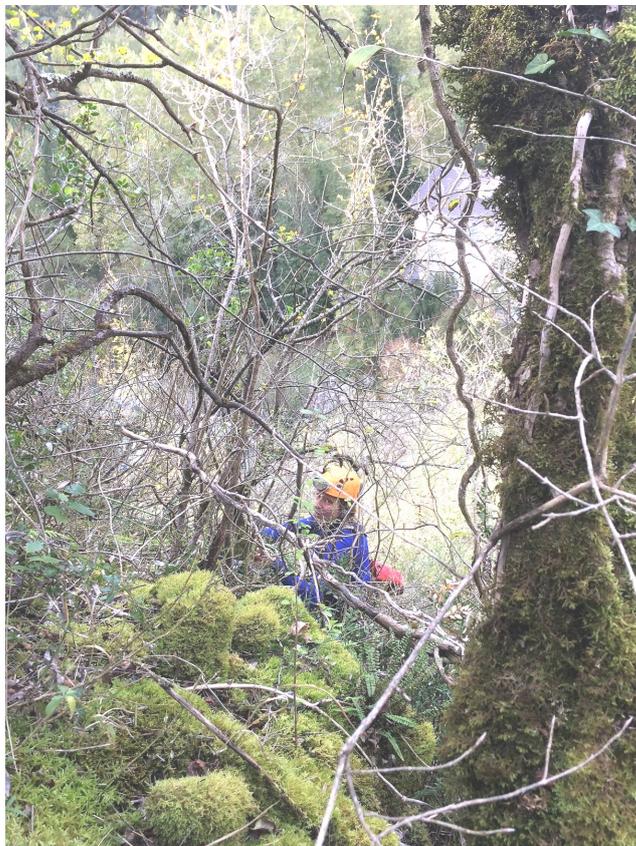


Descente d'une falaise de 40 m à Ussat-les-Bains pour atteindre un porche

⁴ Communes d'Arignac, Saurat, Bédeilhac, Surba, Cazenave, Verdun, Bouan, Ornolac, Ussat, Tarascon, Bompas, Axiat, Lordat, Génat, Alliat, Niaux, Miglos, Auzat, Sem, Siguer, Lercoul.



Départ d'une escalade en artificiel à Niaux



Départ d'équipement de falaise au milieu des broussailles

Les grottes qui n'avaient pas de topographie anciennement publiée ou dont les topographies étaient de mauvaise qualité ont ensuite été topographiées avec un disto X2. Des photos ont toujours été réalisées et chaque grotte a été pointée au GPS classique (GPS + Glonass). Certaines coordonnées GPS ont été recalculées avec un cheminement topo, car les porches dans les falaises ne permettent pas toujours de capter 4 satellites....

Quand des vestiges étaient découverts, ils ont été photographiés et/ou levés sur place.

Une prospection du sol dans les grottes et au-devant a été menée à chaque fois dans le but de découvrir éventuellement quelques fragments de céramiques. Même si cette dernière a souvent été infructueuse, elle a tout de même parfois permis de relever quelques tessons.

Soulignons que l'attaque massive par la pyrale du buis en septembre 2018 nous a beaucoup ralenti, interdisant pendant un bon mois les prospections longues dans les buis.



Matériel usuellement utilisé

Résultats

Les cavités et vire présentant des traces

« Traucos » du Roc de Sédour - commune de Surba, 09

Découverte : Florence Guillot et Denis Langlois

Juste au-dessus de la route qui conduit de Tarascon-sur-Ariège à Massat par le col de Port entre Surba et Bédeilhac.

Coordonnées sur la topographie, parcelle cadastrale 1106.



Fig. Situation des Traucos.

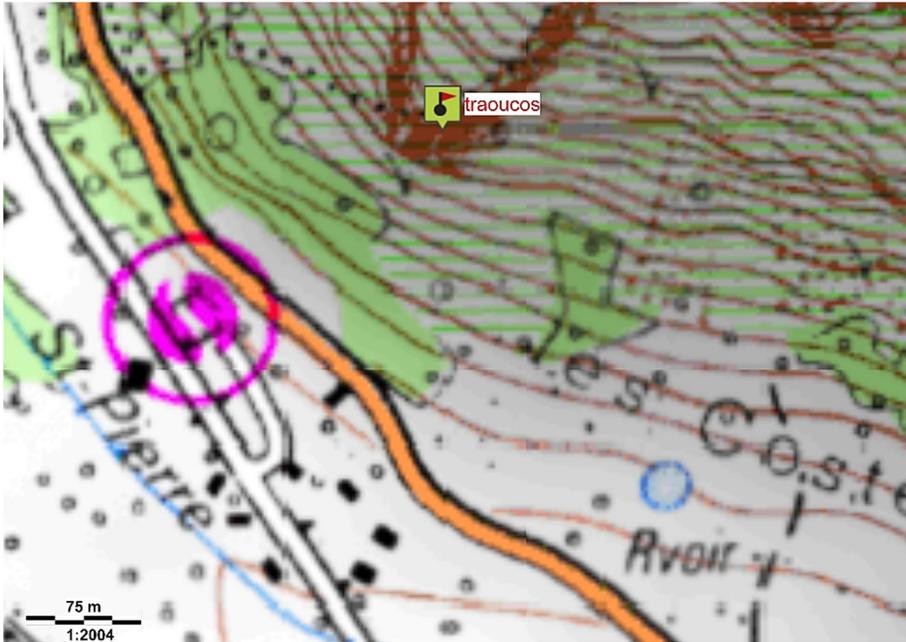


Fig. Extrait IGN, la cavité pointée est la plus basse des deux.

Les deux porches s'atteignent en escalade, corde nécessaire.



Fig. Les deux cavités. Crédit Denis Langlois.

Porches de petites surfaces, peu profonds, creusés suivant le pendage, sols et plafonds pentus de 30° env. Ils dominent le pied de la falaise dans laquelle ils sont percés de 5 à 10 m de haut. Ce pied de falaise est pentu, semi-abrité, aujourd'hui colonisé par les chèvres sauvages qui s'y abritent.

Le plus élevé des deux, au nord-est, comporte des encoches d'un bout à l'autre du porche, parfois linéaires, parfois quadrangulaires, proches de la verticale qui suggèrent, avec quelques gros blocs débités (pas de traces de mortier de chaux) qu'existait une palissade en bois au bord de la verticale tout le long de l'ouverture.

Il comporte aussi des encoches et des retailles à l'intérieur du porche signalant des aménagements qu'il est impossible de restituer précisément. Néanmoins un large crantage entre la partie haute et la partie basse du porche pourrait être un aménagement de circulation, car le sol naturel est pentu. Mais la présence sur ces crans, d'encoches de sections semi-circulaires indiquent plus que cela. Au fond de la partie de la grotte la plus vaste, un replat a été taillé et comporte aussi deux encoches semi-circulaires.

Deux traces de foyers ont été relevées (voir topographie).

Des tessons de céramiques y ont été observés. Ils sont plutôt éclectiques puisqu'on y dénombre :

- Un fragment d'anse rubanée asymétrique en céramique à cuisson réductrice dont on peut trouver des éléments de comparaison de forme dans les découvertes de Montréal-de-Sos du type 2, céramiques modelées plus nombreuses au XIIIe siècle et notamment dans la première moitié de ce siècle,
- Un fragment de panse en céramique à cuisson ou post-cuisson oxydante, glaçurée en face interne, d'une glaçure plombifère orangée et comportant des traces de charbons, montée au tour, paroi fine, du type des céramiques découvertes à Montréal-de-Sos (type 2) dans une chronologie entre la fin du XIIIe siècle et la fin du XIVe siècle, mais présente en grande proportion durant la première moitié du XIVe siècle,
- Un fragment de panse épaisse, modelée, à cuisson ou post-cuisson oxydante, polie du type des céramiques rouges polies du Moyen Âge central, inconnues à Montréal-de-Sos après le XIIIe siècle,
- Un fragment de panse indéterminé à cuisson ou post cuisson oxydante, et dégraissant quartzueux grossier dont les parois sont abîmées, mais fines.



Fig. Porche nord-est, retailles dans la pente entre les deux parties du porche. Crédit Florence Guillot.



Fig. Porche nord-est, blocs retaillés à plat, encoche dans le bloc et retaille longitudinale au sol. Crédit Florence Guillot.



Fig. Porche nord-est, encoche longitudinale parallèle au vide.



Fig. Porche nord-est, encoche au sol

Le second porche est situé à quelques mètres du précédent. De surface plus réduite et de plafond plus bas, il ne comporte aucune trace de palissade ou mur le long de la verticale, mais est doté de deux encoches quadrangulaires très bien marquées, de 25 cm de côtés, proches l'une de l'autre et dans un axe perpendiculaire à la verticale. La petite hauteur et surface de la baume ne justifie nullement l'emploi de poutres de ce calibre et on peut proposer qu'elles servaient à l'accroche d'un bâtiment s'étendant vers l'extérieur de la baume. La prospection au sol est gênée par l'épaisse couche actuelle d'excréments de chèvre — ; —), mais on repère au pied de cette grotte 4 pierres calcaires alignées, équarries en parement externe qui pourraient constituer un vestige de mur ou de solin. Cependant, elles peuvent être le vestige d'une terrasse agropastorale, car elles sont disposées perpendiculairement à la pente. Aucun mobilier n'a été relevé dans ce porche.



Fig. Porche sud-ouest, encoches au sol. Crédit Florence Guillot.



Fig. Solin ou mur arasé en pied de falaise sous le porche sud-ouest. Crédit Florence Guillot

La proximité des deux grottes incite à proposer que leur occupation soit unique. Mais la forme architecturale de cette occupation est bien différente puisque le plus grand semble avoir vraiment été occupé au-dedans et son accès barré d'une palissade sur toute la longueur, alors que le petit pourrait n'avoir servi que d'accroche à un bâtiment construit contre le rocher et débordant largement l'abri.

Rien ne permet de suggérer qu'ils étaient associés à d'autres structures et nous ne conservons aucune mention de ces porches ni d'autres éléments sur ce secteur. Ils dominent directement la voie de communication vers le col de port ce qui peut constituer une justification à leur présence, mais on doit souligner que la multiplicité des sites de ce type qui semblent synchrones et proches les uns des autres pose problème.

La céramique découverte indique le Moyen Âge central et la fin du Moyen Âge.

Des découvertes de fragments d'amphores sont signalées par Vidal dans ce secteur, mais les prospections de Pierrick Vinay (information orale de l'auteur) tendent à montrer que la zone livrant ces tessons est située de l'autre côté des Traoucos, au nord, sous le SR23 ou sous la grotte aux chèvres (site d'escalade de). Les tessons relevés par Pierrick Vinay (vus par F Guillot) ciblent le second âge du Fer. On notera que le SR23 comporte un bâti atypique de petits moellons (petit appareil) très régulièrement équarris dans une roche qui est totalement comparable au banc dans lequel sont creusés les Traoucos. Ce type d'appareillage n'est pas connu dans les autres grottes fortifiées et, comme aucun élément mobilier n'a été découvert au SR23, il faut tenir compte que son occupation pourrait ne pas être médiévale. Dans ce cas, les Traoucos décrits ici seraient les seules cavités occupées directement au-dessus de la voie de communication du col de Port dans le contexte de la seconde moitié du Moyen Âge et pourraient donc devoir leur existence à la surveillance de la route.

Bibliographie :

Rouzaud Sorriaux Pailhaugue Rauzy Wahl 1982

Mais l'article ne décrit aucun vestige ou trace archéologique.



Fig. Installation de la main-courante entre les deux porches. Crédit Denis Langlois.

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence Organisme				
Année	2018	Nature de l'opération PI		
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention	----

Localisation	
Département Ariège	Commune Surba
Lieu-dit du Cadastre parcelle 1066	
Lieu-dit de l'IGN Les costes	
Nom du site Traoucos.....	
Cadastre (année en cours)	---- Section(s) et parcelle(s) 1106
Coordonnées Lambert 93	Emprise du site (m ² , ha)
x : 583252,69	130 m ²
y : 6197149,55	
Rayon du site (mètres)	30
Z : 740	

Circonstances de la découverte				
<i>Sur le terrain</i>				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
<i>Enquête documentaire</i>				
toponyme	carte	bibliographie	autre	
information orale ou écrite	informateur :			

Technique de repérage		
prospection pédestre	ponctuelle	x thématique
prospection aérienne	prospection géophysique	autre escalade x

Description des vestiges	
Structure(s) grotte perchée aménagée	
.....	
Mobilier	Oui <input checked="" type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> lieu de conservation laissé sur place
Contexte géomorphologique karst	
Éléments de datation céramique	
Chronologie proposée XIIe-XIVe s	

Documentation
Non.....

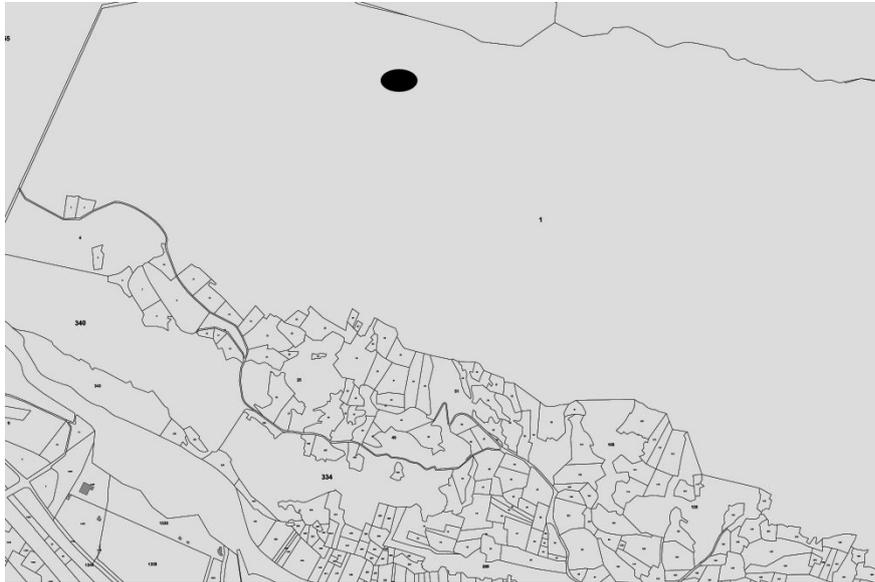
Bibliographie
Rapport PI Guillot 2018

Interprétation
Voir rapport Guillot 2018

Grotte de la falaise TGV - Commune de Verdun (09)

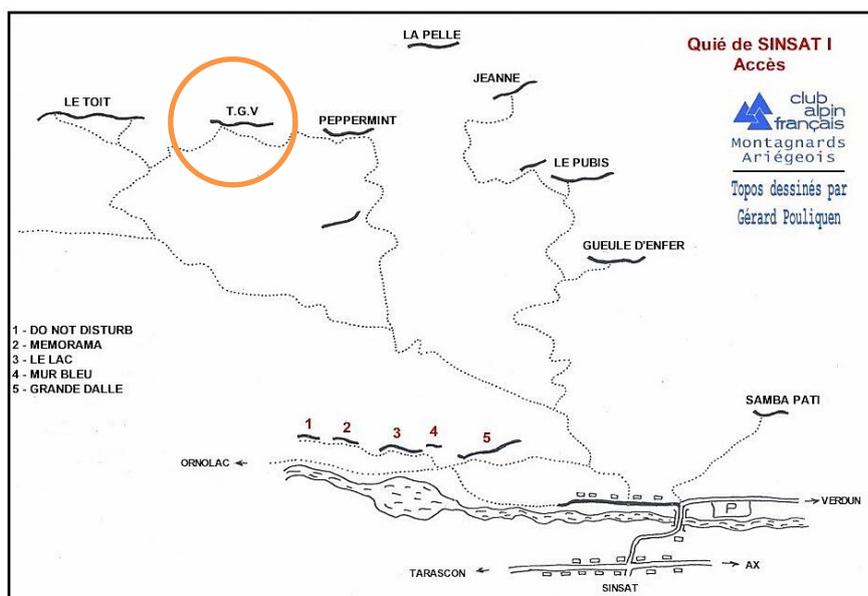
Coordonnées voir topographie

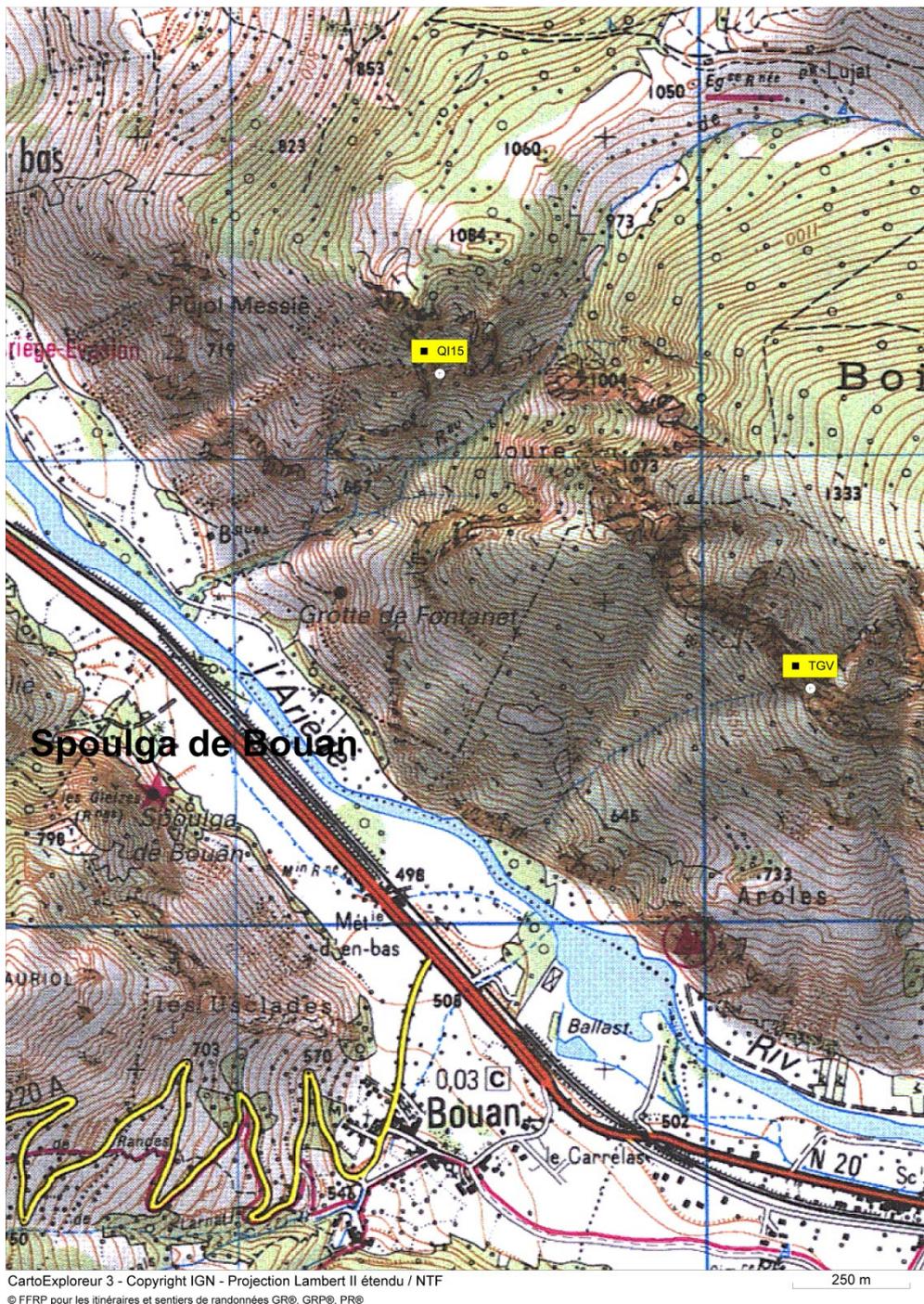
Parcelle cadastrale n° 1



Grotte fortifiée située en face de la spoulga de Bouan dans la grande falaise dite TGV du Quié de Sinsat. Le porche s'ouvre à plus de 500 m au-dessus de la vallée de l'Ariège et 75 m au-dessus du sol.

Découverte : Atteint en escalade, 3 longueurs, passages en artif, par Florence Guillot et Denis Langlois.





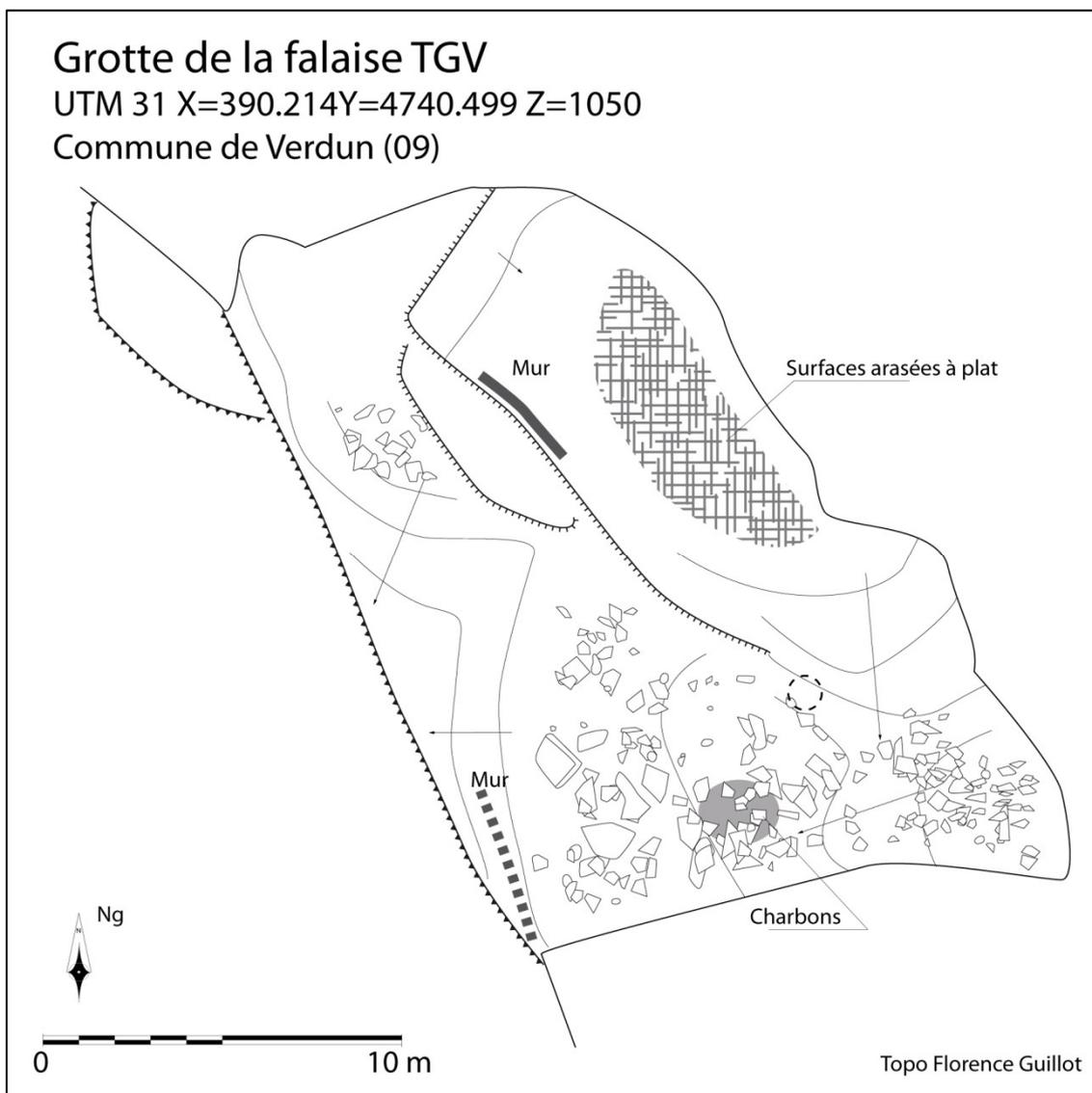
La grotte du TGV, n'est pas une grotte étagée comme le Q15, mais un vaste porche situé 75 m au-dessus du sol. Il pouvait s'atteindre par des séries d'échelles, car la falaise est tout à fait verticale à cet endroit.

L'aménagement est rustique. On repère deux murs en pierres sèches, soutenant des terrasses et une arase à plat du substrat calcaire sur la terrasse la plus à l'abri. Les murs sont constitués de blocs autochtones justes débités de moyen à gros appareil. Le mur en meilleur état, celui de la terrasse supérieure subsiste sur trois assises de haut.

Au sud du porche, un secteur en pente légère livre une grosse quantité de charbon dans les sédiments sablonneux du sol. On y a découvert 6 tessons de céramiques modelées à cuisson

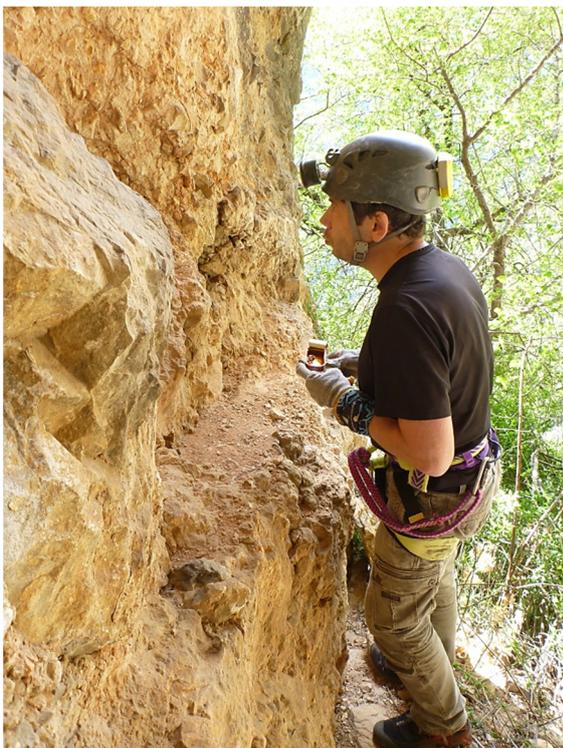
réductrice (MNI de 3), dont un élément à cordon ondé qui correspond à la première moitié du XIIIe siècle parmi les éléments découverts sur le site de Montréal-de-Sos à quelques kilomètres de là. On y a aussi relevé un fragment d'os long d'ovicaprinés avec trace de découpe.

Au-dessus du mur le plus dégradé, au bord de la verticale, dans la paroi sud de la grotte, a été repérée à 1 m du sol actuel, une petite retaille à plat, longue d'1,2 m et profonde de 15 à 30 cm.





Mur de la terrasse supérieure.



Encoche dans la paroi sud.



Partie sud du porche et vue sur la N20 et les falaises de la spoulga de Bouan.

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	X	Données complémentaires	☑ Année première mention
			— — — —

Localisation	
Département Ariège	Commune Verdun
Lieu-dit du Cadastre Le Quié	
Lieu-dit de l'I.G.N. Aroles	
Nom du site Grotte de la falaise TGV.....	
Cadastre (année en cours)	— — — — Section(s) et parcelle(s) n° 1
Coordonnées Lambert 93	Emprise du site (m ² , ha)
x : 590055,71	240 m ²

y :	6190898,88
Rayon du site (mètres)	15
Z :	1050

Circonstances de la découverte				
<i>Sur le terrain</i>				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
<i>Enquête documentaire</i>				
toponyme	carte	bibliographie	autre	
information orale ou écrite	informateur :			

Technique de repérage		
prospection pédestre	ponctuelle	thématique
prospection aérienne	prospection géophysique	autre escalade x

Description des vestiges	
Structure(s) grotte perchée aménagée type petits points forts du second Moyen Âge	
Mobilier	Oui x Non lieu de conservation laissé sur place
.....	
Contexte géomorphologique karst.....	
État de conservation mauvais.....	
Éléments de datation céramique	
Chronologie proposée fin XII-début XIIIe s.....	

Documentation
Non

Bibliographie
Rapport PI GUILLOT 2018

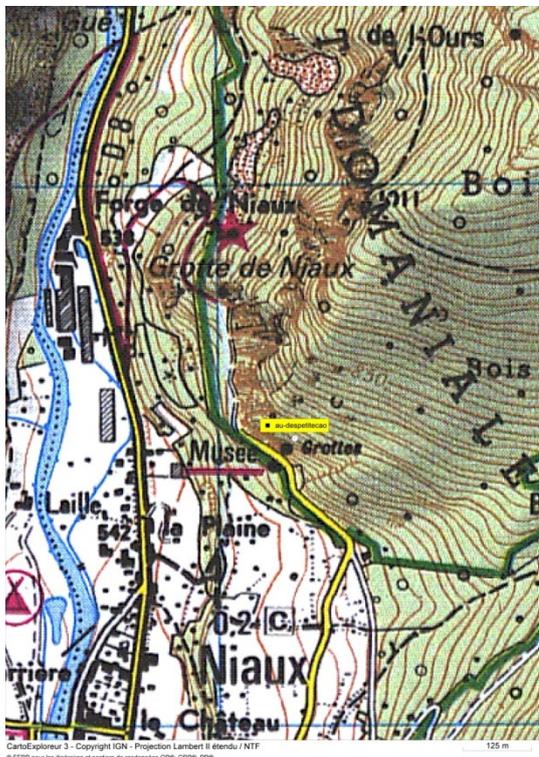
Interprétation
Voir rapport PI Guillot 2018

Grotte au-dessus de la petite Caugno de Niaux - Commune de Niaux (09)

Patrick Combes, Florence Guillot et Stéphane Bourdoncle, découverte

Coordonnées sur topographie.

Parcelle 1076, feuille A01, cadastre de Niaux.



Juste au-dessus (20 m) de la célèbre petite Caugno de Niaux s'ouvre un porche que l'on peut atteindre par une escalade exposée ou en posant une courte main-courante.

Elle est donc située juste en face de la spoulga d'Alliat et à peu de distance en aval de la spoulga de Niaux.

La grotte est perchée à la verticale au-dessus du porche de la petite Caugno.

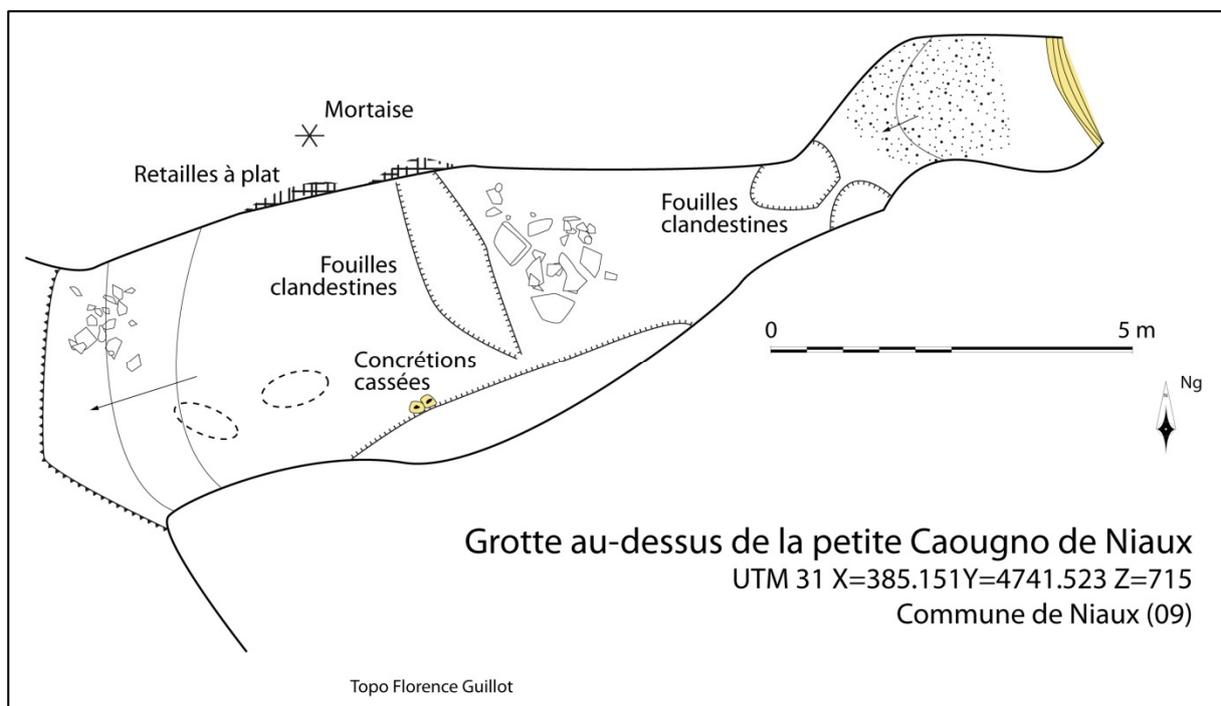
Le plafond de la grotte est peu élevé, entre 3,5 m à l'entrée et 2 m au fond. La grotte est courte, à peine 11 m de développement.

Elle comporte des trous de fouilles clandestines, comme de nombreuses grottes du massif de Niaux.

Lors de notre visite, nous avons dénombré des traces, a priori jamais décrites malgré les recherches qui ont été réalisées dans la petite Caugno, à savoir

- Une mortaise en paroi nord,
- Et deux zones retaillées à plat sous la mortaise.

Le piquetage est érodé et semble ancien : on ne peut le corrélérer aux fouilles clandestines.



FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence				
Année	2018	Nature de l'opération PI		
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention	-----

Localisation	
Département Ariège Commune Niaux	
Lieu-dit du Cadastre.....	
Lieu-dit de l'IGN grottes.....	
Nom du site Grotte au-dessus de la petite Caugno	
Cadastre (année en cours)	----- Section(s) et parcelle(s) 1076 A01
Coordonnées Lambert 93	Emprise du site (m ² , ha)
x : 584987,07	40 m ²
y : 6191929,83	
Rayon du site (mètres)	5
Z : 715	

Circonstances de la découverte	
<i>Sur le terrain</i>	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu
travaux	autre
	x
<i>Enquête documentaire</i>	
toponyme	carte
	bibliographie
	autre
information orale ou écrite	informateur :

Technique de repérage	
prospection pédestre	ponctuelle
	thématique
prospection aérienne	prospection géophysique
	autre escalade x
Description des vestiges	
Structure(s) grotte perchée aménagée	
Mobilier	Oui Non x lieu de conservation.....
Contexte géomorphologique karst	

État de conservation mauvais.....
Éléments de datation proximité avec petites grottes fortifiées médiévales.....
Chronologie proposée second Moyen Âge

Documentation

Non

Bibliographie

Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation

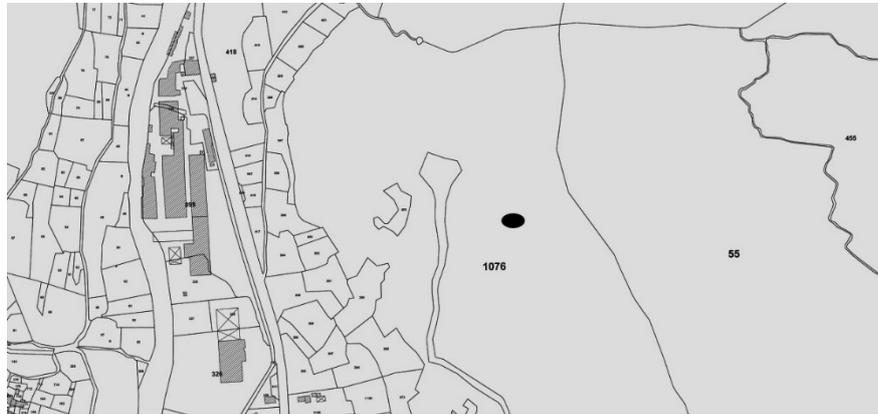
Voir rapport PI Guillot 2018

Vire et grotte de la Falaise Niaux n°12 - Commune de Niaux (09)

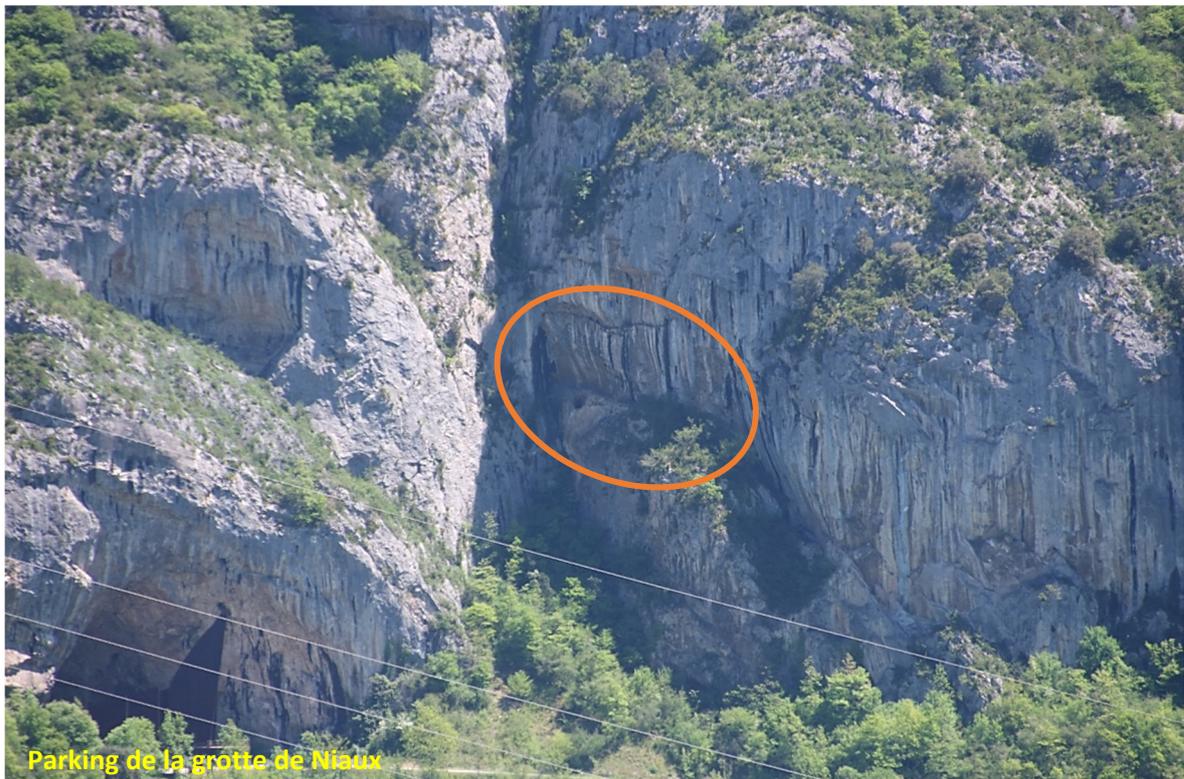
Florence Guillot et Denis Langlois, découverte.

Coordonnées sur topographie.

Parcelle 1076, feuille A01, cadastre de Niaux.



Juste avant le parking touristique de la grotte de Niaux (20 m avant), en montant dans le talweg, on atteint la falaise. Il faut réaliser une escalade artificielle d'environ 25 m pour aboutir à une vire en pleine falaise.

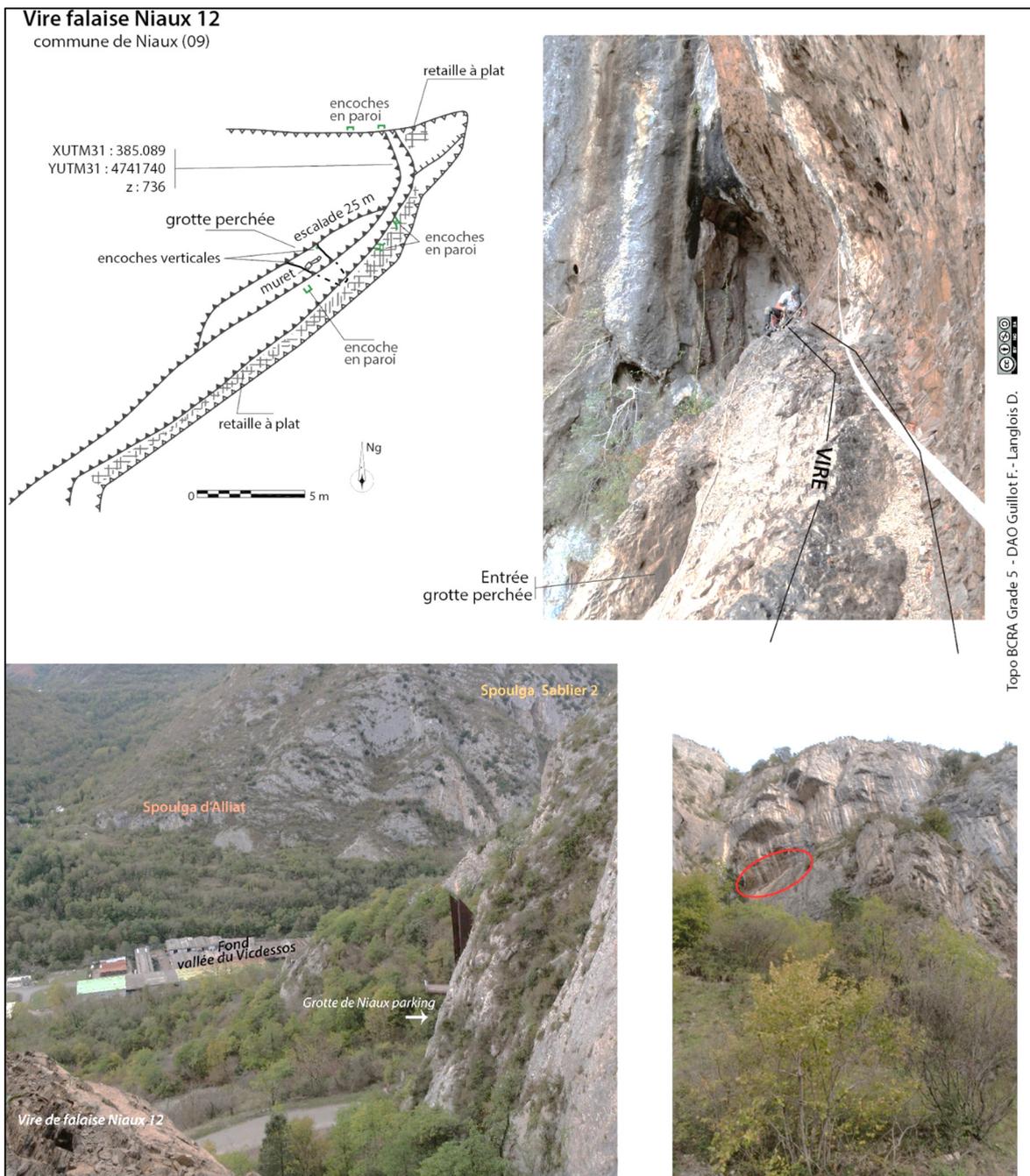


La vire — peu large — est retaillée à plat et comporte deux longues mortaises d'ancrage de poutre située en bord externe de la vire et à 2 m d'une de l'autre (1,96 m). Elles sont de formes originales,



uniques parmi nos découvertes, puisqu'elles sont élargies en partie amont, probablement pour assurer l'ancrage de l'encorbellement. Elles sont orientées différemment l'une de l'autre. L'une vers la paroi en face ($154^{\circ}/334^{\circ}$), augurant d'un plancher en encorbellement au-dessus du vide accroché à la vire et à la paroi (mortaises en paroi en face), l'autre vers le dessus d'une petite grotte ($86^{\circ}/266^{\circ}$), possible extension du plancher vers cet espace au-dessus du vide et vers un système d'accès, car la grotte est située 3 m sous la vire en pleine paroi (encoche sur le rocher dans la montée indiquant un système d'accès entre vire et grotte).

Mortaise sur vire



La grotte, dont le sol est globalement plan, était fermée : trois encoches dont deux de formes verticales sont situées juste à l'entrée. Juste à l'arrière des encoches de fermeture, quelques blocs taillés (dont deux granites et un calcaire) sont disposés linéairement au sol.



Blocs taillés à l'entrée de la grotte sous la vire



Encoches de fermeture à l'entrée de la grotte



Petite grotte sous la vire

L'accès pouvait se faire par l'extrémité sud de la vire qui donne sur une crête pentue puis au-dessus d'une falaise verticale d'une quinzaine de m de haut ou directement, là où nous sommes montés, par-dessous le long de la falaise.

Le site n'a livré aucun mobilier, ce qui, compte tenu, de l'existence d'un plancher au-dessus du vide est normal et de la très faible superficie des espaces subsistants est normal, mais il a le profil des fortifications de hauteur en porches, notamment des plus petites non mentionnées dans les chartes. Il se révèle très intéressant, car il s'agit plus d'une vire en pleine falaise que d'une grotte. Or, la prospection des falaises, extrêmement nombreuses, hautes et larges en haute Ariège, est évidemment impossible sauf comme ici ponctuellement. Il faut donc garder à l'esprit qu'outre les grottes perchées, les falaises ont pu être utilisées à la faveur de petites vires et que nous sous-estimerons toujours ce type de sites très difficiles à débusquer.

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention
			_ _ _ _ _

Localisation	
Département Ariège Commune Niaux	
Lieu-dit du Cadastre.....	
Lieu-dit de l'I.G.N. grottes.....	
Nom du site Vire et grotte de la falaise Niaux n° 12.....	
Cadastre (année en cours)	_ _ _ _ _ Section(s) et parcelle(s) 1076 A01
Coordonnées Lambert 93	Emprise du site (m ² , ha)
x : 584925	Env. 40 m ²
y : 6192147	
Rayon du site (mètres)	5
Z : 736	

Circonstances de la découverte	
<i>Sur le terrain,</i>	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu
	travaux
	autre
	x
<i>Enquête documentaire</i>	
toponyme	carte
	bibliographie
	autre
information orale ou écrite	informateur :

Technique de repérage	
prospection pédestre	ponctuelle
	thématique
prospection aérienne	prospection géophysique
	autre escalade x
Description des vestiges	
Structure(s) grotte et vires perchées aménagées, du type des petits points forts du second Moyen Âge	
Mobilier	Oui Non x lieu de conservation.....
Contexte géo-morphologique karst.....	
État de conservation mauvais.....	

Éléments de datation aucun, proximité avec petits points forts du second Moyen Âge
Chronologie proposée Second Moyen Âge

Documentation

Non.....

Bibliographie

Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation

Voir rapport PI Guillot 2018

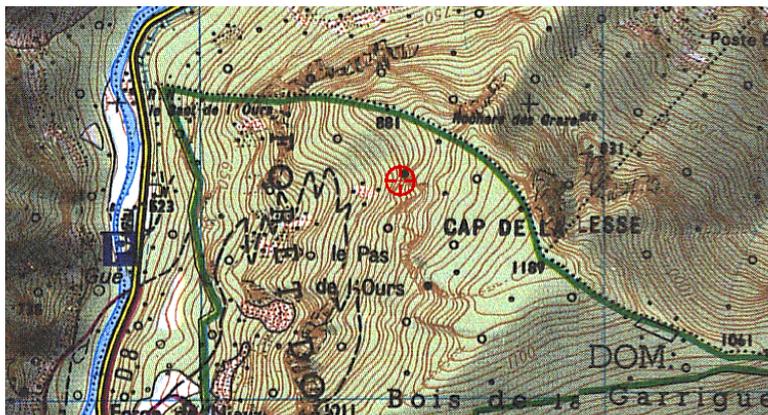
Puits de l'or — Commune de Niaux (09)

Le nom est celui donné par le SCHS qui en a marqué l'entrée, origine inconnue (les membres du SCHS se souviennent que les anciens spéléos l'appelaient ainsi).

Visite et équipement par Patrick Combes, Florence Guillot et Denis Langlois.

Coordonnées sur topographie.

Parcelle 452, cadastre de Niaux.

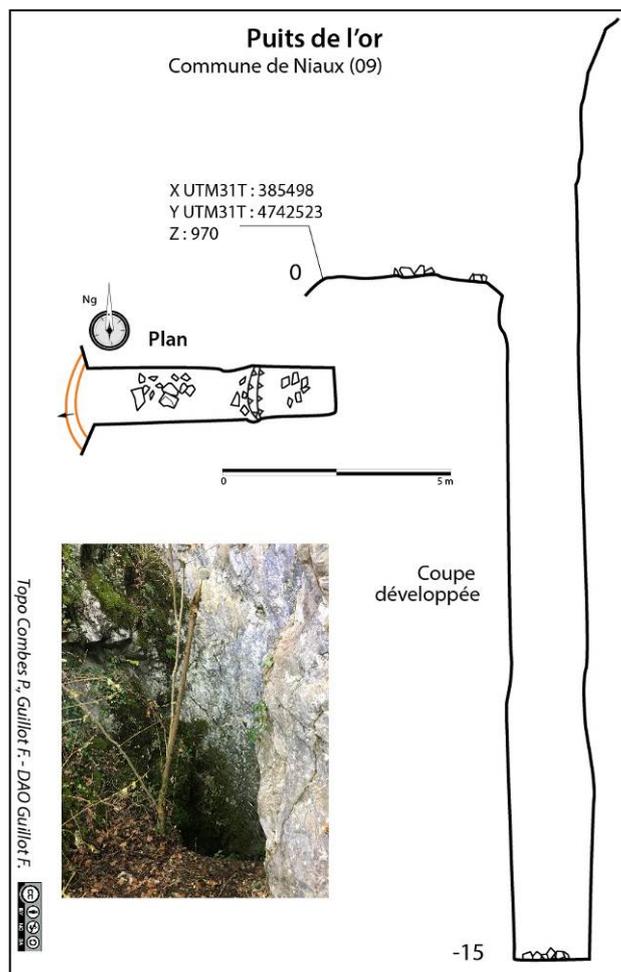


Cavité entièrement creusée, tirs de mine visibles (donc postérieur XVIe s.).

Il s'agit d'un puits de 15 m creusé en pleine montagne, sous le sommet du Cap de la Lesse. Un couloir d'accès de quelques mètres a aussi été creusé pour évacuation, ainsi que la falaise sus-jacente pour éviter d'avoir un plafond instable. Une barre à mine est restée fichée à -4 dans le puits. Il s'agit d'une barre à mine dentelée permettant de forer (à la main) les trous de mine. Le fond du puits n'est pas éboulé et on peut vérifier que le creusement n'a pas été poursuivi plus loin.

Le calcaire urgo-aptien de ce secteur est massif, et aucun filon n'est visible y compris dans le puits. L'aspect du creusement est récent et l'usage des tirs de mine dans ce secteur est surtout avéré à partir du XIXe siècle.

Reste à mener une enquête aux archives départementales pour vérifier s'il s'agit de recherches minières, comme cela semble être, et dans quel but elles ont pu être menées dans ce secteur.



FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention _____

Localisation			
Département Ariège Commune Niaux			
Lieu-dit du Cadastre.....			
Lieu-dit de l'I.G.N. Sous le lieu-dit Cap de la Lesse.....			
Nom du site Vire et grotte de la falaise Niaux n° 12.....			
Cadastre (en cours)	_____	Section(s) et parcelle(s) 452.....	
Coordonnées Lambert 93		Emprise du site (m ² , ha)	
x :	585336	Env. 15 m ²	
y :	6192931		
Z : 970			

Circonstances de la découverte				
Sur le terrain,				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
Entrée connue des spéléos (SCHS), que nous avons redécouverte en prospectant, puis équipée pour descente et topographie.				
Enquête documentaire				
toponyme	x	carte	bibliographie	autre
information orale	informateur : Spéléo Club Haut Sabarthez (P. Sorriaux, R. Guinot).....			

Technique de repérage				
prospection pédestre	x	ponctuelle	thématique	
prospection aérienne		prospection géophysique	autre descente sur agrès	
Description des vestiges				
Structure(s) mine				
Mobilier	Oui	Non	x	lieu de conservation.....
Contexte géo-morphologique karst.....				
État de conservation bon.....				
Éléments de datation postérieur XVIe s. Probablement plus récent.				
Chronologie proposée Époque contemporaine				
Documentation				
Non.....				

Bibliographie
Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation
Voir rapport PI Guillot 2018

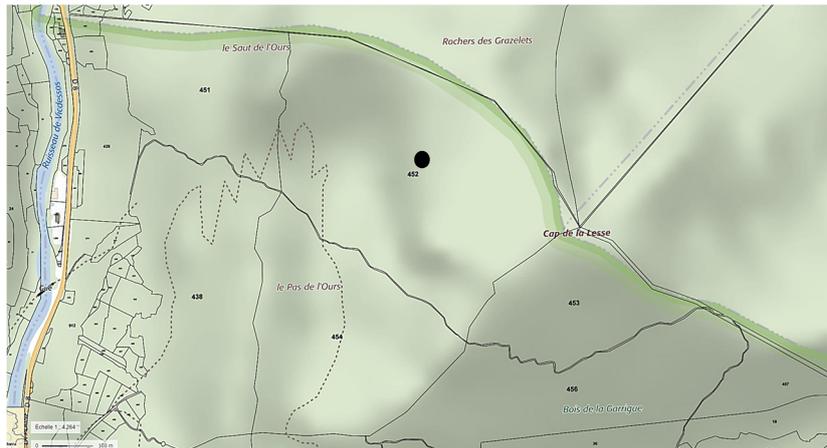
Grotte Rose — Commune de Niaux (09)

Coordonnées anciennes sur topographie. Bibliographie : *Caougno*, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez, « Spécial topo », n° 1, 1978.

Prospection par Patrick Combes, Florence Guillot et Denis Langlois.

Coordonnées recalculées en 2018 : UTM31T, X : 385.517 Y : 4742.518 Z : 989

Parcelle 452, cadastre de Niaux.



L'existence de traces ou de vestiges à la grotte Rose n'est pas spectaculaire, mais deux éléments sont à mentionner :

– Les sols de cette grotte sont percés de très nombreux trous de fouilles clandestines. Vu les déblais, leur nombre et leur situation, l'objectif des personnes était de chercher des cristaux de calcite en nombre sous le plancher stalagmitique de la grotte. À la faveur de ces cavités, et des rejets des creusements, nous avons relevé un peu partout nombre d'ossements d'*ursus speleus* présents non pas dans la couche de calcite, mais dans le sédiment sablonneux sous-jacent, et, en fond de grotte (et seulement au fond) des charbons pris dans la calcite vers 10 cm de profondeur. Ce secteur est aussi celui qui produit le plus d'infiltrations d'eau dans la grotte depuis le concrétionnement de plafond.



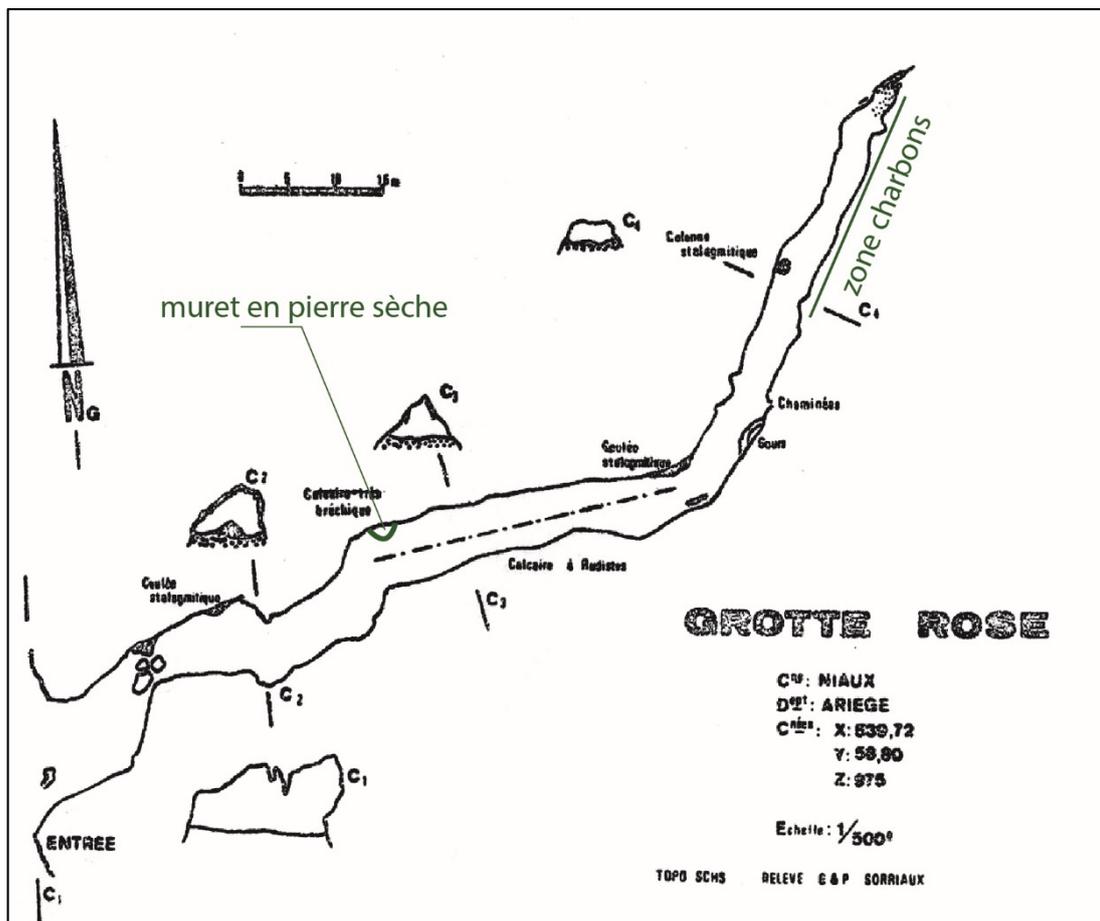
Exemples d'ossements dans les trous de fouille de la grotte Rose. Carnet topo A5, carrés de 0,5 cm de côté.

- Un muret en pierres sèches de forme vaguement ronde et d'un petit m de diamètre.

Muret dans la grotte Rose



La prospection n'a livré aucun mobilier.



Positionnement des éléments. Topo G. et P. Sorriaux — SCS (Caugno, n° 1)

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention _____

Localisation	
Département Ariège Commune Niaux	
Lieu-dit du Cadastre.....	
Lieu-dit de l'I.G.N. Sous le lieu-dit Cap de la Lesse.....	
Nom du site Grotte Rose	
Cadastre (en cours)	_____ Section(s) et parcelle(s) 452.....
Coordonnées Lambert 93	
x :	585355
y :	6192926
Emprise du site (m ² , ha) Env. 450 m ²	
Z : 989	

Circonstances de la découverte	
Sur le terrain	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu
	travaux
	autre
	x
Cavité connue des spéléos et topographiée (SCHS).	
Enquête documentaire	
toponyme	x
	carte
	bibliographie
	x
	autre
information orale	informateur : Spéléo Club Haut Sabarthez, Patrick Sorriaux et Bulletin <i>Caougnò</i>

Technique de repérage	
prospection pédestre	x
	ponctuelle
	thématique
prospection aérienne	prospection géophysique

Description des vestiges	
Structure(s) grotte (ossements, charbons, muret).....	
Mobilier	Oui x Non lieu de conservation ossements, charbons laissés sur place
Contexte géo-morphologique karst.....	
Éléments de datation muret ?.....	

Documentation	
Non.....	

Bibliographie

Caougno, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez, « Spécial topo », n° 1, 1978.

Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation

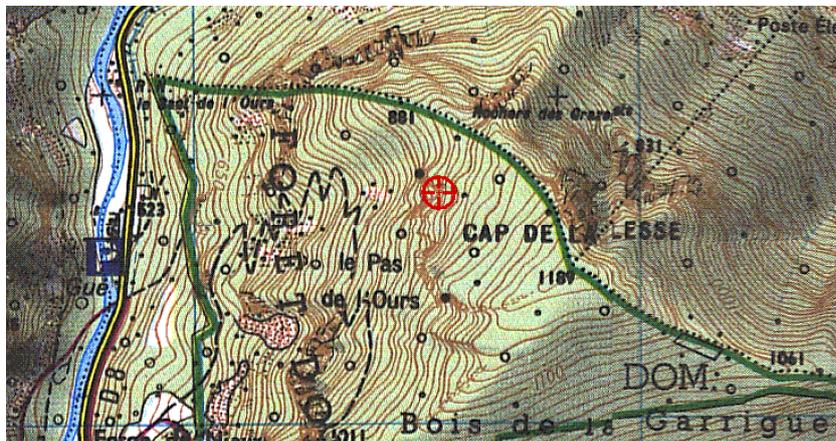
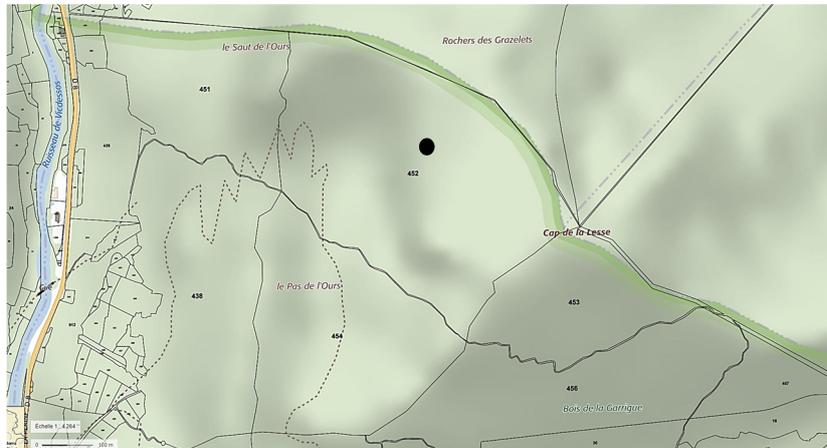
Voir rapport PI Guillot 2018

Grotte au-dessus de la grotte Rose — Commune de Niaux (09)

Découverte par Patrick Combes, Florence Guillot et Denis Langlois.

Coordonnées sur topographie.

Parcelle 452, cadastre de Niaux.



Porche d'entrée de la grotte au-dessus de la grotte Rose

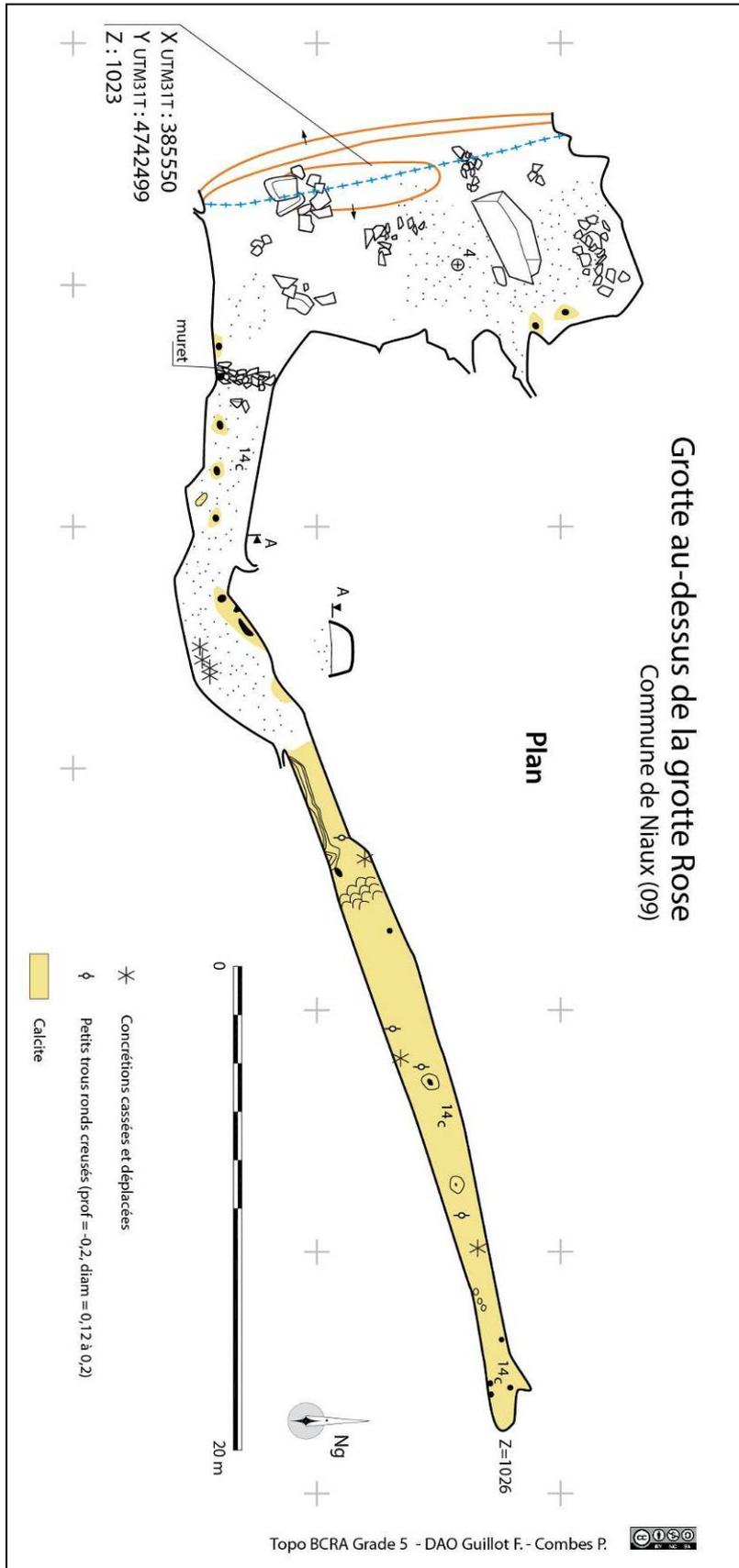
Juste au-dessus de la grotte Rose, une grotte à large porche développe 70 m de long. La galerie qui démarre à droite du porche est barrée d'un large muret (1,2 à 4 m de large) informe en pierres sèches et fragments de calcite¹, tandis qu'en profondeur on y note très régulièrement :

- des piliers stalagmitiques ou stalagmites brisées et déplacées dont certaines ont été recouvertes de calcite après leur déplacement,
- quelques trous percés dans le sol qui n'ont rien à voir avec des trous de recherche de minéraux (d'ailleurs absents dans cette cavité) et sont bien plus petits,
- des charbons épars un peu partout dans la galerie, certains pris dans la calcite.



Muret à l'entrée de la galerie de la grotte au-dessus de la grotte Rose. La mire mesure 3 m de long.

¹ Vu l'éloignement et les difficultés d'accès de la cavité, mais aussi la petite taille de la galerie, il ne s'agit pas d'un mur à fonction pastorale.

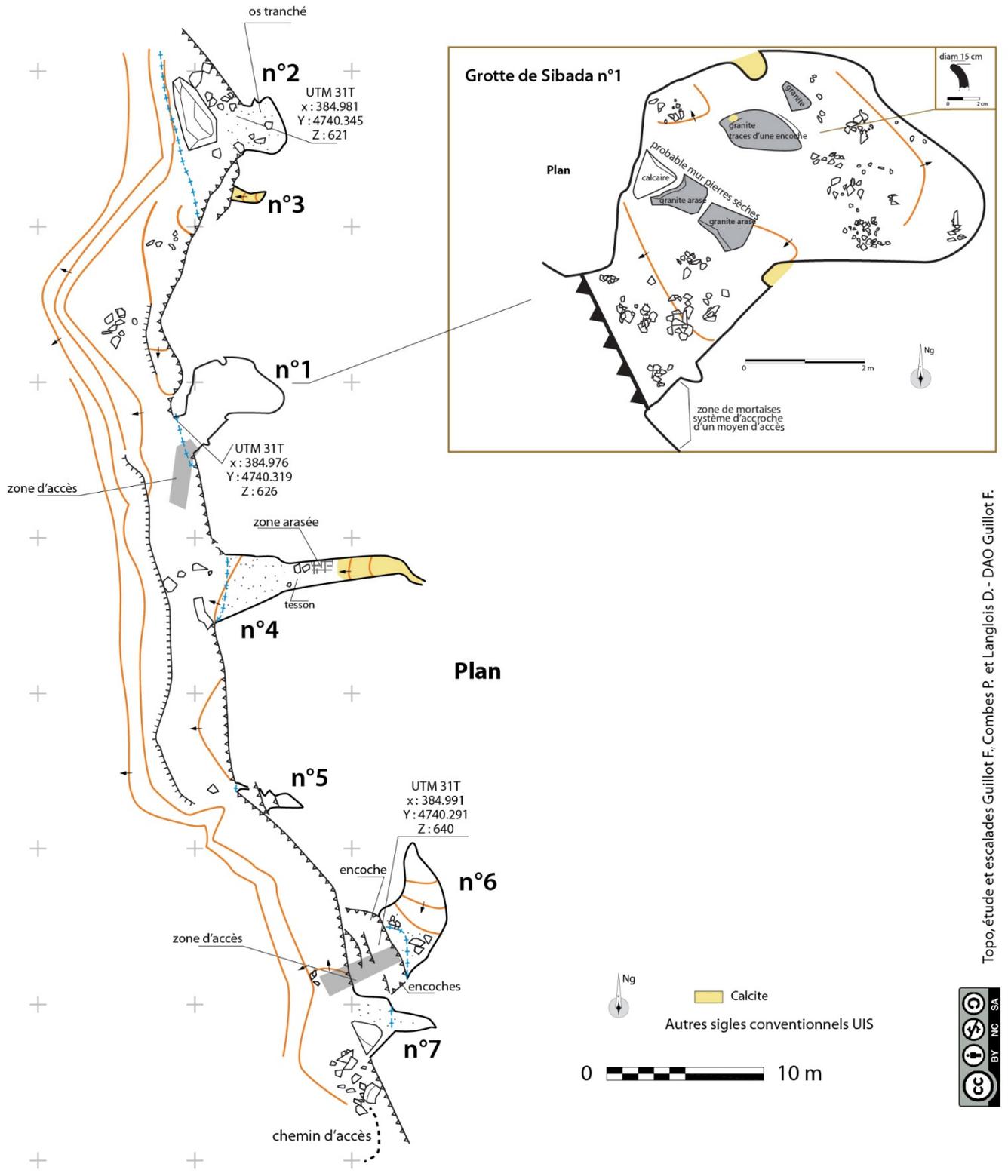


FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence				
Année	2018	Nature de l'opération PI		
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention	_____
Localisation				
Département Ariège Commune Niaux				
Lieu-dit du Cadastre.....				
Lieu-dit de l'I.G.N. Sous le lieu-dit Cap de la Lesse.....				
Nom du site Grotte au-dessus de la grotte Rose.....				
Cadastre (en cours)		_____	Section(s) et parcelle(s) 452.....	
Coordonnées Lambert 93			Emprise du site (m ² , ha)	
x :	585388	Env. 200 m ²		
y :	6192907			
Z : 1023				
Circonstances de la découverte				
<i>Sur le terrain</i>				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
<i>Enquêtes documentaires</i>				
toponyme	carte	bibliographie	autre	
information orale				
Technique de repérage				
prospection pédestre	x	ponctuelle	thématique	
prospection aérienne		prospection géophysique		
Description des vestiges				
Structure(s) grotte (concrétions brisées anciennement, charbons, muret)				
Mobilier	Oui	Non	x
Contexte géo-morphologique karst.....				
Éléments de datation aucun.....				
Documentation				
Non.....				
Bibliographie				
Rapport PI GUILLOT 2018				
Interprétation				
Voir rapport PI Guillot 2018				

Sibada — commune de Niaux (09)

Grottes et vire de la falaise de Sibada Commune de Niaux - Ariège



Topo, étude et escalades Guillot F., Combes P. et Langlois D. - DAO Guillot F.

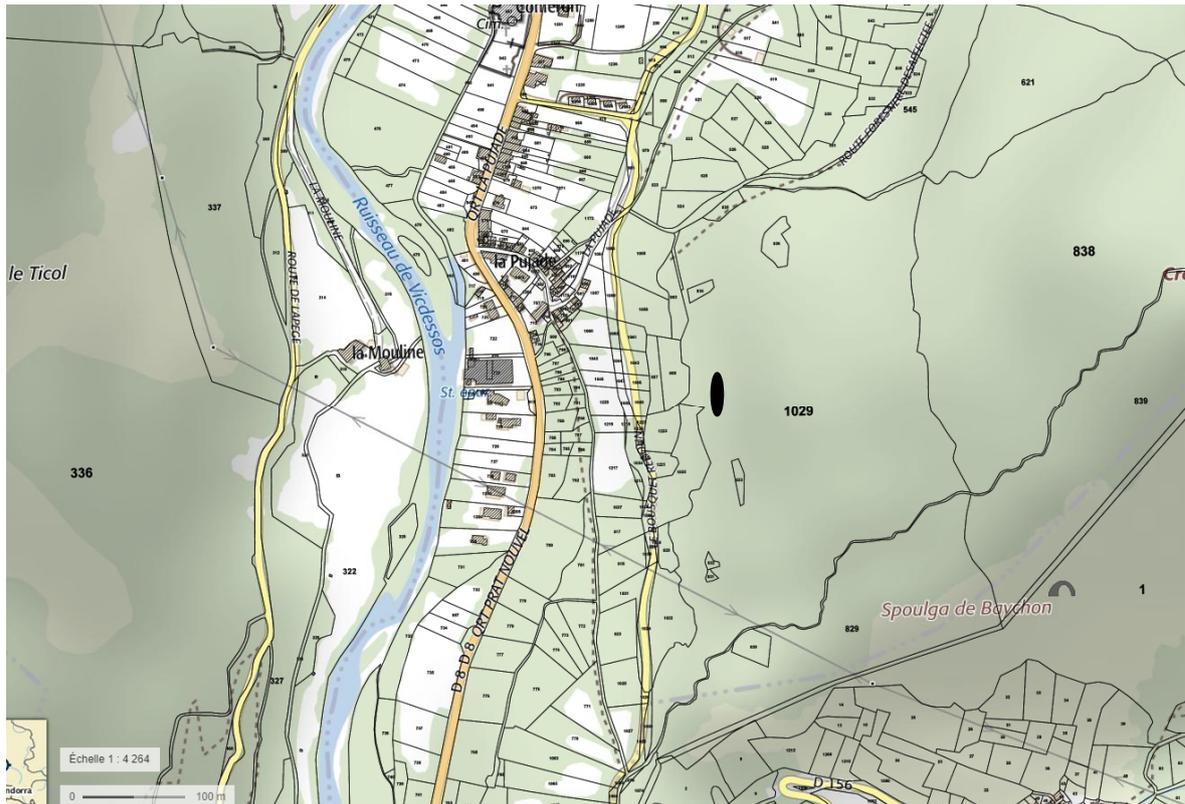


Découverte par Denis Langlois et Florence Guillot.

Coordonnées sur topographie.

Rive droite de la vallée du Vicdessos, en face de la grotte du Calamas, entre la spoulga de Niaux et celle de Baychon.

Parcelle cadastrale 1029 (Niaux) dite de Courbasiéros.



Le toponyme « Sibada et Castel Merle » est attaché à la forêt domaniale située à partir de cette falaise jusqu'au sommet du massif. Pour « Castel Merle », il s'attache probablement à la fortification du Moyen Âge central située au sommet (Guillot 1998, 2, 209 et suiv.).

Le secteur du site de Sibada sert aujourd'hui de falaise d'escalade sportive équipée.

Un ensemble de 7 cavités comporte pour 4 d'entre-elles des traces ou vestiges, qui, pour ceux qui sont attribuables, ciblent la fin du XIIe siècle ou les deux premiers tiers XIIIe siècle (céramique bien connue dans la région et à Montréal-de-Sos, de la fin du XIIe siècle au second tiers du XIIIe siècle : à cuisson réductrice, modelée, sans vacuoles, dégraissant mica et surtout quartz assez gros, à bords éversés, lèvres arrondies). Un autre élément (anneaux en alliage cuivreux) confirme la fin du Moyen Âge (fin XIIe-XIVe siècles). Certaines sont situées en hauteur (n° 1 et n° 6), en situation défensive, et sont très comparables aux petits points forts en porches étudiés en haute Ariège qui forment un sous-groupe des grandes spoulgas documentées dans les chartes tout en étant pas parfaitement comparables à ces spoulgas, car les espaces sont réduits et les aménagements y sont beaucoup plus

frustes. Toutes sont situées au-dessus d'une vire en pied de falaise, elle-même en situation défensive, perchée au-dessus de la vallée du Vicdessos.



*À gauche (au nord) : Sibada 1; à droite (au sud) : Sibada 6.
En bleu, zone de la vire. L'accès se fait par le sud.*

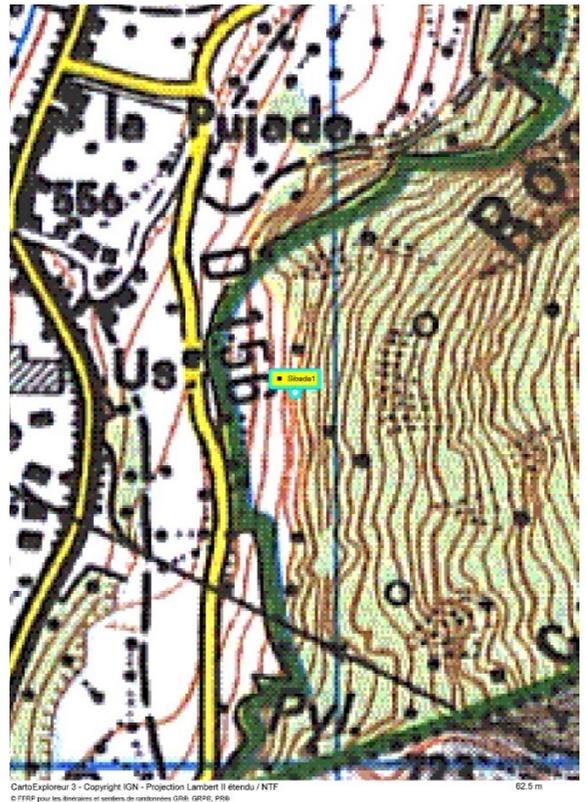
Ces cavités forment un groupe rassemblé sur une soixantaine de mètres en longueur, protégées donc au-devant par une petite falaise ou une pente très raide. On retrouve dans cette situation propre à Sibada (aménagement ou utilisation de plusieurs cavités proches protégées par leur perchement et/ou une verticalité au-devant), une situation connue dans d'autres sites : à la spoulga Bouan, 6 cavités sont rassemblées derrière une verticalité dominant la vallée de l'Ariège, puis à la fin du Moyen Âge (dans un second temps, pas avant le XIVE siècle alors que la spoulga existe au moins depuis le XIIIe siècle), la domination naturellement défensive de la vire y est surlignée d'un mur muni de portes; à la spoulga de Niaux, proche de Sibada, 4 cavités proches sont occupées et aménagées en même temps et sont protégées par de petites falaises au-devant; à celle des Églises, un vaste mur d'enceinte entoure les porche : certains espaces adossés ont été aplanis (structures?), des portions du mur sont situées sur des points forts avec visibilité élargie et livre des ruines (défense du mur extérieur aux grottes?), etc. Il semble donc que l'on ait préféré les sites possédant de multiples cavités proches les unes des autres — qui étaient protégées par des accès naturellement très pentus et des petites vires au pied des falaises, aux larges porches (par exemple Fontanet, Ste-Eulalie, Lombrives, etc.) qui ne livrent pas ce type d'occupations et d'aménagements. Mis à part les emprises des systèmes d'accès aux porches perchés, en l'absence de fouilles, on ne sait pas si ces vires en pieds de falaises étaient aménagées ou pas, mais l'exemple des grottes de Bouan, un des rares cas de spoulgas conservées après le début du XIVE siècle et alors réaménagée (Guillot 2013) suggèrent qu'elles l'étaient. Elles font en tout cas partie des sites puisqu'elles permettent une protection par la hauteur et de relier les grottes entre-elles par des circulations en situations défensives.

L'ensemble de Sibada mesure 70 m de long, pour une largeur (vire + grottes) irrégulière, et une superficie totale (vire + grottes) d'environ 350 m².

Sibada n° 1

Grotte située à 5,5 m du sol. Accès vertical en escalade. Elle mesure env. 14 m², relativement plans, sauf à proximité de l'ouverture.

Aucun vestige maçonné. Plafond à 2,2 m environ. Aucune mortaise en hauteur, pas d'étage. Mais traces d'arasements au niveau du sol et notamment de trois blocs autochtones (sédiments et remplissages glaciaires) qui suggèrent la possibilité d'un plancher ou d'un muret face à l'entrée. Le sol sédimentaire est tortueux et ne semble pas avoir été aplani. Un trou d'environ un mètre de diamètre pourrait être une fouille clandestine, car des blocs sont artificiellement rassemblés sur son côté.



Blocs arasés et alignés dans la grotte n° 1

On relève de claires traces d'encoches à l'entrée en paroi sud, qui semblent indiquer l'emplacement du système d'accès, dont on peut proposer qu'il fasse un coude le long de la falaise à l'extérieur.

Dans un secteur de quelques cm², découvertes de plusieurs artefacts posés au sol :

- 3 tessons d'une céramique identique. 1 fragment de panse, 1 fragment de col et un bord (voir topographie ci-dessus). Céramique à cuisson réductrice modelée, dégraissant quartzeux et schistes, bord éversé, lèvre arrondie, absence de vacuoles. Correspond à un type chronologique identifié dans la première moitié du XIII^e siècle sur le site de Montréal-de-Sos.
- 1 fragment de plaque foyère.
- 1 fragment de panse, cuisson réductrice, modelé, plus épais que les autres tessons, dégraissant quartzeux plus nombreux et plus gros que les autres tessons et paroi externe

polie, pas de vacuoles. Pas de comparaison connue, mais le tesson est très petit et peu caractéristique.

- Fragment d'une chaînette en alliage cuivreux. 3 annelets déformés et cassés, mais encore attachés entre eux. Anneaux de section ronde, 1 mm de diamètre. Fil de cuivre de 1 mm d'épaisseur, diamètre interne des anneaux : 4 mm. De nombreux exemples de comparaison dans le mobilier médiéval à partir du XIIe siècle, mais pas de chronologie précise.

Le matériel a été laissé sur place, sans le déplacer.

Sibada n° 2 et n° 3

Sibada n° 2 est le porche le plus au nord du groupe de cavités. C'est un petit porche sablonneux naturellement protégé par un gros bloc, morceau tombé de la falaise très surplombante dans ce secteur. Il ne comporte pas — apparemment — d'aménagements taillés. On a tout de même relevé au sol un fragment de grande côte de bovidé comportant de très nettes traces de découpe.



Sibada n° 2. Traces de coupes sur os

Juste au-dessus, un tout petit porche perché à 5 m de la vire située au pied de la falaise, de toute petite superficie n'a livré aucun vestige (n° 3).

Sibada n° 4

Petite grotte d'environ 16 m² qui s'ouvre directement sur la vire reliant les grottes. On y a relevé — au sol — un tesson de céramique de pâte parfaitement identique à la céramique à bord éversé découverte dans la grotte n° 1. Le sol est clairement arasé sur au moins un m² (un dégagement serait nécessaire pour juger s'il est plus grand que ce qui est visible).

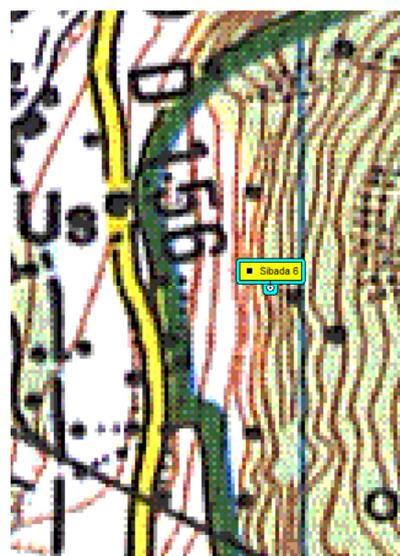
Fragment de panse de céramique découvert dans la grotte de Sibada n° 4 (chaque carreau mesure 0,5 cm de côté)



Sibada n° 5

Grotte perchée à 3 m de la vire sans traces apparentes. Toute petite superficie.

Sibada n° 6



Accès à Sibada n° 6

Grotte perchée 15 m au-dessus de la vire, accessible en escalade. D'une petite superficie, son sol est en pente vers l'extérieur. Elle comporte deux mortaises allongées proches de l'entrée, qui semblent indiquer un plancher en encorbellement vers l'extérieur, ce qui porterait la superficie à une bonne quinzaine de m². Des retailles peu marquées ont aussi été repérées dans la montée juste à l'aplomb du porche et se situent dans la logique de l'accès le plus aisé (pente de 75° et non pas verticale).

Sibada n° 7

Grotte située la plus au sud du site. Aucun vestige n'y a été repéré. Un grand bloc qui a chuté de la falaise surplombante occupe un tiers de la grotte.

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Années 2015 à 2018 Nature de l'opération PI			
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention

Localisation	
Département Ariège	Commune Niaux
Lieu-dit du Cadastre Courbasiéros	
Lieu-dit de l'I.G.N. castel Merle et Sibada	
Nom du site Sibada (vire et grottes de)	
Cadastre (année en cours)	Section(s) et parcelle(s) 1029.....
Observations.....	
.....	
Cadastre ancien (date)	Section(s) et parcelle(s)
.....	
Coordonnées Lambert 93	
x : 584.814 à 584.823	Emprise du site (m ² , ha)
y : 6190.753 à 6190.686	Env. 350 m ²
Z : 620 à 645	

Circonstances de la découverte	
<i>Sur le terrain</i>	autre X
<i>Enquête documentaire</i>	
toponyme X	carte X
	bibliographie aucune

Technique de repérage	
prospection pédestre X	autre escalade X

Description des vestiges
Structure(s) : vire et 7 grottes; certaines clairement utilisées ou aménagées
Mobilier Oui x Non lieu de conservation laissé sur place
Contexte géo-morphologique karst.....
État de conservation mauvais.....
Éléments de datation 4 tessons de la même céramique, 1 autre tesson, 1 fragment de plaque foyère et 3 annelets en alliage cuivreux
Chronologie proposée XIIIe s – XIVe s . (d'après tessons, dont une forme, et annelets) Les 4 tessons identiques correspondent à un type identifié à Montréal-de-Sos de la fin XIIe ou de la première moitié du XIIIe s

Documentation
Aucune

Bibliographie
Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation
Voir rapport PI Guillot 2018

C37 —Commune de Bédeilhac-et-Aynat (09)

Grotte située dans la falaise du Calamés. Coordonnées sur topographie.

Indiquée par Jean-Noël Lamiable puis Pierrick Vinay. Atteinte en escalade avec agrès (une longueur équipée dans voie sportive, une longueur sans équipement en fixe), 2 longueurs, par Denis Langlois, Stan Luzianovitch, Florence Guillot. Inscription dans la grotte à l'acétylène : CIRE 54 (1954, Michel Cire), donc première exploration ?

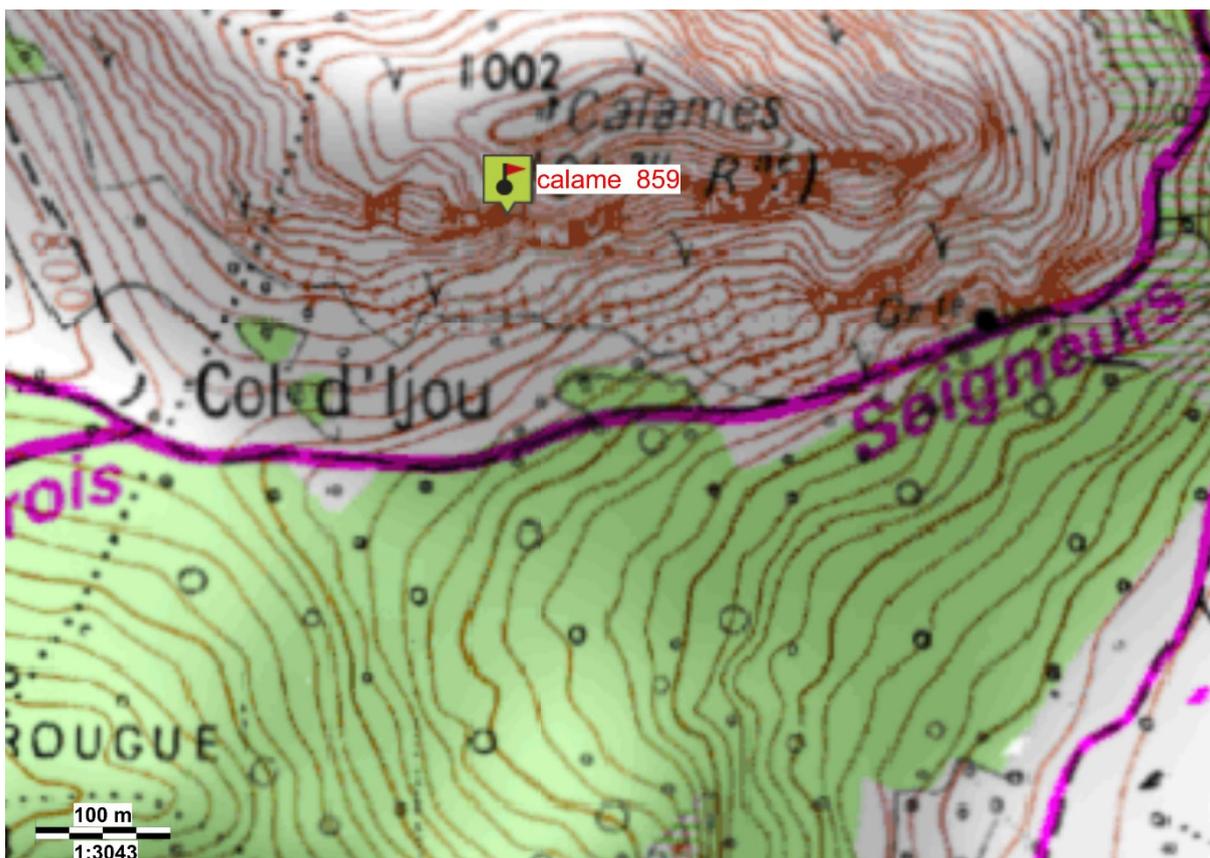
Perchée à environ 50 m du sol.

Cadastre actuel parcelle 563 de Bédeilhac-et-Aynat.





Vue de l'entrée depuis le sud et vue de l'entrée vers le sud. Photos Denis Langlois.



Le porche ne comporte pas d'aménagement.

À l'intérieur de la grotte, l'équipe a découvert :

- des ossements d'animaux éparpillés un peu partout dans la grotte, d'aspects récents, essentiellement des caprinés et quelques rongeurs,
- deux secteurs avec des ossements humains, aucune connexion, ossements éparpillés, certains os longs comportent des traces de découpes anciennes et dans la longueur, pas de traces de crocs ni d'autres altérations par des animaux, absence d'os crâniens et de dents (fragments d'os long, de côtes, vertèbres, fragments de hanches). Vu l'accès malaisé, il est plus logique que l'on ait monté des ossements, plutôt que des corps.

Un des secteurs est dominé par un mur en pierre sèche en partie écroulé. Le mur est constitué de quelques blocs moyens à gros juste débités et barrant la galerie. Il protégeait une petite fosse dans le sédiment sablonneux.

Dans l'autre secteur, avec les ossements humains, ont été découverts deux fragments de tige en alliage cuivreux, diamètre 3 mm, longueurs 12 mm pour l'une et 23 mm pour la seconde qui est pliée. Elles sont fortement corrodées et brisées et suggèrent la présence de mobilier dans le sédiment (l'équipe n'a noté que ce qui était en surface, pas de dégagement; or le sédiment dans les deux sites comportant des ossements semble pouvoir être épais).

Pas de trace de fouille clandestine.



Fig. Mur en pierres sèches, écroulé en partie sur la gauche de l'image. Photo Stan Luzianovitch.



Fig. Mur en pierres sèches, vu du côté inverse de l'image précédente, écroulé en partie sur la droite de l'image. Ossements humains dans le creux (en bas de l'image). Photo Stan Luzianovitch.



*Fig. Autre site comportant des ossements humains et le mobilier en alliage cuivreux.
Photo Stan Luzianovitch.*

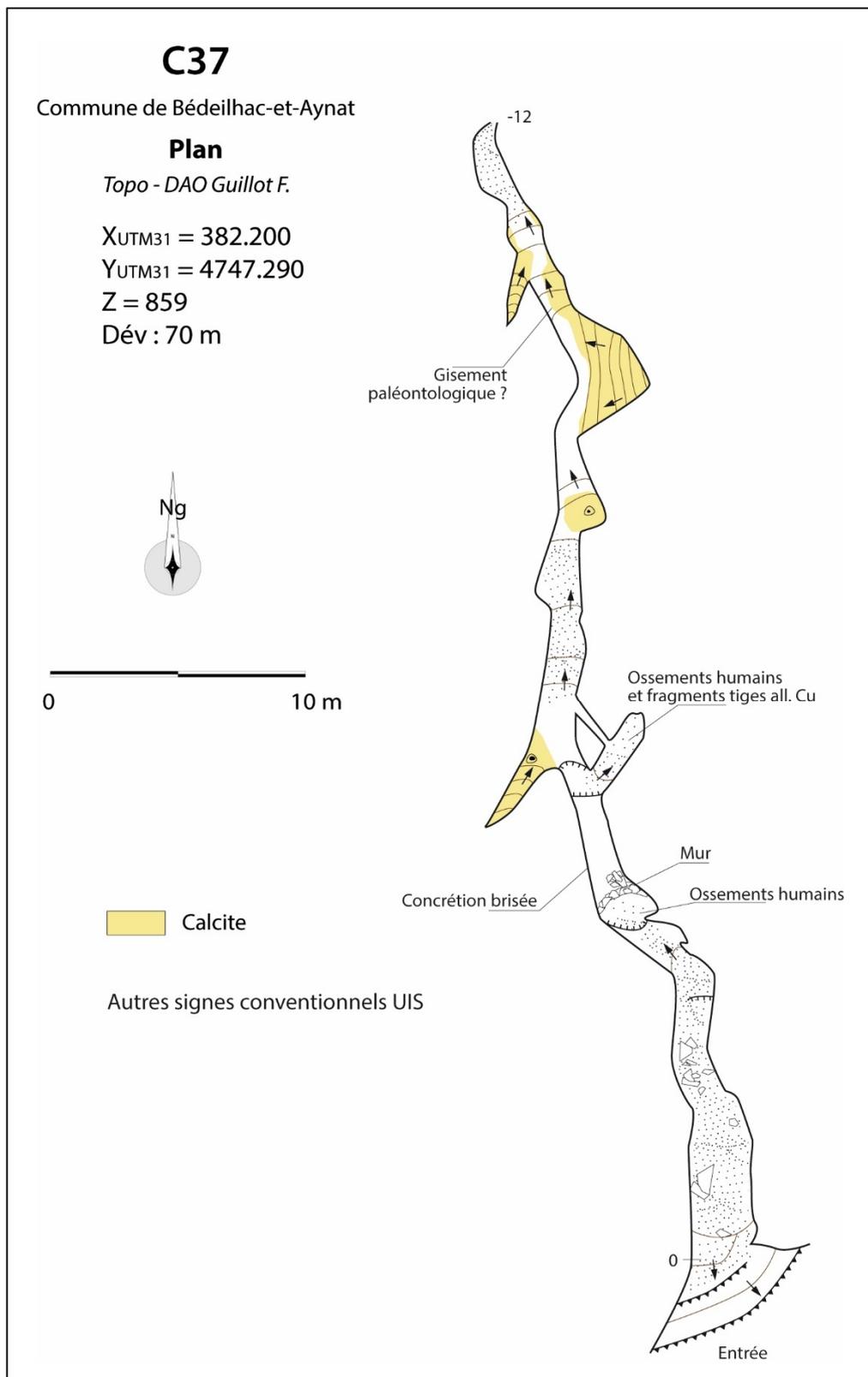


Fig. Concrétion brisée : le fragment a été retrouvé près du mur. Photo Stan Luzianovitch.

– Un secteur un peu plus en fond de grotte comportait des ossements pris dans la calcite (calcite altérée mondmilcheuse en surface), probable gisement paléontologique.



Fig. Vestiges paléontologiques pris dans la calcite. Photo Stan Luzianovitch.



FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence				
Année	2018	Nature de l'opération PI		
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention	_____

Localisation	
Département Ariège ... Commune Bédeilhac-et-Aynat	
Lieu-dit du Cadastre Calamès	
Lieu-dit de l'IGN Calamès.	
Nom du site C37	
Cadastre (année en cours)	_____ Section(s) et parcelle(s) 563.....
Coordonnées Lambert 93	
x :	582038,78
y :	6197707,63
Emprise du site (m ² , ha)	
170 m ²	
Z : 859	

Circonstances de la découverte	
Sur le terrain	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu
travaux	autre x
Enquête documentaire	
toponyme	carte
information orale ou écrite	bibliographie
	autre
	informateur :

Technique de repérage	
prospection pédestre	ponctuelle
prospection aérienne	prospection géophysique
	thématique
	autre escalade x

Description des vestiges

Structure(s) grotte perchée peu aménagée comportant des vestiges d'ossements humains et paléontologiques....
Mobilier Oui x Non lieu de conservation ossements laissés sur place
Contexte géo-morphologique karst.....
État de conservation mauvais.....
Éléments de datation aucun.....
Chronologie proposée ?

Documentation

Non.....

Bibliographie

Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation

Voir rapport PI Guillot 2018

Sablier n° 2 — commune d'Alliat (09)

Grotte située à la falaise sablier (falaise d'escalade du site d'Alliat). Il s'agit de la grande faille verticale au centre d'une falaise d'une soixantaine de mètres de haut.

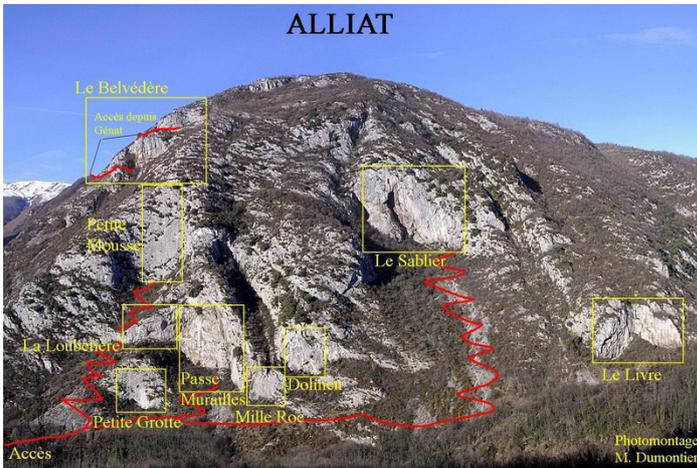
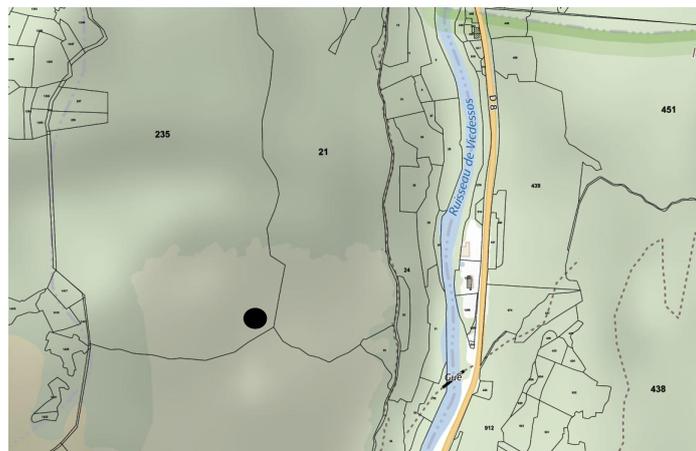


Image tirée du site CAF09

La grotte s'atteint par une escalade d'environ 35 m. Découverte par Florence Guillot et Denis Langlois.

Coordonnées sur topographie. Parcelle du cadastre actuel d'Alliat n° 235.



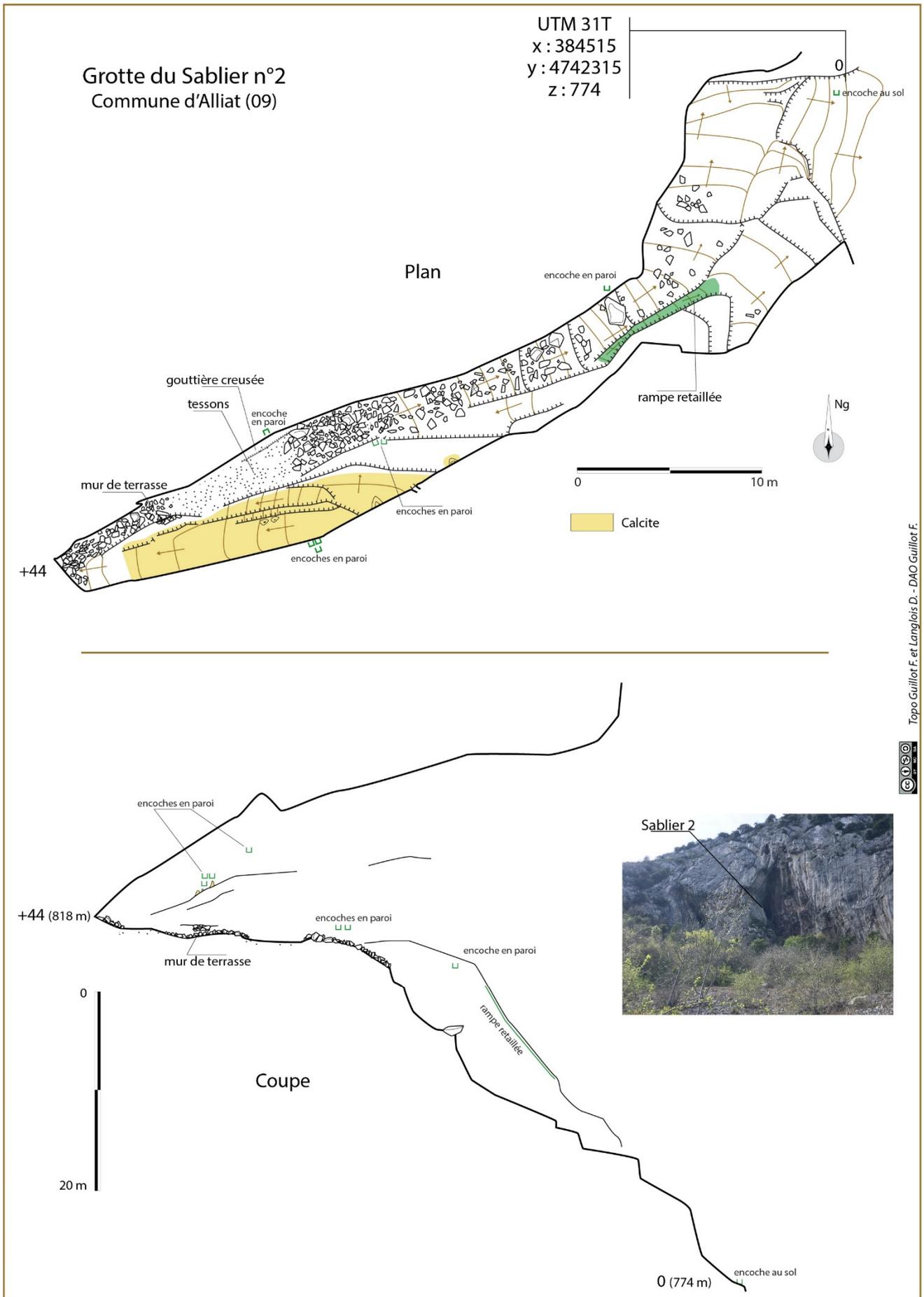
Il s'agit d'une grotte perchée et sa fonction défensive/surveillance ne fait aucun doute. Depuis la grotte, on observe le fond de la vallée donc la voie de communication.

Le mobilier (ci-dessous) indique une occupation médiévale sur un intervalle maximum IXe-XIIIe siècles. On soulignera la présence de céramiques strictement antérieures aux premières mentions

documentaires des grottes fortifiées (1213), mais aussi un tesson XIIe-2nd tiers XIIIe siècle. Aucune mention de cette grotte n'est connue dans la documentation écrite médiévale, mais il s'agit clairement d'une « grotte fortifiée ».

Outre le mobilier, les vestiges observés sont :

- Une encoche ovale au pied de l'escalade qui s'apparente à d'autres que l'on observe au pied des accès (par ex à Remploque) et peut permettre d'ancrer une échelle. Ces éléments en dehors de l'abri conservatoire troglodyte sont difficiles à observer, car soumis à la gélifraction.
- Des fragments de charbons de bois dans les Us perturbées s'écoulant depuis la grotte tout au long de la montée,
- Une splendide rampe retaillée sur une dizaine de mètres de long en paroi sud et dans la montée qui est incontestablement un aménagement d'accès et correspond avec une mortaise en paroi nord. La retaille ne mesurant que 20 à 30 cm de large, elle devait être équipée d'un plancher dans la partie haute, c'est-à-dire dans la grotte proprement dite :
 - * Un petit mur en pierres sèches formant terrasse à même niveau avec une terrasse naturelle (donc l'élargissant),
 - * Des mortaises en paroi des deux côtés.



Topo Guillot F. et Langlois D. - DAO Guillot F.



Mobilier

3 fragments d'os de porcins ou suidés ont été relevés au sol. L'un d'eux comporte de nette trace de découpe par un tranchant.

(numéro 1). 1 fragment de panse du type 11 de Montréal-de-Sos (Guillot 2017, 226) qui s'inscrit dans le cadre du Moyen Âge, antérieur au XIII^e siècle : pâte grossière (vacuolée voire craquelée), non tournée, dégraissant abondant (micas et quartz) et coloration en biscuit (orangé sombre en paroi, gris à cœur), épaisseur variable (maximum 1,35 cm).

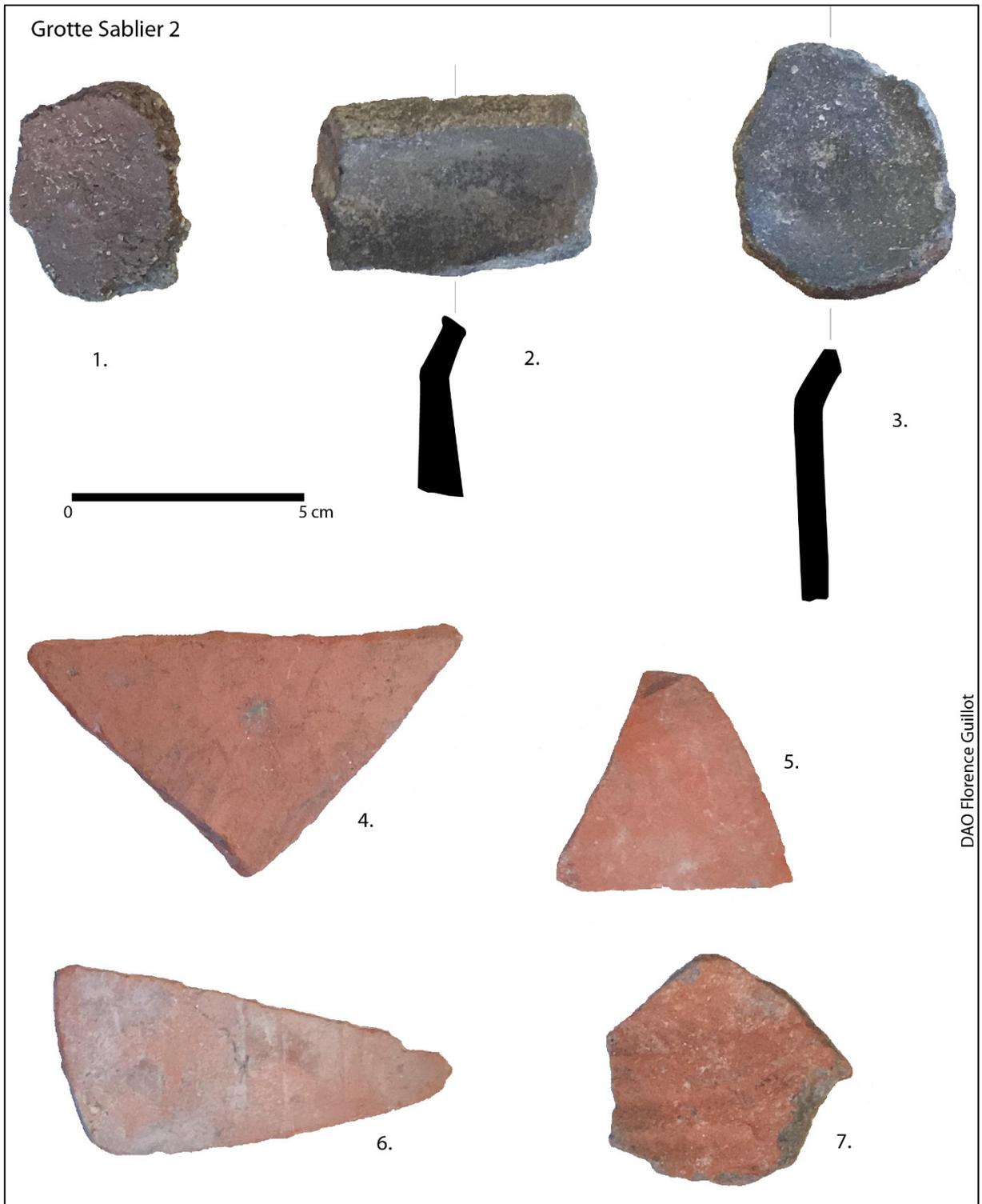
(numéro 2). 1 fragment de céramique grise de bord à lèvre, plate en biseau interne, avec un petit débord externe. Elle comporte une légère carène 1,5 cm sous la lèvre et la partie haute est amincie en épaisseur. La céramique comporte une quantité normale de dégraissant micacés et plus rarement quartz, tous infra millimétriques. On note des traces de polissages et peut-être un tournassage de la partie haute, de la carène à la lèvre. L'ouverture du pot devait atteindre 21 cm.

(numéro 3). 1 fragment de fond qui augure d'un fond d'un diamètre d'environ 6,5 à 7 cm. Le fond est très légèrement bombé. Céramique parfois vacuolée, saturée en dégraissants micacés et non tournée. La céramique comporte des parois grises sombres et un cœur rouille. La pâte est sonnante et dure. Elle pourrait être rattachée à des corpus des Xe-XI^e siècle et trouve des comparaisons à Montréal-de-Sos (Guillot 2017, 207).

(numéros 4 et 6). 2 tessons de panses (s) épaisses (1 cm) en céramique orangée-brune. Les ou le pot devai (en) t avoir un grand diamètre (contenant pour l'eau?). Le polissage est présent en paroi externe, spatulé, et le dégraissant, quartz, est faible et infra millimétrique.

(numéro 7). 1 fragment de fond plat, tesson très altéré, en céramique de couleur orangé brune, proches des deux précédentes. Ondulations visibles en interne, dégraissant quartzueux qui correspond aux deux tessons précédents, mais épaisseur moindre (0,8 cm).

(numéro 5). 1 tesson de panse (0,75 cm d'épaisseur) en céramique rouge-brune, polissage fin en paroi externe et engobe en paroi interne. Des ondulations liées au montage au colombin sont visibles. Le polissage est régulier et donne un rendu doux au toucher. La panse faiblement incurvée indique un grand diamètre (eau?).



FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence				
Année	2018	Nature de l'opération PI		
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention	_____

Localisation				
Département Ariège Commune Alliat				
Lieu-dit du Cadastre sous le lieu-dit Les Calbières.....				
Lieu-dit de l'IGN? (falaise nommée sablier par les grimpeurs).....				
Nom du site Sablier2.....				
Cadastre (année en cours)		_____	Section(s) et parcelle(s) 235.....	
Coordonnées UTM 31T			Emprise du site (m ² , ha)	
x :	384.515		Env. 120 m ²	
y :	4742.315			
Z : 774/818				

Circonstances de la découverte				
Sur le terrain				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
Enquête documentaire				
toponyme	carte	bibliographie	autre	
information orale ou écrite		informateur :		

Technique de repérage		
prospection pédestre	ponctuelle	thématique
prospection aérienne	prospection géophysique	autre escalade x

Description des vestiges

Structure(s) grotte perchée aménagée en site défensif médiéval.....
Mobilier Oui x Non lieu de conservation FG/dépôt CCE 09 en cours.....
Contexte géo-morphologique karst.....
État de conservation mauvais.....
Éléments de datation céramiques au plus large IXe-XIIIe s.....
Chronologie proposée XII-XIIIe s.....

Documentation RAS

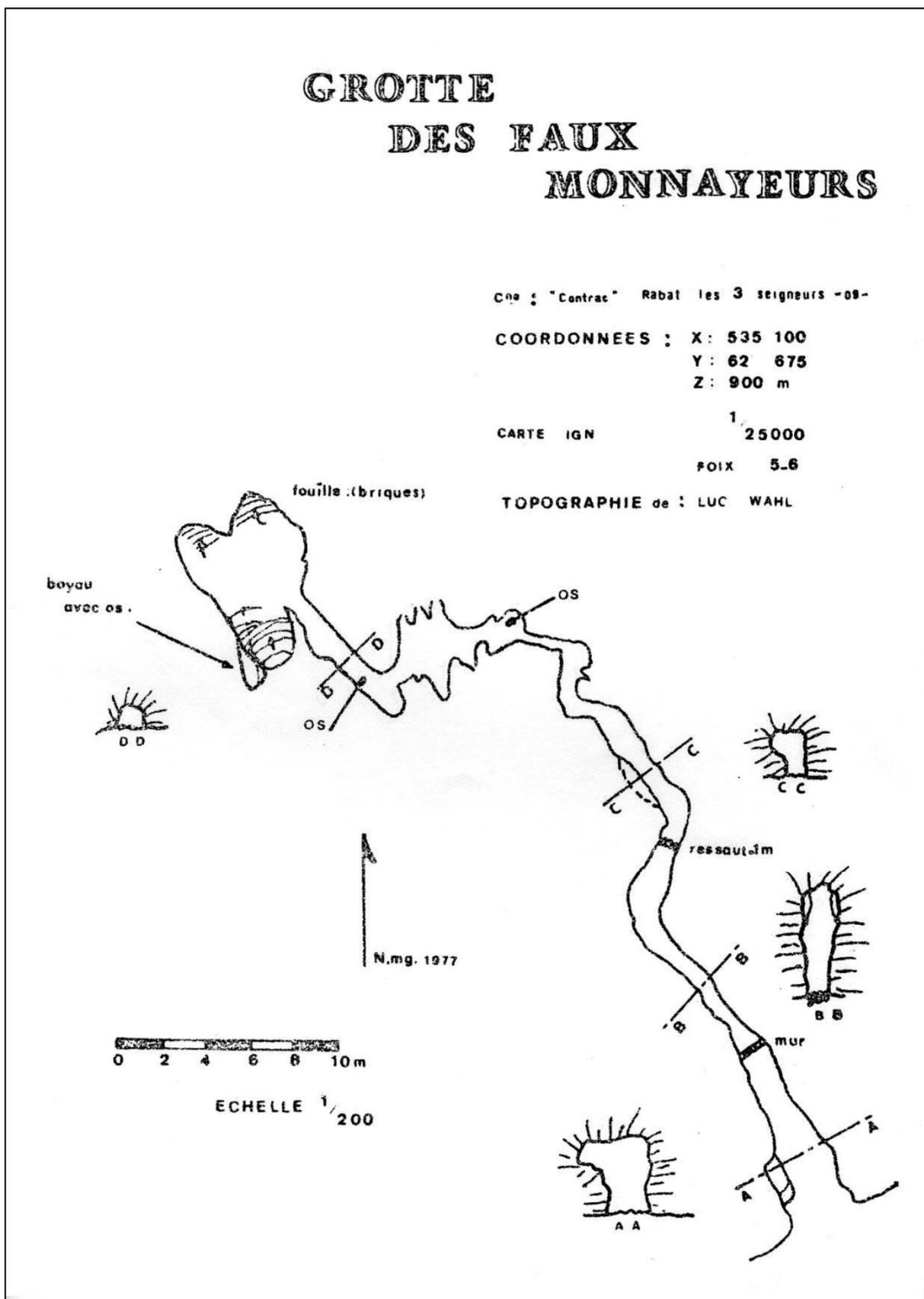
Bibliographie

Rapport PI GUILLOT 2018

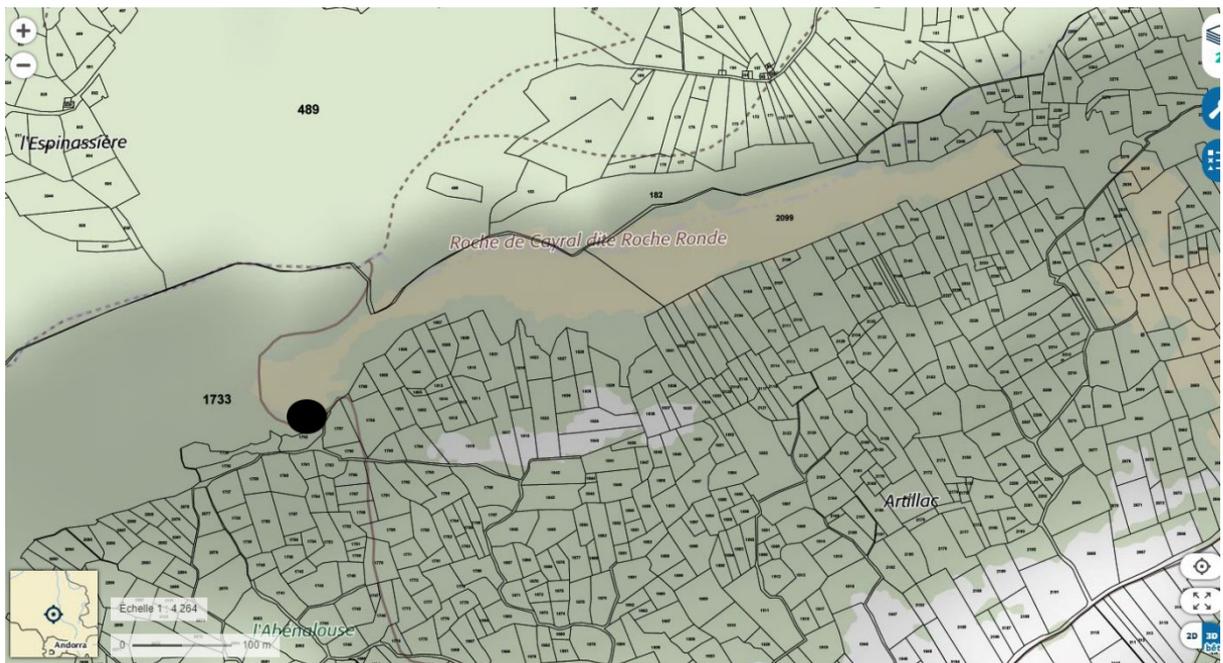
Interprétation

Voir rapport PI Guillot 2018

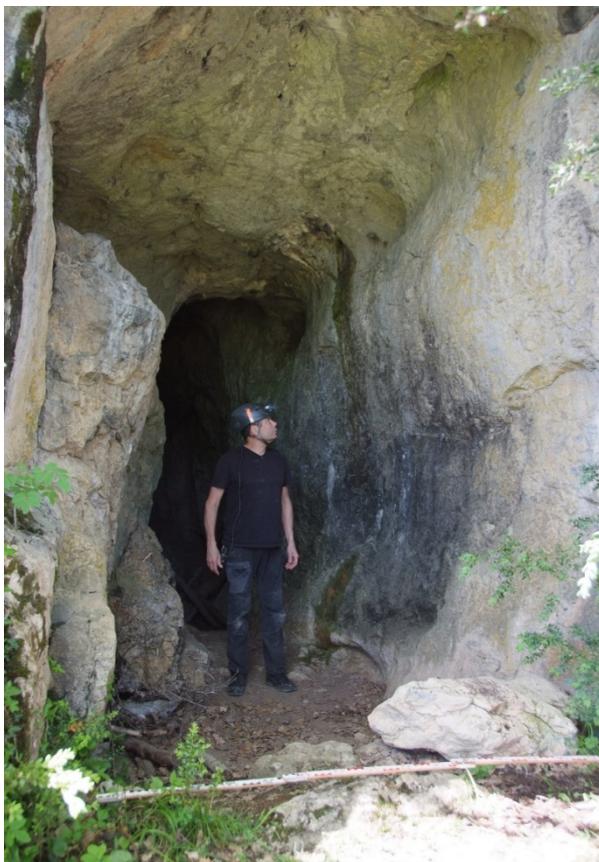
Grotte des Faux-monnayeurs - commune de Rabat-les-trois-seigneurs (09)



Parcelle de l'actuel cadastre de Rabat-les-trois-seigneurs n° 1733. Coordonnées sur topographie.



Grotte topographiée par Luc Wahl (Spéléo Club du Haut Sabarthez). Visite à but de prospection archéologique par Florence Guillot et Denis Langlois.



Structures

Le mur noté sur la topographie anciennement levée par Luc Wahl (ci-dessus) n'a pas ou plus l'aspect d'un mur. Aujourd'hui, il s'agit de quelques blocs calcaires non équarris amoncelés sans aucune organisation qui puisse être attribuée à l'homme.

Un vestige de muret, non noté sur la topographie, est apparu à l'entrée de la grotte, au ras du sol. Il est composé de gros blocs calcaires équarris avec une face plane en parement et posés sans liant.

Il mesure 1,7 m de long sur 0,75 m de large.

Entrée de la grotte. Le muret en pierres sèches est situé sous la mire.



Mur à l'entrée de la grotte des faux-monnayeurs

De nombreux ossements de chèvres jonchent les différents sols. La plupart ont un aspect récent. Posent problème les différents amoncellements de blocailles décimétriques calcaires, type déchets de taille, qui jonchent certains sols. L'entrée n'en comporte pas, et il est tout à fait possible que les premiers mètres aient été nettoyés pour aplanir le sol. Leur grande quantité après le ressaut est difficile à justifier dans le contexte naturel.

Mobilier

Deux tessons, panse de céramique ont été découvert dans la blocaille au pied du ressaut noté sur la topo en concordance avec deux lauzes calcaires plates et épaisses posées à plat au sol. Très faiblement incurvés, ils rappellent des formes de grands diamètres. Le type de céramique s'intègre aux productions de la protohistoire. La première est un fragment vacuolé, très chargé en dégraissant



assez grossier, micas et gros quartz (jusqu'à 4 mm). La pâte majoritairement grise sombre, se complète d'une pellicule orangée, signe d'une cuisson probablement mal maîtrisée. L'épaisseur du tesson atteint 1,3 cm. La seconde est un fragment de pâte rouge sombre, aussi saturée en dégraissant, mais uniquement micacé. L'épaisseur du tesson atteint 1,4 cm.

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention

Localisation	
Département Ariège Commune Rabat-les-Trois-Seigneurs	
Lieu-dit du Cadastre sous « roche de Cayral »	
Lieu-dit de l'IGN	
Nom du site Grotte des Faux-Monnayeurs.....	
Cadastre (année en cours)	----- Section(s) et parcelle(s) 1733.....
Coordonnées Lamb III	Emprise du site (m ² , ha)
x :	535.100 ?
y :	3062.675
Z : 900	

Circonstances de la découverte				
<i>Sur le terrain</i>				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
<i>Enquête documentaire</i>				
toponyme	carte	bibliographie	autre	
information orale ou écrite	informateur :			

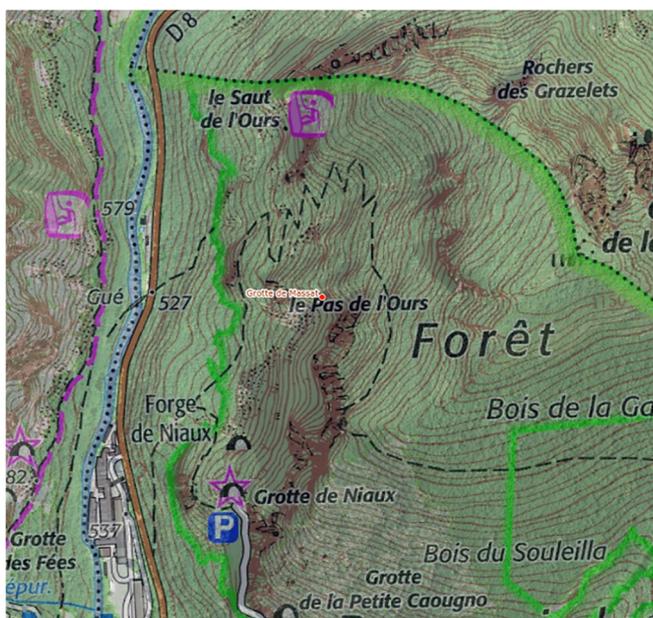
Technique de repérage			
prospection pédestre	X	ponctuelle	thématique
prospection aérienne		prospection géophysique	autre
Description des vestiges			
Structure(s) céramiques et muret en pierres sèches dans grotte			
Mobilier	Oui	x	Non lieu de conservation FG/dépôt CCE 09 en cours
Contexte géo-morphologique karst.....			
État de conservation mauvais.....			
Éléments de datation céramique			
Chronologie proposée Protohistoire pour la céramique.....			

Documentation
Topographie Luc Wahl (SCHS)

Bibliographie
<i>Caouguo</i> , Bulletin du spéléo club du haut Sabarthez, « spécial topo », n°1, 1978.
Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation
Voir rapport PI Guillot 2018

Grotte de Massat — Commune de Niaux (09)



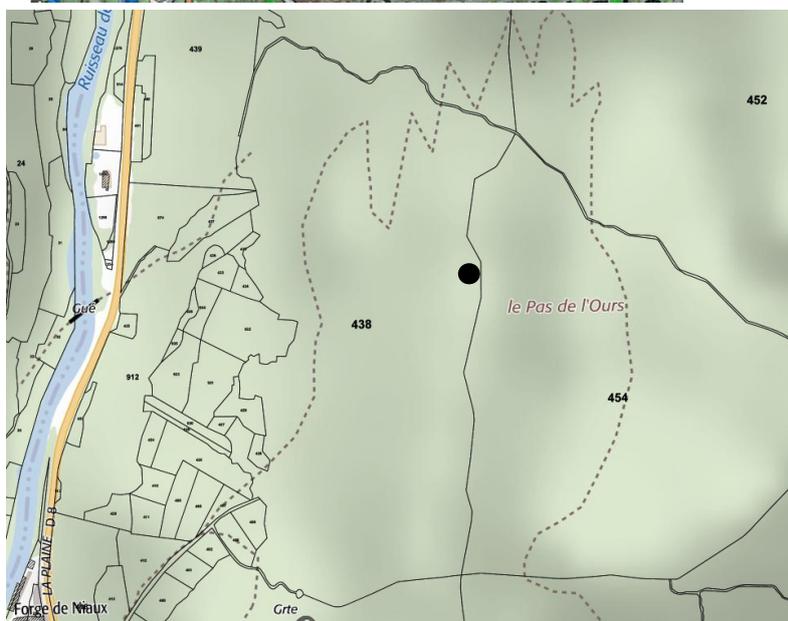
Extrait de karsteau.org

Une mauvaise localisation nous a conduits à réaliser 5 jours de prospection pour trouver cette cavité...

Elle est située à mi-pente dans le flanc du cap de la Lesse, versant vallée du Vicdessos, 250 m au-dessus du fond de la vallée.

Explorée à plusieurs reprises et topographiée par Jean Mauvisseau. Prospection archéologique Florence Guillot et Denis Langlois.

Parcelle du cadastre actuel de Niaux n° 438.

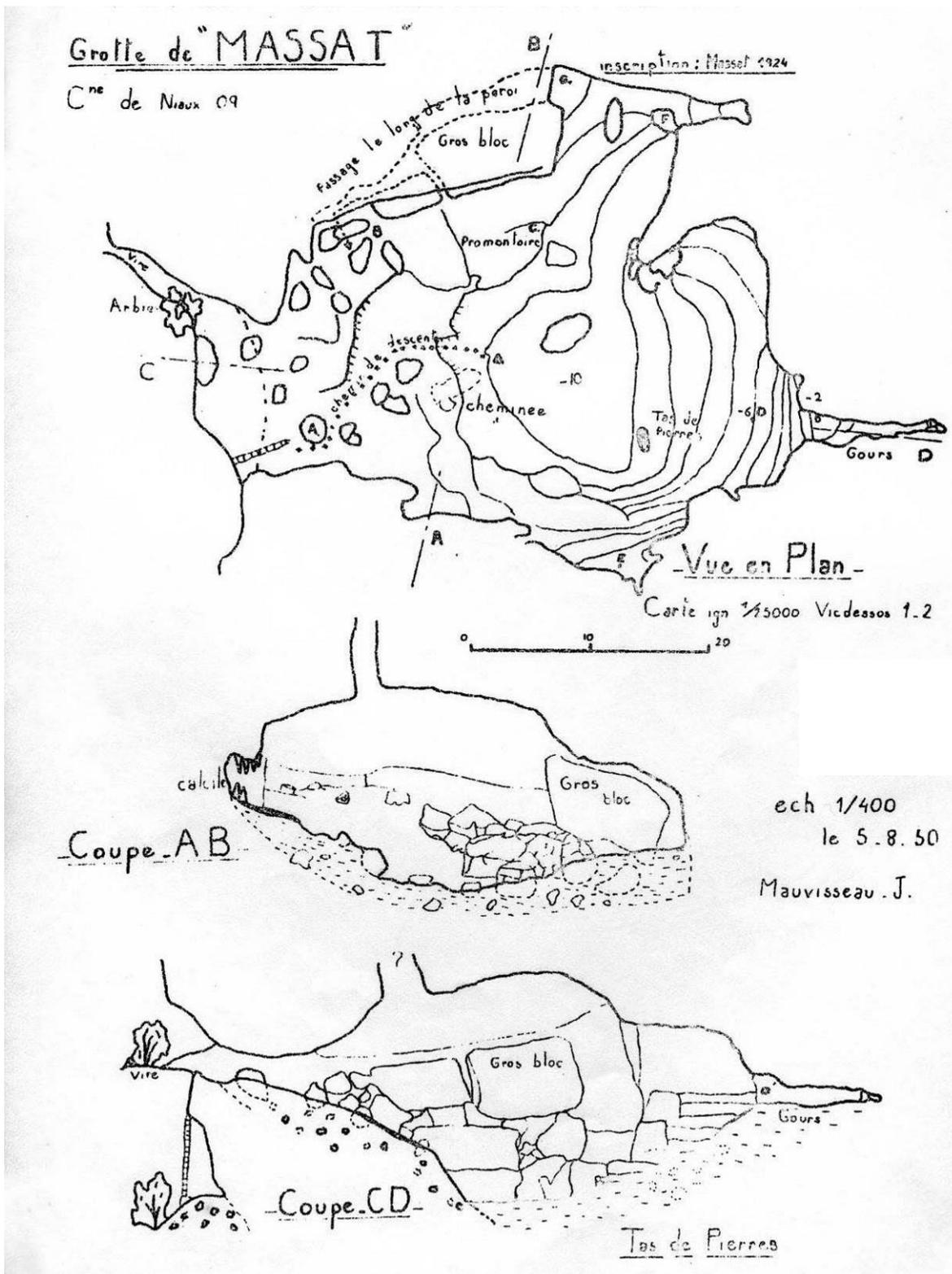


La grotte se présente comme une vaste salle de plan général arrondi, de 35 à 45 m de diamètre. L'entrée en falaise est de section plus réduite que la salle. Depuis l'entrée, un chaos de blocs descendant mène à un point bas (soutirage comblé de sédiments fins). Les remplissages (blocs, sédiments, calcite) sont nombreux.

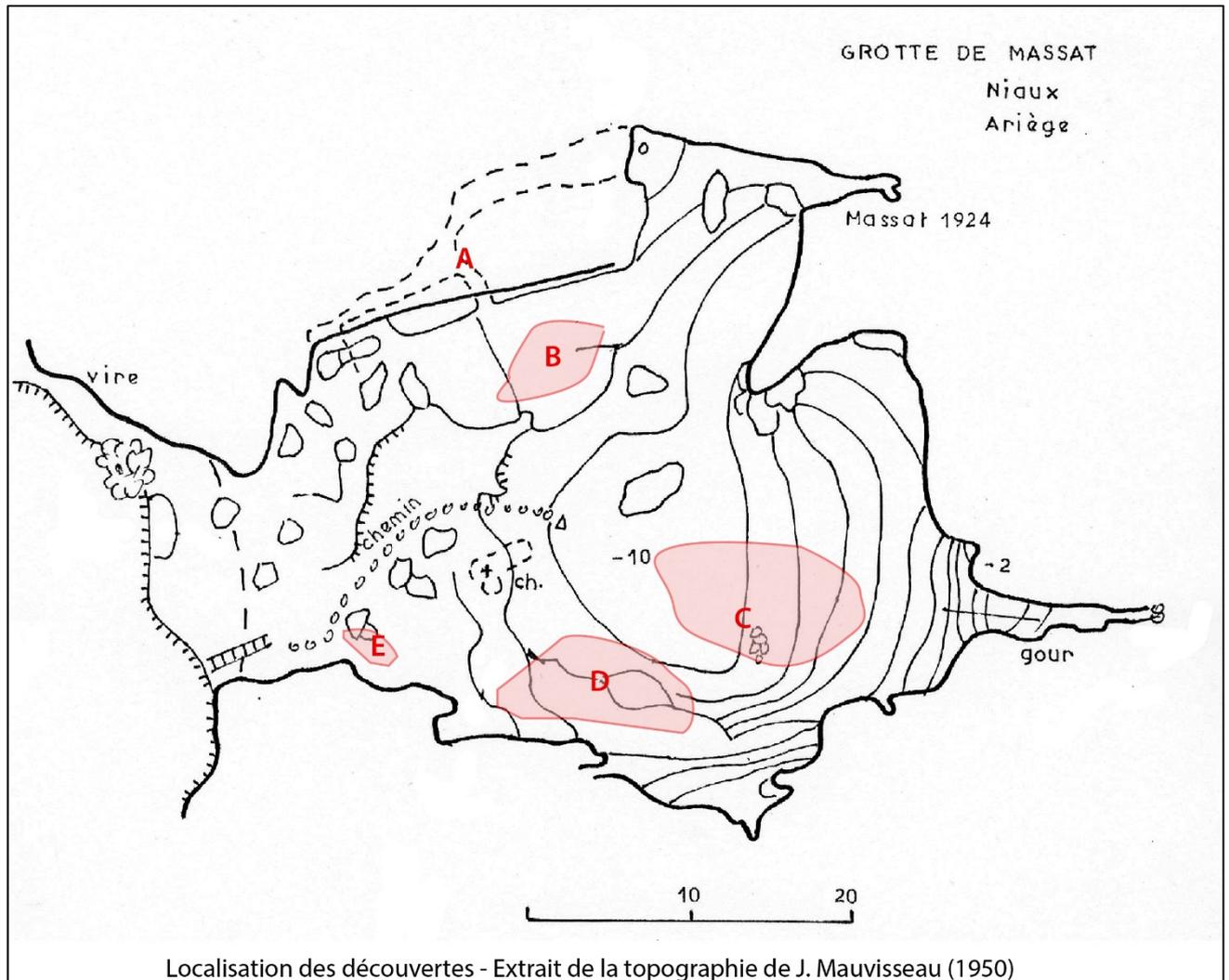
Malgré sa situation en pleine pente, éloignée de la vallée, en plein versant, les traces et vestiges anthropiques relevés sont nombreux et restent totalement inexploités en l'état.

Escalade pour atteindre le porche de la grotte de Massat





D'après Caugno 1979, n° 2. Topographie de J. Mauvisseau, Spéléo Club de Paris.



La prospection n'a livré aucun mobilier.

À la différence de la plupart des cavités, cette grotte ne comporte pas d'ossements de chèvre, preuve et conséquence de son accessibilité difficile.

Le chemin noté sur la topographie de J. Mauvisseau est peu évident, et nous ne pouvons pas affirmer qu'il soit aménagé.

Nous avons relevé le corps (cylindre) d'une vertèbre humaine au point A. Les apophyses sont cassées. Nous avons aussi retrouvé un fragment de petit cubitus humain au même endroit. Ces ossements étaient posés à même le sol.

À proximité, la plateforme notée sur la topographie de J. Mauvisseau (B sur la topographie légendée ci-dessous) est très chargée en charbons fragmentés. Cette plateforme couvre environ 12 m². On rencontre des petits charbons un peu partout dans la grotte, mais cette zone ainsi que celle autour de C en comporte de grandes concentrations. Ces zones mériteraient de réaliser des carottages pour juger du contexte stratigraphique de ces charbons, notamment la plateforme qui ne pose pas de problèmes liés à la pente.

En C, le tas de pierres noté sur la topographie de J. Mauvisseau est un mur en pierres sèches. Les faces des moellons exposées à la lumière tamisée diffusée par l'entrée sont couvertes d'une épaisse couche de mousses.

Il mesure 1,6 m au plus long et 95 cm de haut au plus haut. Il ne correspond pas avec d'autres aménagements, ce qui implique que sa fonction n'est pas évidente. Quelques moellons sont tombés au-devant du mur, mais fort peu et donc aucun niveau de destruction n'est perceptible, indiquant que le mur actuel doit être proche de sa forme initiale. Le parement sud (côté entrée) est légèrement fruité. Le parement nord s'appuie sur la pente et forme donc un plan de pente moyenne (30°). En plan, il forme un demi-ovale dont l'arrondi est tourné vers l'entrée.

Les blocs du mur sont mal agencés et de volumes disparates. Ils sont autochtones (calcaires) et ont pu simplement être prélevés dans les blocs naturellement présents dans la grotte.

Le mur est bien inséré dans les sédiments de la pente nord qui couvrent ses flancs.

Seul élément comparable dans le secteur, le mur dans la grotte de Pladières est de volume et technique comparables et n'est pas plus lié à des aménagements perceptibles. Ce dernier, recouvert de calcite, est considéré comme « ancien » sans plus de précisions.

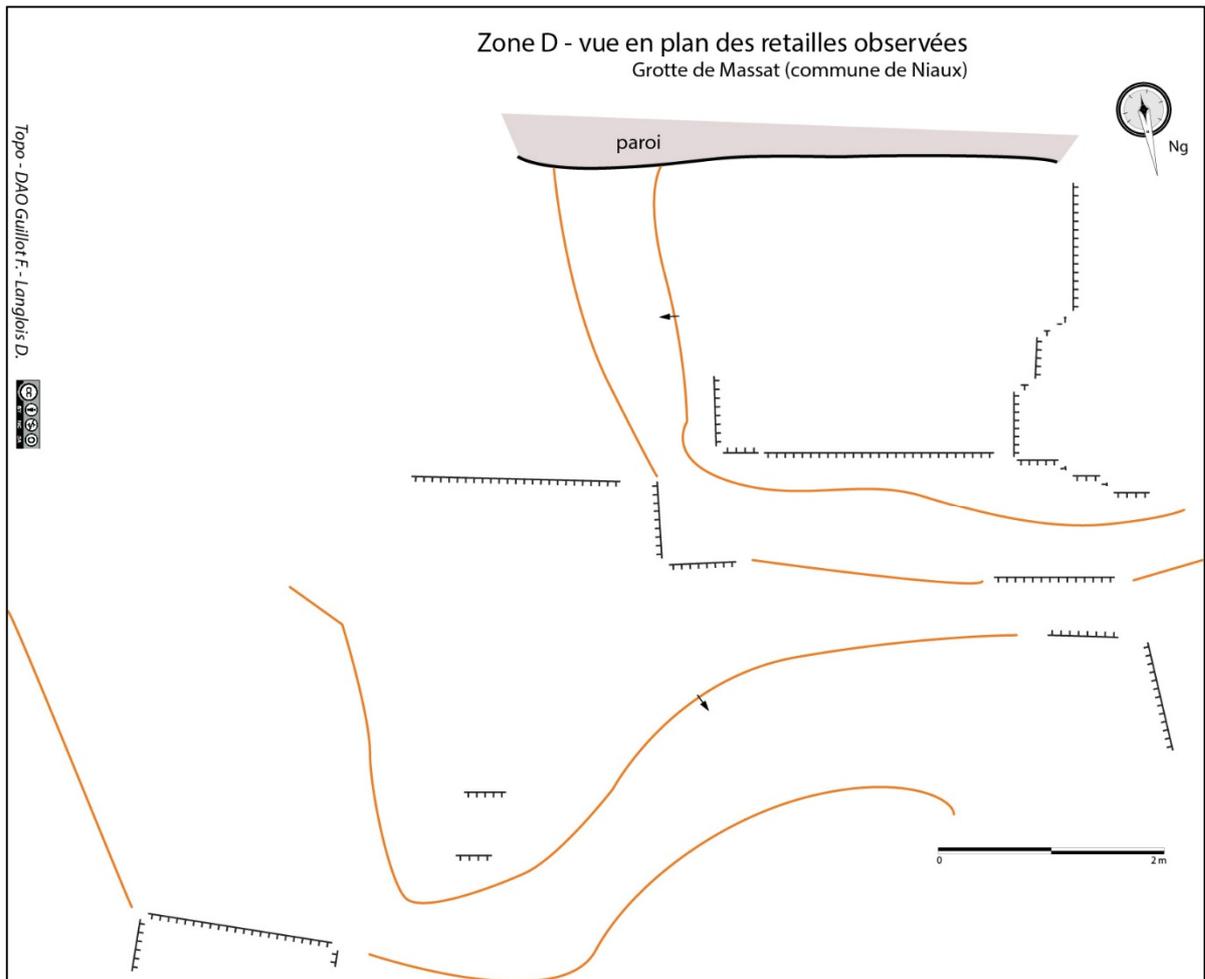


Mur en pierres sèches (point C) – versant nord. La mire mesure 20 cm et carnet A5.

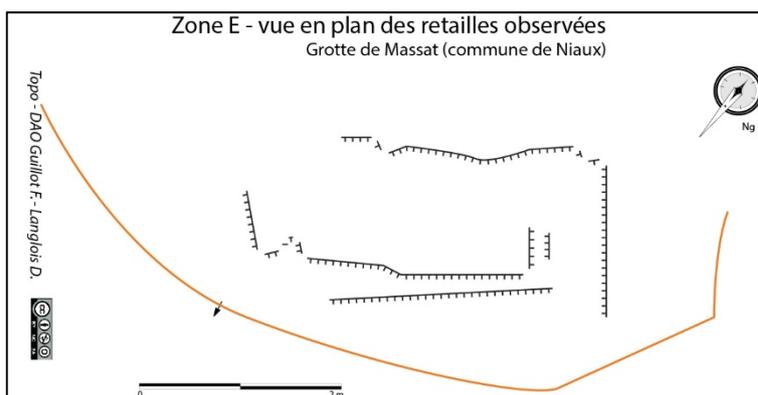


Mur en pierres sèches (point C) – versant sud. La mire mesure 20 cm et carnet A5.

Dans les zones D et E, des retailles du substrat (massif stalagmitique) sont clairement visibles. La plus complète est la zone D qui livre des emplacements plats retaillés et des encoches du type marches pour y accéder. Il ne s'agit apparemment pas d'une extraction pour produire des dalles ou des moellons, mais bien d'un aménagement de la zone. On peut suspecter — en zone D — 4 structures chacune de quelques m² de surface, 3 en partie basse s'appuyant sur le massif stalagmitique, et une en haut s'appuyant contre la paroi de la grotte. Entre elles, des encoches forment des marches. Le tout couvre une vingtaine de m² et la retaille la mieux perçue, située en hauteur sur le massif stalagmitique et contre la paroi mesure environ 4,5 m². On soulignera son plan certes quadrangulaire, mais de forme irrégulière, ce qui pourrait suggérer que ces retailles ont servi de production de moellons ou dalles. Cependant leur faible profondeur, leur agencement, ainsi que l'absence sur place de moellons ou de dalles régulières, indique plutôt un aménagement de structures planes dont la fonction est inconnue. Ces aménagements sont situés de 8 à 14 m du mur en pierres sèches.



Les retailles de la zone E sont moins aisées à voir et la surface de l'emprise des aménagements n'est pas discernable. Cependant, ils ne semblent pas dépasser quelques m² (retaille observée : longueur = 3,2 m, profondeur maximum 2 m).



Les creusements sont peu profonds et pas toujours très évidents à voir avec certitude. Ils sont en outre recouverts de calcite et on ne discerne quasiment plus les marques des outils sauf exception.

*Recouvrement par la calcite
des retailles observées*



Mise à part la calcite, nous avons noté des traces de petites « griffes » (loin du sol et isolées, seulement présentes dans les portions taillées et parfois recouvertes de calcite ou parfois non) sur les parois retillées, et une fois une trace fine et verticale d'aspect ancien.

Traces de petites « griffes »





Trace de creusement verticale et rectiligne dans une retaille

Images des retailles, zone D :







Images des retailles, zone E :





FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention _____

Localisation	
Département Ariège	Commune Niaux
Lieu-dit du Cadastre.....
Lieu-dit de l'I.G.N. forêt domaniale de Niaux
Nom du site Grotte de Massat
Cadastre (année en cours) _____	Section(s) et parcelle(s) 438.....
Coordonnées Lambert 93	Emprise du site (m ² , ha)
x : 585077	1000 m ²
y : 6192653	
Rayon du site (mètres) 35	
Z : 790 m	

Circonstances de la découverte				
Sur le terrain				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
Enquête documentaire				
toponyme	carte	bibliographie	autre	
information orale ou écrite	informateur :			

Technique de repérage				
prospection pédestre-escalade	x	ponctuelle	thématique....	
prospection aérienne	prospection géophysique	autre		
Description des vestiges				
Structure(s) : grotte aménagées et fréquentée ou occupée. Site de hauteur.				
Mobilier	Oui	Non	x	sauf une vertèbre humaine lieu de conservation FG/CCE 09 Tarascon
Contexte géo-morphologique karst.....				
État de conservation mauvais.....				
Éléments de datation : rien, ancienneté par dépôts calcites sur structures taillées.				
Chronologie proposée : chronologie inconnue				

Documentation
Topographie de J. Mauvisseau.

Bibliographie
<i>Caouguo</i> , Bulletin du Spéléo club du Haut Sabarthez, 1979, n° 2 (topographie) et karsteau.org (coordonnées justes)

Interprétation
Voir rapport PI Guillot 2018



quelques vestiges qui paraissent anciens comme il en a été précédemment souvent décrit, mais aussi, à la petite Lombrives des indices d'utilisations historiques inédits.

– Entrée dite des brigands

Entrée obturée. Elle s'atteint depuis la galerie. Elle est bouchée par un talus de cailloutis d'aspect récent, comportant des éléments terreux organiques nombreux, et il est vraiment probable qu'elle ait été précédemment ouverte aux périodes historiques et protohistoriques. Des pyrales y ont été observées lors de notre visite (sept. 2018), preuve de la proximité de l'extérieur.

Le sol de la galerie proche de l'entrée est largement recouvert de calcite ce qui ne facilite pas la prospection. Lors de notre visite, des ossements étaient rassemblés au pied de l'éboulis obturant le passage, posés sur un bloc par quelqu'un : il s'agit d'ossements d'ovicapriné (s). Là où le sol est caillouteux, on observe, à même le sol sédimentaire, mais sous les blocs, des charbons peu fragmentés à divers endroits. Enfin, un petit fragment de tibia humain très altéré a été observé et comportait des cassures récentes (écrasement par marcheur?). Il était posé sur le sol et le cailloutis, mais il est possible qu'il ait été bougé récemment.

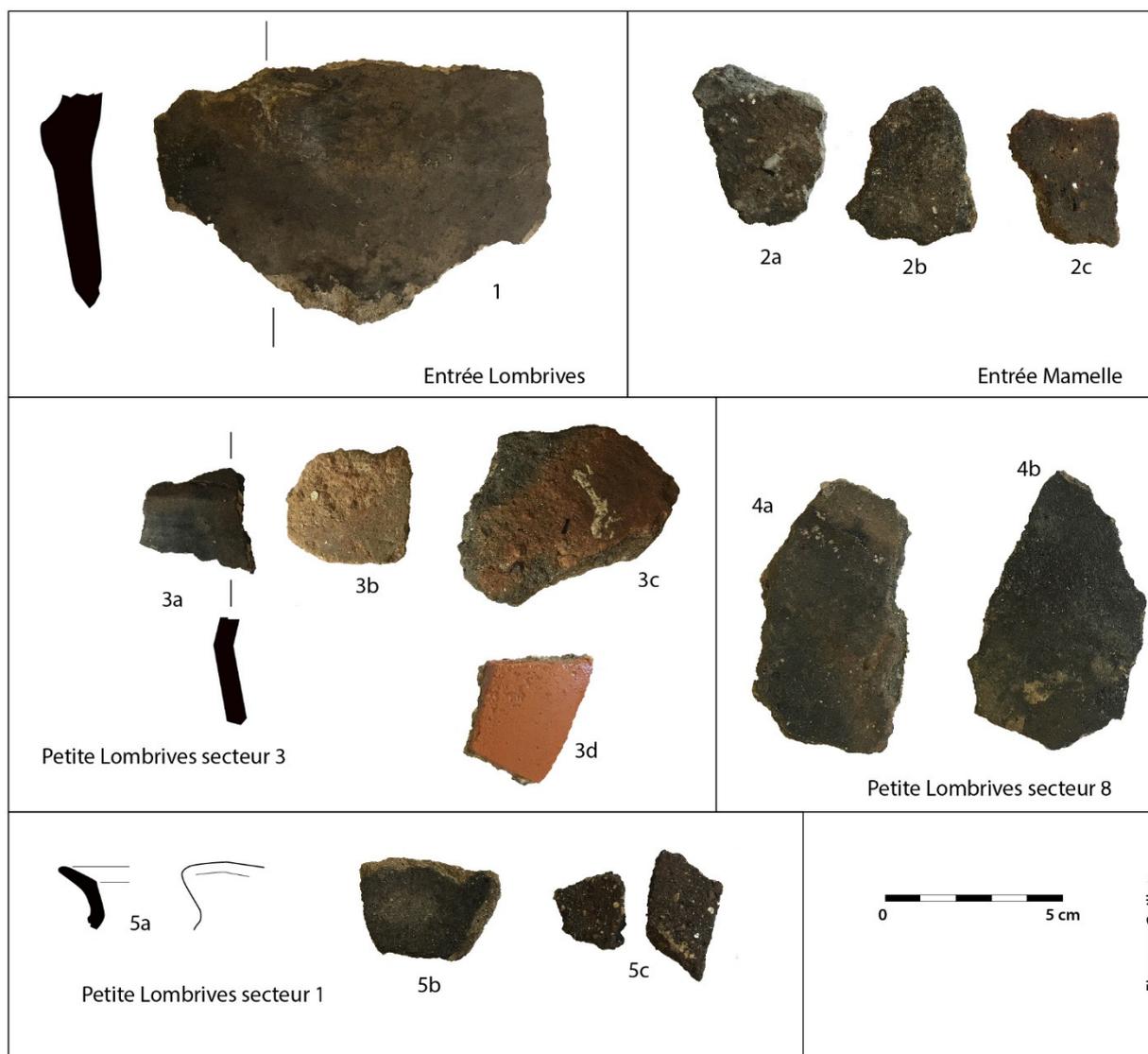


Charbons au sol dans la salle « d'entrée » de l'entrée des brigands

– Entrée principale de Lombrives

Entrée en pente, fonctionnant en piège à air froid, elle a été aménagée à de multiples reprises pour la visite touristique et une grande partie des sols ont perdu leur aspect ancien. De nombreux détritiques récents sont présents dans cette vaste entrée.

Un tesson y avait été relevé par F. Maksud que nous avons récupéré pour publication (n° 1 sur figure). Il s'agit d'une panse de céramique de grand volume de type vase de stockage avec une bossette (ou téton conique) dont Nicolas Chassan cite un élément comparable du premier âge du Fer 2 (2012, 45). La céramique est modelée, à cuisson réductrice, dégraissant assez nombreux quartzueux, vacuoles peu nombreuses, mais existantes et traitement de la surface (externe et interne) par polissage.



Tessons observés dans le réseau de Lombrives

– Galerie touristique de Lombrives

Un niveau charbonneux est perceptible dès l'entrée (juste au-delà de la porte) dans les rigoles de passage de l'eau ou des visiteurs. Il apparaît dès qu'on peut lire en creux les sols et jusqu'au « passage du crime » compris et à cet endroit, on repère deux niveaux de charbons, le plus bas sous une épaisseur de calcite importante.



Niveaux charbonneux dans le cheminement touristique au niveau du panneau « Guide »

Ce ou ces niveaux sont très nets, fins et peu mêlés à des sédiments. Les charbons sont certes fragmentés, mais pas mêlés à la terre ou à la calcite, ce qui suggère qu'ils n'ont pas été perturbés par des piétinements après leur mise en place. La superficie de leur étalement est considérable, dans toute la zone d'entrée : ils ont donc pu être étalés par l'eau. Le fait qu'ils semblent exister partout dans le niveau d'entrée suggère non pas un ou des foyers occupationnels, mais plutôt une origine liée à des feux de forêt. Un niveau charbonneux sous calcite a aussi été repéré dans une cavité proche de Lombrives (grotte du Talweg n° 3, ci-dessous).

Au niveau du panneau guide, on observe aussi deux creusements de la calcite du sol, qui pourraient être des traces d'un aménagement récent lié à la visite de la grotte.



Anomalies topographiques au niveau du panneau guide.

– Entrée dite de la Mamelle

L'entrée a été obturée par un mur en pierre sèche aujourd'hui adossé à un grillage. Le tout a un aspect récent.



Entrée Mamelle

À quarante mètres de l'entrée, à l'intérieur de la grotte et à la base de la pente, près de la paroi sud, on note :

- Quelques blocs sur lesquels ont été posés des os d'ovi-caprinés, de bovidés et de rongeurs,
- Un tesson de panse, céramique modelée, réductrice avec une finition en oxydation légère, dégraissant quartz et mica. Le tesson 2c se différencie des deux autres (voir ci-dessous) par une épaisseur plus fine (0,75 cm) et un polissage peu marqué, mais présent des parois interne et externe.
- Quelques blocs qui ont été rassemblés pour une fonction et une date inconnues.

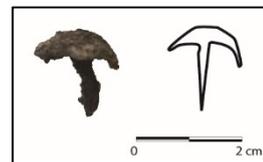


Blocs rassemblés près de l'entrée Mamelle, paroi sud

En face, mais en paroi nord, nous avons relevé :

– Deux tessons de panse (2 a et 2 b). L'un a ses deux parois altérées. Ils sont en biscuit, légèrement orangés sur une face, gris sur l'autre et à cœur, avec des irrégularités qui suggèrent plus un défaut de cuisson oxydante qu'une véritable technique. Dégraissant micacé assez gros, petites et rares vacuoles, épaisseur maximum 1,2 cm. Ils pourraient appartenir au même élément.

– Un petit clou en métal ferreux, complet, de petite taille à tête hémisphérique large et extrémités appointées et rabattues, tige courte de section quadrangulaire. Diamètre tête 13 mm. Il s'apparente à un clou de chausse.



À cinquante mètres de l'entrée, existent deux anomalies topographiques, bourrelés de sédiments non naturels et barrant la galerie (perpendiculaires au cheminement). Ils mesurent au maximum 35 cm de haut, 80 de large et 4 m de long et sont parallèles l'un et l'autre à 3 m de distance. Fonction inconnue.



Bourrelé en travers de la galerie des Mamelles.

– Entrées du Tunnel

Rien n'a été repéré dans ces entrées et dans la galerie qui les relie, sauf un polissage du substrat très marqué (près de l'entrée nord) et qui reste inexplicé. Il pourrait être la conséquence de déjections de chauve-souris, mais l'endroit est très ventilé et ne se prête pas à accueillir ces animaux. Cet emplacement montre aussi un débitage par côté.



Substrats poli, entrée nord de la grotte du tunnel de Lombrives.

– Petite Lombrives

Située près de Lombrives, cette grotte s'atteint par celle du Tunnel et ne jonctionne pas avec Lombrives. C'est un large porche, dont un côté fait face à la portion rectiligne de la vallée de l'Ariège qui comporte aujourd'hui une 4 voies.

Toute la zone d'entrée comporte différents ossements d'animaux, le plus souvent des ovi-caprinés, mais aussi quelques ossements de bovidés (aux points 2 et 3)¹, rongeurs, etc.

Il s'agit de l'entrée qui comporte le plus de vestiges ou de traces anthropiques, mais aucun aménagement pour les visiteurs. La cavité compte aussi quelques trous de fouilles clandestines de petites surfaces et d'aspect anciens.

¹ Notamment un fragment de métacarpe qui pourrait avoir été découpé par un tranchant au point 2.

Les points 1, 8 et 3 ont livré des fragments de céramiques.

Au point 3, une grosse stalagmite a été creusée en son sommet et le creusement — vaguement quadrangulaire — forme un petit réceptacle de 5 à 6 cm de profondeur, dont les bords et le fond sont très calcités.

Creusement du sommet d'une stalagmite au point 3



Autour de cette stalagmite (au point 3) ont été découverts des tessons :

Un petit fragment de panse de céramique (3a) avec carène et décor incisé — cannelure fine — au-dessus de la carène. La céramique est modelée à cuisson réductrice, sa face externe est polie. Elle est peu épaisse (0,65 cm), à pâte homogène non vacuolée, à dégraissant fin et peu nombreux de micas et quelques rares gros quartz. La faible épaisseur et la forme suggèrent un vase de petite taille. Le style et la forme de la céramique sont comparables à des éléments de l'âge du Fer ou de l'époque gallo-romaine.

Un petit fragment de panse de sigillée, sans forme ni décor (3 d). Soulignons que l'époque gallo-romaine n'était pas illustrée jusqu'à aujourd'hui sur ce site et reste peu fréquente dans les cavités du secteur.

Puis deux tessons moins déterminables, mais assurément strictement antérieurs au Moyen Âge : Un petit fragment de panse épaisse (0,95 cm) (3 b), céramique comportant quelques vacuoles et un dégraissant uniquement micacé parfois gros. Pâte à cœur réductrice, mais parois orangées.

Et un tesson plus fin (0,75 cm) (3 c), céramique comportant quelques vacuoles, et un dégraissant uniquement micacé parfois gros. Pâte à cœur réductrice, mais parois orangées, et paroi interne lissée (le traitement de la paroi externe n'est pas déterminable, car le tesson est dégradé).

On y a aussi relevé dans ce secteur, un fragment de tressage en cuir, d'aspect très récent.

Au point 1 :

Deux petits tessons très proches (5 c) et proches d'autres découverts au point 8 (4a et 4 b). Il s'agit de fragments dont la pâte s'apparente à des techniques de la protohistoire. Tessons informes de céramiques à cuisson réductrice, épaisse (0,90 à 0,95 cm). La pâte comporte des dégraissants micacés nombreux voire très nombreux et quelques quartz, n'est que peu ou presque pas vacuolée,

mais peu homogène, d'un type impliquant une cuisson irrégulière et mal maîtrisée. L'un d'eux montre un lissage en paroi externe.

Un fragment de bec pincé (5a) et un tesson informe et en mauvais état (perte paroi externe) (5 b), de même pâte et aspect qui pourraient donc appartenir au même élément. La céramique comporte un dégraissant micacé vraiment fin et quelques rares quartz. La pâte est homogène et dure, sans vacuoles, à cuisson réductrice. L'épaisseur du morceau de panse n'excède pas 0,65 cm. Un peu plus épais, le bec pincé révèle une forme connue dans le secteur avec ce type de pâte entre la fin du XIIIe siècle et celle du XIVe siècle. Ces éléments peuvent être en liaison avec l'occupation relevée au point 6.

Deux fragments de cristaux de calcite y ont été relevés dans un contexte sédimentaire non propice. Ils ont probablement donc été déplacés ici.

Au point 8, en bas du soutirage, ont été relevés 2 tessons qui proviennent assurément du point 2 (4a et 4 b). Il s'agit de fragments totalement comparables entre eux qui semblent provenir d'un vase de grande taille et dont la pâte s'apparente à des techniques de la protohistoire. Tessons informes de céramiques à cuisson réductrice, épaisse (0,95 cm). La pâte comporte des dégraissants micacés nombreux voire très nombreux et quelques quartz, n'est que peu ou presque pas vacuolée, mais peu



homogène, d'un type impliquant une cuisson irrégulière et mal maîtrisée.

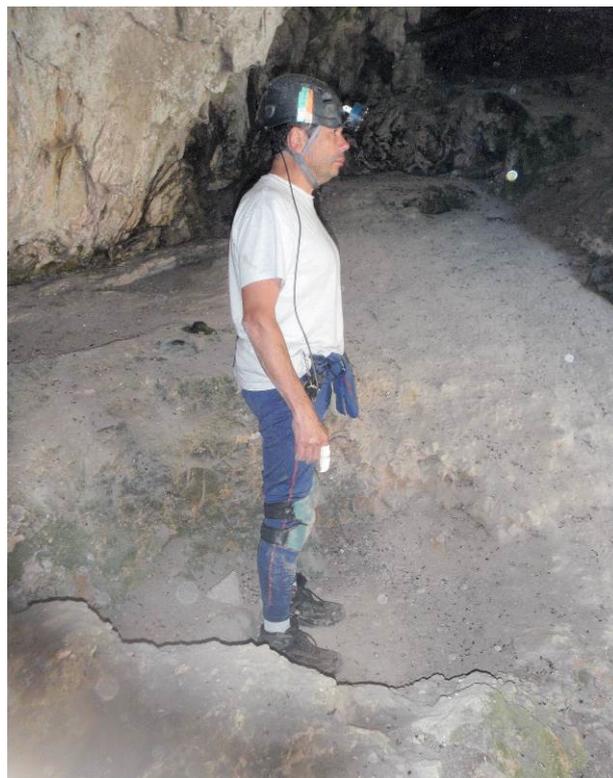
Un autre, tout à fait comparable est situé entre le point 8 et le point 2, dans la pente, pris dans la calcite : il apparaît provenir du même élément que les deux précédents.

Ces trois tessons semblent provenir du secteur 2 et avoir glissé dans la pente.

*Fragment de tesson de céramique pris dans la calcite entre les points 2 et 8.
Carreaux de 0,5 cm de côté.*

Au point 4, une structure en creux a été creusée dans le sédiment du sol. De plan rond, elle mesure env. 1 m de diamètre et encoche le sol de 50 à 5 cm de profondeur. Son fond est plat et est occupé par une stalagmite indiquant que cette encoche n'est pas récente.

Structure en creux au point 4 et concrétion dans creusement (carnet A5)



Au point 5, l'épaisse couche de calcite du sol a été clairement retaillée. Si les retailles situées face au jour sont couvertes de mousses, les autres laissent apparaître les marques d'un outil à lame large. Nous avons recherché dans la grotte de la petite Lombrives les éléments extraits, sans succès. Des dalles ont été utilisées dans l'aménagement de la Cathédrale au tournant du XIXe et du XXe siècle (voir carte postale), mais cet aménagement est éloigné de la petite Lombrives (contraintes de transport) et pourrait avoir été réalisé plus aisément avec le creusement du « passage du crime » — malheureusement non daté — et situé à proximité de l'aménagement en question.

En outre, au point 5, le débitage en cours indique l'extraction d'un bloc cubique et non pas de dalles comme utilisées à la Cathédrale.

L'aspect de ce débitage ne paraît ne pas être très ancien et sa cause reste donc à définir.



Collection Patrick Sorriaux : Carte postale d'un aménagement pour monter dans la « Cathédrale ». D'après Patrick Sorriaux : la brochure de Noulet, en 1882, cite des échelles pour monter, l'aménagement est donc postérieur et antérieur à la carte postale, probablement fin XIXe – début XXe siècles. On distingue les dalles posées sur la rampe. Aujourd'hui, l'aménagement a été modifié.



Vue générale de la retaille de la calcite au point 5.



Vues partielles du débitage au point 5 (carnet A5)

Le point 6 est situé dans une branche en hauteur par rapport au porche et qui regarde la plus longue portion visible depuis la grotte de la vallée de l'Ariège, au niveau de l'actuelle 4 voies. Or, cet espace a livré une mortaise avérée dans une concrétion et plusieurs encoches possibles. Celles-ci desservent un niveau pas si éloigné du plafond que ça, donc clairement peu habitable, mais dont la fonction ne peut être que de voir au mieux la vallée. Le style est indéniablement celui des petits points forts fortifiés au Moyen Âge qui surveillent les communications et cette utilisation peut être mise en rapport avec les tessons découverts au point 1.

Mortaise au point 6





Vue depuis le point 6

En périphérie et en bas du porche, point 7, quelques blocs ont été rassemblés face à une alcôve naturelle, aspect récent.



FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	Données complémentaires	x	Année première mention ?

Localisation	
Département Ariège Commune Ussat	
Lieu-dit du Cadastre.....	
Lieu-dit de l'I.G.N.grotte de la petite Lombrives	
Nom du site Réseau souterrain de Lombrives, grotte petite Lombrives	
Cadastre (année en cours)	_ _ _ _ Section(s) et parcelle(s) 287.....
Coordonnées Lambert 93 de l'entrée principale	Emprise du site (m ² , ha)
x : 586684	200 m ²
y : 6192609	
Rayon du site (mètres)	
Z : 585 m	

Circonstances de la découverte	
<i>Sur le terrain,</i>	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu travaux autre x
<i>Enquête documentaire</i>	
toponyme	carte bibliographie autre
information orale ou écrite	informateur :

Technique de repérage	
prospection pédestre	x ponctuelle thématique
prospection aérienne	prospection géophysique autre

Description des vestiges

Vestiges mobiliers et creusements (des sédiments et de la calcite).....
Mobilier Oui x Non lieu de conservation exploitante de la grotte, Mme Blasco.....
Contexte géomorphologique karst.....
État de conservation mauvais à moyen.....
Éléments de datation mobilier, voir rapport PI 2018.....
Chronologie proposée Protohistoire à actuel (y compris antiquité et Moyen Âge)

Documentation

1300, mars 7 Cop. Doat, 177, f° 63. HGL, X, acte 103, col. 362-365. La grotte sert d'abri à des faux-monnayeurs. L'entrée utilisée n'est pas mentionnée dans l'acte.

Bibliographie

Caougnon, Bulletin du Spéléo club du Haut Sabarhez, 1981.

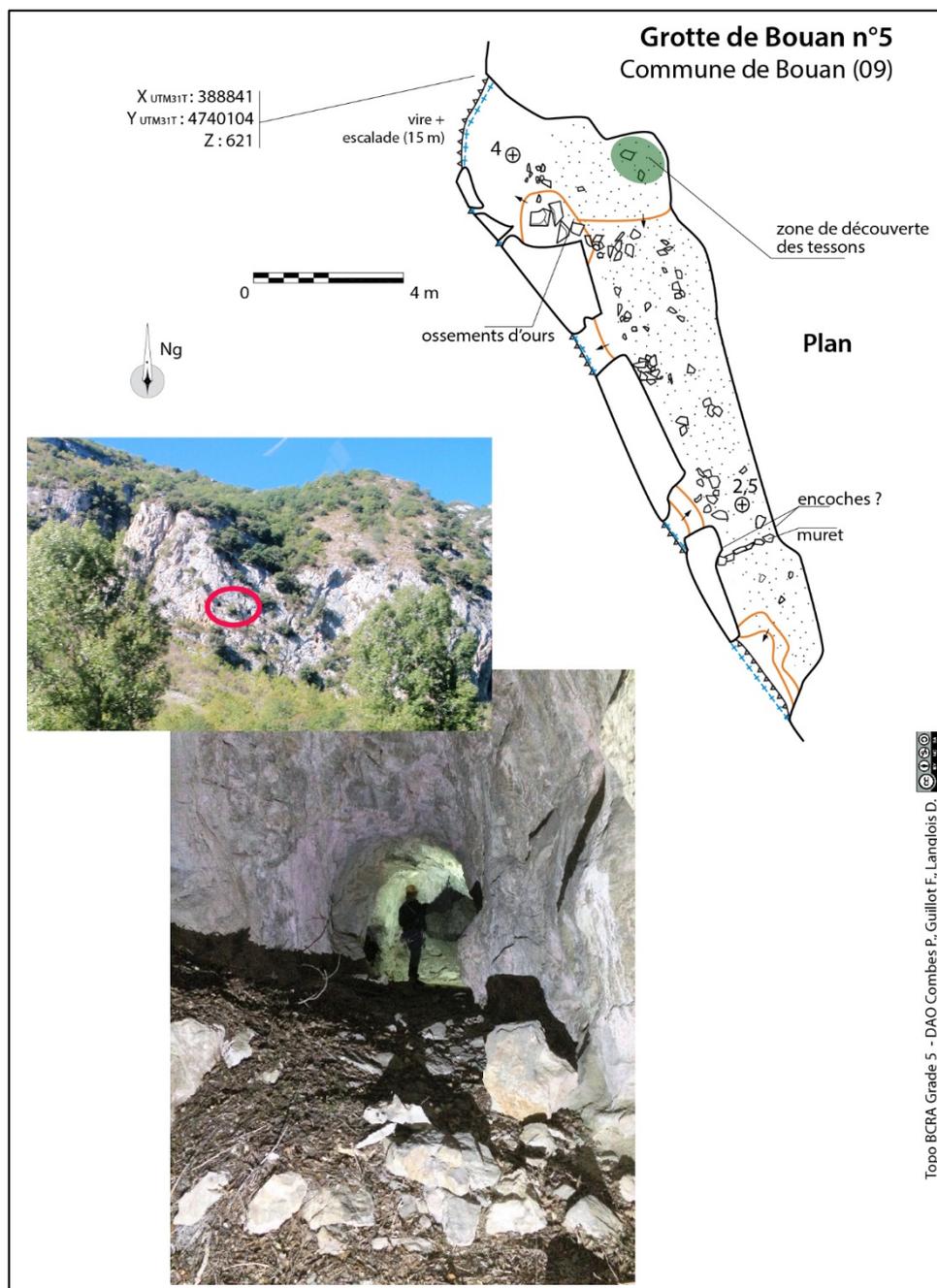
Sorriaux (P.), Delams (M.), Calvet (M.), Gunnel (Y.), Durand (N.), Pons-Branchu (E.), « Relations entre karst et glaciers depuis 450 ka dans les grottes de Niaux-Lombrives-Sabart (Pyrénées ariégeoises). Nouvelles datations U/Th dans la grotte de Niaux, *Karstologia*, n° 67, 2016, p. 3-16.

Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation

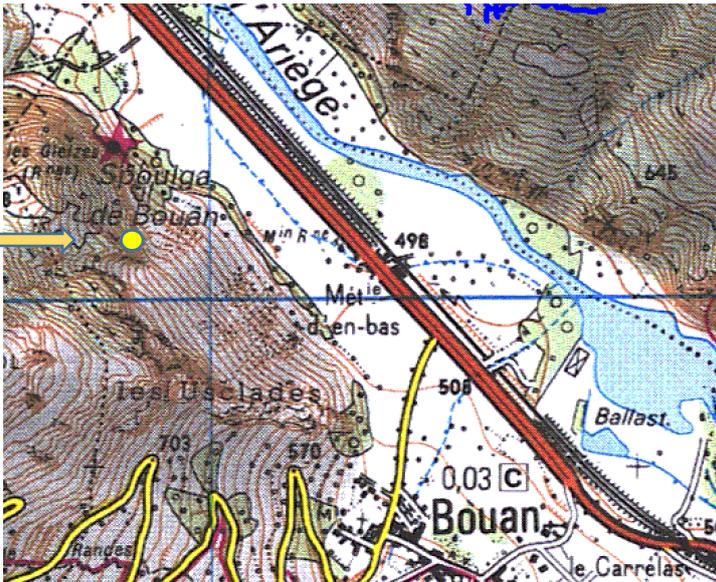
Voir rapport PI Guillot 2018

Grotte de Bouan n° 5 — Commune de Bouan (09)



Découverte par Patrick Combes, Florence Guillot et Denis Langlois.

Cordonnées sur topographie. Cadastre de Bouan, parcelle 490.



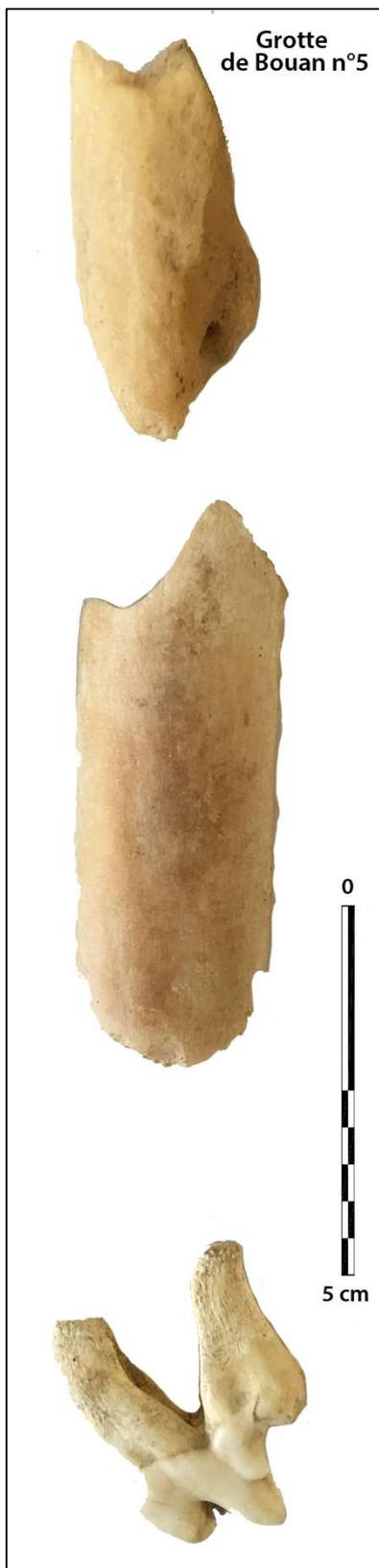
Galerie presque parallèle à la falaise. La grotte possède 6 entrées, dont les plus amples sont situées aux extrémités.

L'accès le plus simple atteint l'entrée nord. Il faut suivre une vire étroite (cordes nécessaires sur 20 m) puis réaliser 15 m d'escalade (parfaitement raide) pour atteindre le porche. Les autres porches demanderaient des escalades plus hautes pour atteindre la grotte. Celle-ci est perchée 30 à 40 m au-dessus de l'éboulis de pied de falaise et une centaine de mètres au-dessus de la vallée de l'Ariège à l'amont des spoulgas de Bouan.



Alignement de pierres proche du porche sud de Bouan n° 5. Crédit Denis Langlois

Nous y avons repéré un alignement de pierres face à l'entrée sud, alignement qui paraît vraiment être artificiel. Au-dessus, en parois, des deux côtés, à 1,5 m du sol, deux encoches informes semblent aussi avoir été taillées.



Proche de l'entrée nord, au pied et sur un bloc, nous avons relevé deux fragments d'os long et une dent de canidés². La cavité comporte aussi quelques ossements d'ovicapriné (s?) et de rongeurs.

Juste en face des ossements, sur un sol sablonneux et plat, un peu en hauteur par rapport au reste de la galerie, nous avons relevé des tessons de céramiques diverses et très altérés.

Des éléments de la protohistoire :

- N° 1 sur la figure. 3 tessons de panses dont une des parois a été érodée. Céramique modelée à cuisson réductrice. Petites vacuoles. Dégraissant quartzeux gros et nombreux (pas de mica. L'un d'eux atteint 16 mm d'épaisseur et semble comporter une impression digitée (mais l'altération de la céramique ne permet pas d'être certain).

- N° 2 sur la figure. 2 tessons de panse jointifs. Céramique modelée à cuisson réductrice épaisse (13,55 à 15,30 mm). Petites vacuoles, dégraissant quartzeux nombreux parfois gros, pas de mica. Un des deux tessons est décoré d'une incision triangulaire. Le mauvais état des tessons ne permet pas de se rendre compte si la céramique comportait un traitement de surface.

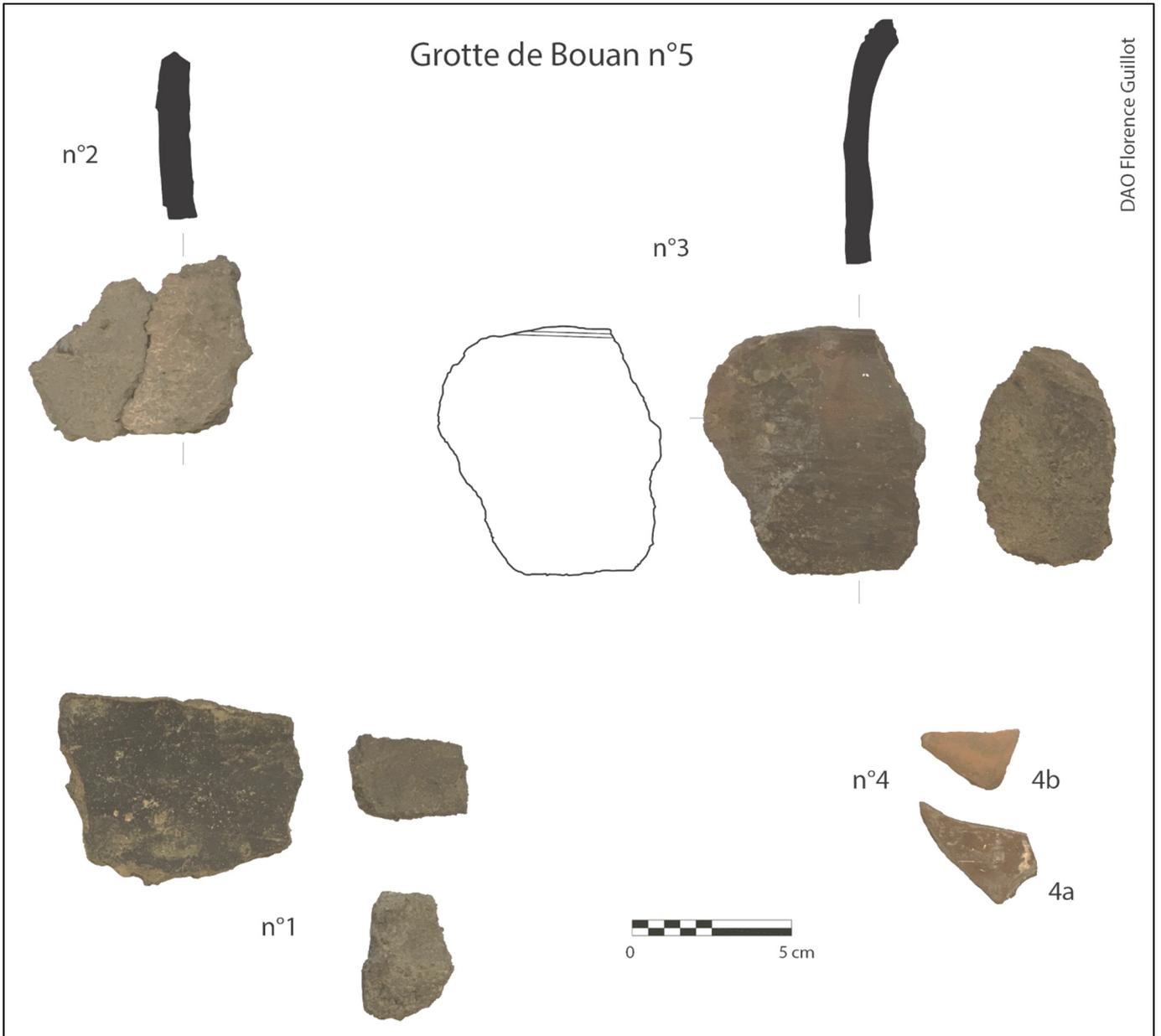
- N° 3 sur la figure. 2 grands tessons de panse de vase de stockage. Épaisseur 9 à 10 mm. Peu de vacuoles. Céramique modelée à cuisson réductrice, dégraissant quartzeux peu nombreux et petit, et petits mica. Parois polies à la spatule, engobe orangée en paroi externe. Forme carénée. Sur l'un des tessons, à la faveur de la carène apparaît un décor de deux lignes parallèles et horizontales très régulières.

Des tessons sans forme, médiévaux :

- N° 4 sur la figure
4 a Céramique à cuisson réductrice puis oxydante, tournassée en paroi interne, polissage orange sombre en paroi externe, cœur beige sombre, dégraissant micacé extrêmement fin. Épaisseur 5,5 mm. Il s'agit d'un tesson de céramique dite « rouge polie », dont la forme n'est pas celle d'une trompe d'appel, mais bien celle d'une panse de pot ou de cruche. Ces céramiques caractérisent l'époque carolingienne jusqu'au XIII^e siècle.

4 b Céramique à cuisson réductrice puis oxydante, parois orangées, cœur beige-orangé, traces de tournassage en paroi interne, dégraissant fin micacé assez nombreux, polissage de la paroi externe. Épaisseur 4,5 mm. Il s'agit aussi d'un tesson de céramique dite « rouge polie », mais différent du précédent.

² Merci à Frédéric Maksud pour la détermination.



FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence				
Année	2018	Nature de l'opération PI		
Première mention	Données complémentaires	x	Année première mention	?

Localisation	
Département AriègeCommune Bouan	
Lieu-dit du Cadastre.....	
Lieu-dit de l'I.G.N. proche de spoulga de Bouan	
Nom du site Grotte de Bouan n° 5	
Cadastre (année en cours)	_ _ _ _ Section(s) et parcelle(s) 490
Coordonnées Lambert 93 de l'entrée principale	Emprise du site (m ² , ha)
x :	588680 Env. 80 m ²
y :	6190505
Rayon du site (mètres)	
Z : 621 m	

Circonstances de la découverte	
<i>Sur le terrain,</i>	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu travaux autre x
<i>Enquête documentaire</i>	
toponyme	carte bibliographie autre
information orale ou écrite informateur :	

Technique de repérage		
prospection pédestre	ponctuelle	thématique
prospection aérienne	prospection géophysique	autre x escalade

Description des vestiges	
Vestiges céramiques, vestiges paléontologiques, muret	
Mobilier	Oui x
Contexte géomorphologique karst.....	
État de conservation mauvais.....	
Éléments de datation mobilier, voir rapport PI 2018	
Chronologie proposée Protohistoire (Bronze final – premier Fer) et Moyen Âge central + paléontologie.....	

Documentation

non

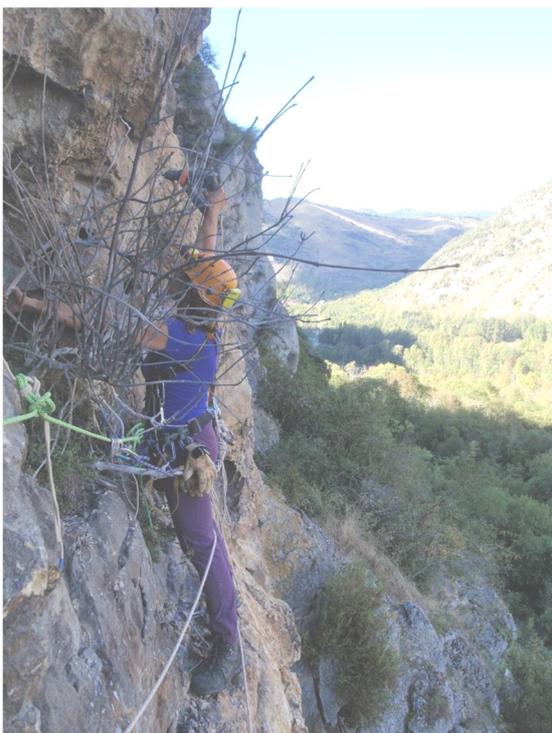
Bibliographie

Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation

Voir rapport PI Guillot 2018

Escalades complémentaires à la spoulga de Bouan — Commune de Bouan (09)

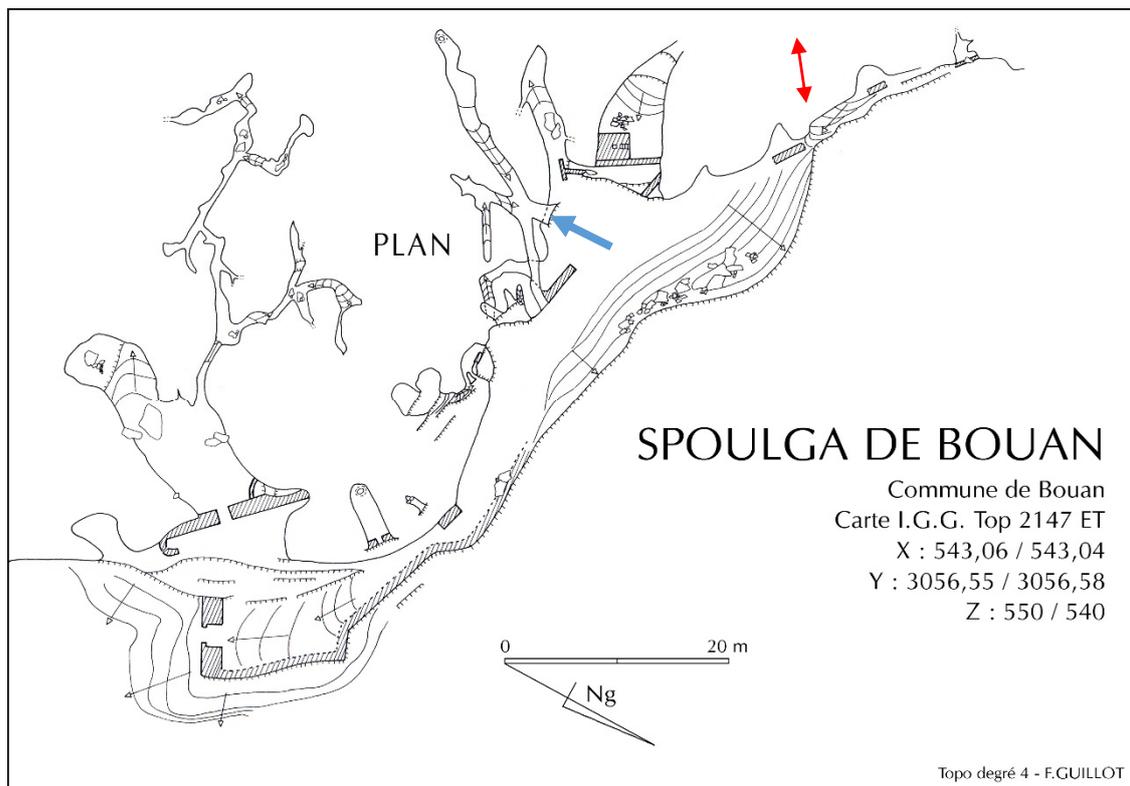


Au nord, à l'extrémité de la spoulga de Bouan, à la verticale du dernier mur, une escalade (flèche rouge sur topo) a été menée jusqu'à une fissure verticale de 2 m de large et d'une dizaine de mètres de haut, dont la base est 15 m au-dessus de la spoulga, qui semble avoir été desservie par une rampe taillée ou retaillée artificiellement. ???

Une autre escalade de quelques mètres a permis de vérifier une galerie perchée située en face de l'enceinte (flèche bleue sur topo). Son débouché dans le porche comporte 2 ou 3 mortaises en paroi qui pourraient correspondre avec un des redans de plancher de l'intérieur du mur d'enceinte.

Escalades par Patrick Combes, Florence Guillot et Denis Langlois.

Crédit photo Denis Langlois. Pose d'une main-courante pour atteindre la base d'une escalade.



Escalades réalisées à la spoulga de Bouan. En bleu, petit proche perché comportant 2 ou 3 mortaises quadrangulaires à l'entrée. En rouge, rampe retaillée conduisant à une fissure haute d'une vingtaine de mètres et perchée de 18 à 40 m du sol : aucun vestige n'y a été repéré.

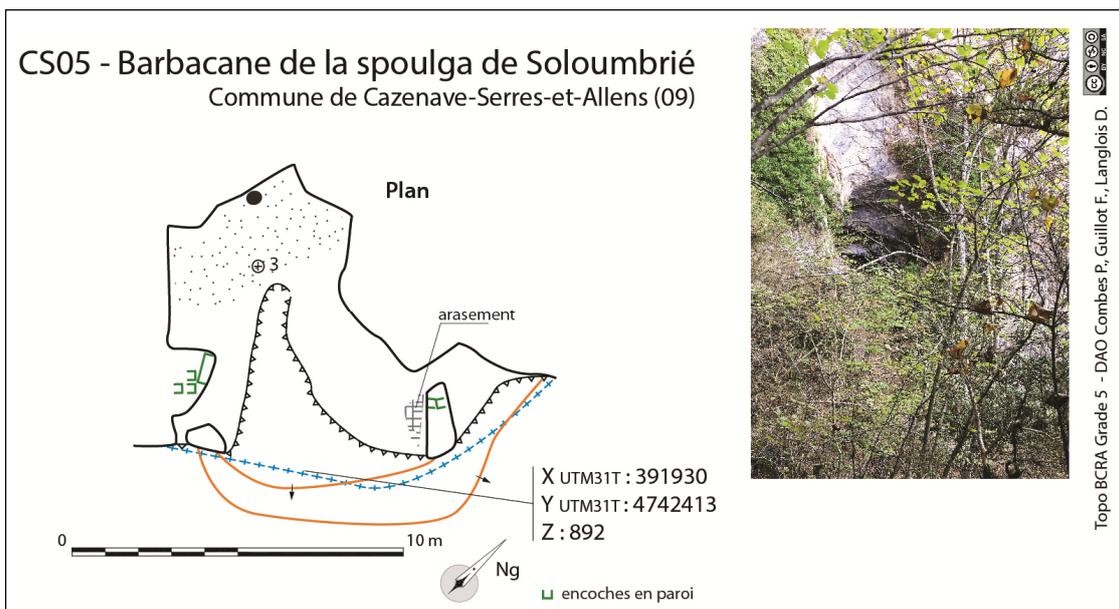


Grotte perchée dans le porche de Bouan (flèche bleue du plan ci-dessus), située en face de l'enceinte interne et comportant, à l'entrée, 2 à 3 mortaises. Image drone.

Prospections complémentaires autour de la spoulga des grottes des Églises — Commune d'Ussat (09)

Un mur d'enceinte, situé à l'extérieur de la spoulga des Églises a été repéré dans la végétation. Il surélève un dénivelé et protège des espaces subhorizontaux, parfois horizontaux, situés à 20 ou 30 m au-devant de la spoulga. Il est pour l'instant, vu la végétation très difficile à topographier ou à photographier, mais protège apparemment en demi cercle les deux entrées de la spoulga.

CS05 — Barbacane de la spoulga de Soloumbrié — Commune de Cazenave-Serres-et-Allens (09)

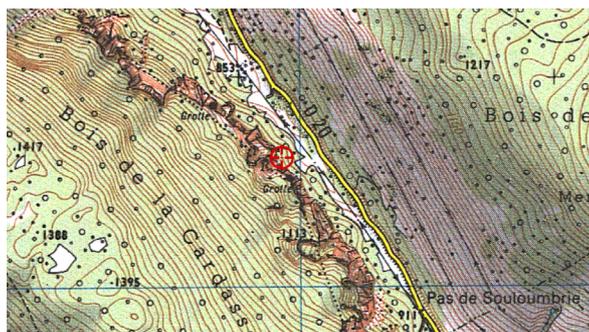


Marquée à la peinture CS05, cette cavité est une fortification médiévale défendant l'accès à la spoulga de Soloumbrié. En effet, elle est située sur le chemin d'accès à la grotte qui permet d'entrer dans la spoulga et surveille l'accès depuis sa base jusqu'en haut. Elle comporte de nombreuses encoches de plancher, et certaines de ses surfaces sont lustrées par le passage. Aucun mobilier n'y a été relevé.

Exemple d'encoche de plancher

Description archéologique par Patrick Combes, Florence Guillot et Denis Langlois. Coordonnées sur topographie. Parcelle cadastrale 1334 du cadastre de Cazenave-Serres-et-Allens.





FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	Données complémentaires	x	Année première mention ?

Localisation	
Département Ariège Commune Cazenave-Serres-et-Allens	
Lieu-dit du Cadastre.....	
Lieu-dit de l'I.G.N. proche de spoulga de Soloubrié.....	
Nom du site CS05.....	
Cadastre (année en cours)	_ _ _ _ _ Section(s) et parcelle(s) 1334
Coordonnées Lambert 93 de l'entrée principale	Emprise du site (m ² , ha)
x :	591776 Env. 25 m ²
y :	6192814
Rayon du site (mètres)	
Z : 892 m	

Circonstances de la découverte	
<i>Sur le terrain,</i>	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu travaux autre x
<i>Enquête documentaire</i>	
toponyme	carte bibliographie autre
information orale ou écrite	informateur :

Technique de repérage	
prospection pédestre	x ponctuelle thématique
prospection aérienne	prospection géophysique autre

Description des vestiges

Vestiges encoches et aplats taillés, parois lustrées

Mobilier Non

Contexte géomorphologique karst

État de conservation mauvais.....

Éléments de datation rôle = proximité avec la spoulga, dont le CS05 est une barbacane donc XIIIe s.....

Chronologie proposée XIIIe s.....

Documentation

non

Bibliographie

Rapport PI GUILLOT 2018

Interprétation

Voir rapport PI Guillot 2018

Découvertes de sites de plein air

Fortification de Verdun (09)

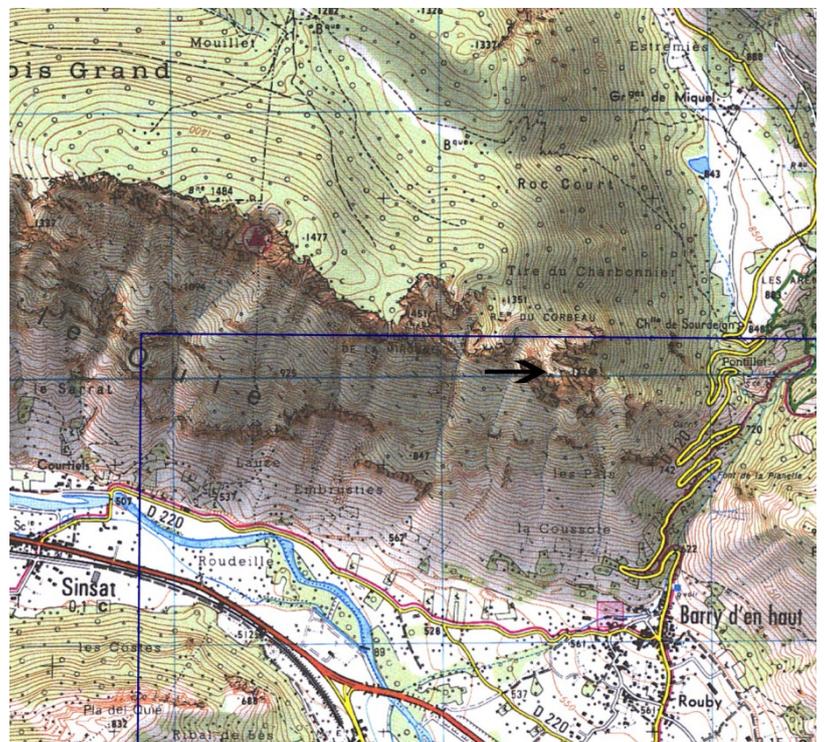
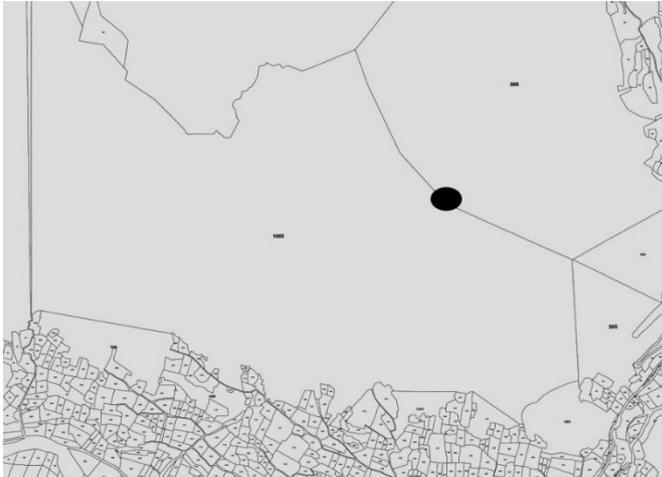
Fortification publique mentionnée indirectement par le biais de son *castlan* au milieu du XIIe siècle et disparue au début du XIIIe siècle. Groupe des fortifications comtales issues de la fin du haut Moyen Âge et perdurant jusqu'au XIIe siècle sous l'autorité des comtes de Foix.

Son existence fut trahie par un acte de la documentation médiévale et par l'étude de son contexte. Il a fallu de nombreuses journées de prospection pour trouver l'emplacement de ce site.

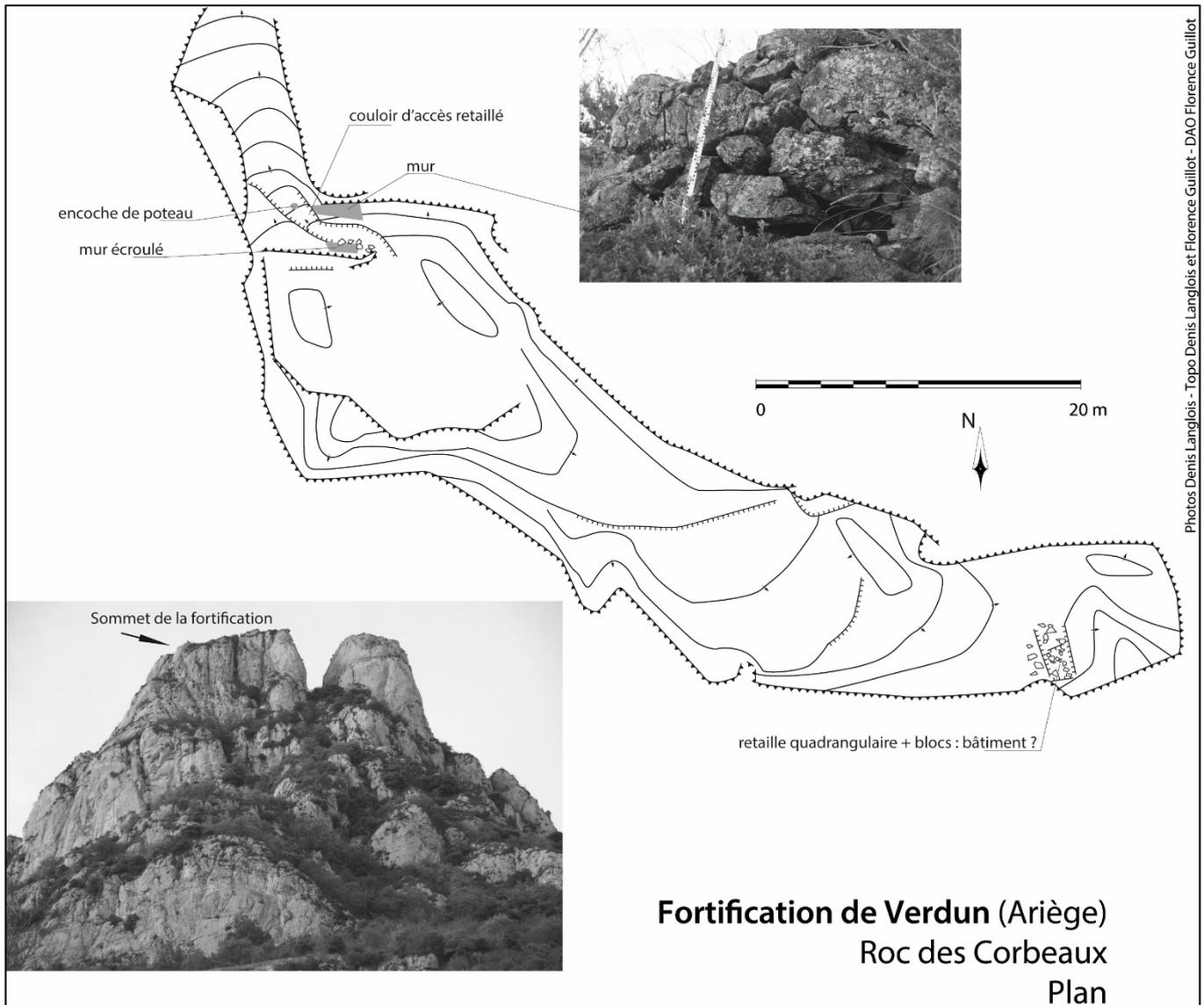
Découverte Stéphane Bourdoncle, Florence Guillot, Pierrick Vinay.

Étude : Florence Guillot et Denis Langlois.

Parcelles cadastrales 1005 et 996, commune de Verdun

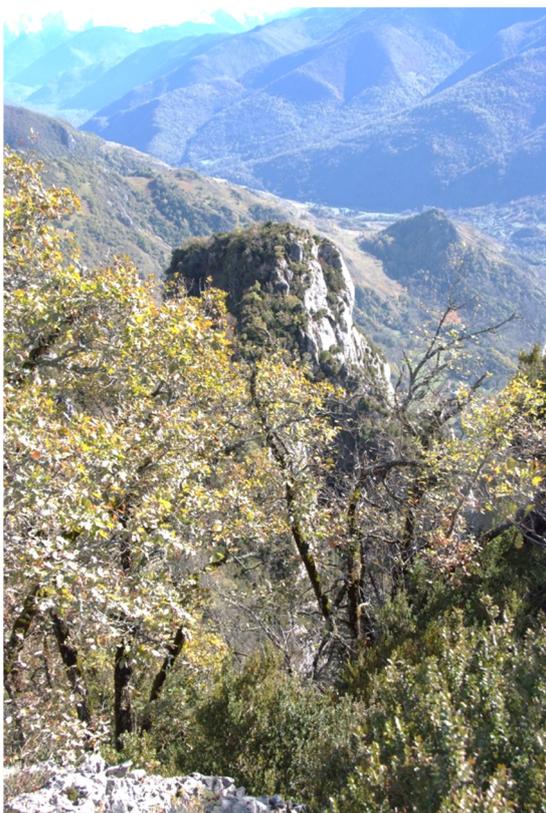


Il s'agit d'un sommet allongé et très altier, dominant la vallée de l'Ariège. Les falaises qui l'encadrent sur 95 % de son pourtour sont totalement verticales et hautes de 100 à 300 m. On y accède depuis le plateau par un petit col étroit et une courte montée en pente. Cet accès est barré de murs en pierres sèches. On y note aussi quelques encoches. À l'autre extrémité du sommet, au-dessus de la falaise, une petite retaille artificielle quadrangulaire livrée de nombreux blocs et pourrait signer la présence d'un bâtiment.





Situation depuis la vallée. Photo Albert Laugié.



Situation depuis la montagne. Photo Denis Langlois.



Mur en pierres sèches barrant l'accès. Photo Denis Langlois



Encoche dans la zone d'accès. Photo Denis Langlois.



Fig. Couloir d'accès. Photo Denis Langlois.

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence			
Année	2018	Nature de l'opération PI	
Première mention	X	Données complémentaires	<input type="checkbox"/> Année première mention

Localisation	
Département Ariège	Commune Verdun
Lieu-dit du Cadastre
Lieu-dit de l'I.G.N. rocher du corbeau ou roc des corbeaux
Nom du site <i>castrum</i> de Verdun
Cadastre (année en cours)	----- Section(s) et parcelle(s) 1005 et 996
Coordonnées Lambert 93	Emprise du site (m ² , ha)
x :	592237
y :	6190396
Rayon du site (mètres)	30
Z :	1257 m

Circonstances de la découverte				
Sur le terrain				
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu	travaux	autre	x
Enquête documentaire				
toponyme	carte	bibliographie	autre	
information orale ou écrite	informateur :			

Technique de repérage			
prospection pédestre	x	ponctuelle	thématique
prospection aérienne		prospection géophysique	autre

Description des vestiges	
Structure(s)	fortification avec murs en pierres sèches.....
Mobilier	Non x
Contexte géomorphologique	karst.....
État de conservation	mauvais.....
Éléments de datation	documentation XIIes et <
Chronologie proposée	fin haut Moyen Âge et Moyen Âge central/avant 1213.....

Documentation
1156, oct. 6 O.P. Cop. Doat, 83, f° 23 - 24. Ramon de <i>Verduno</i>

Bibliographie
Rapport PI GUILLOT 2018 Guillot ss presse (dir), « <i>Totam villam tam veterem que novam adjacetem ipso castro</i> . La fortification en Pyrénées Centrales, Xles. – XIVE s. : Dix années de recherches collectives », <i>Archéologie du Midi Médiéval</i> , 2018.

Interprétation
Voir rapport PI Guillot 2018 et article

Fortification de Sabart — Commune de Tarascon-sur-Ariège (09)

Fortification publique mentionnée indirectement par le biais de son *castlan* au milieu du XIIe siècle et disparue au début du XIIIe siècle. Groupe des fortifications comtales issues de la fin du haut Moyen Âge et perdurant jusqu'au XIIe siècle sous l'autorité des comtes de Foix.

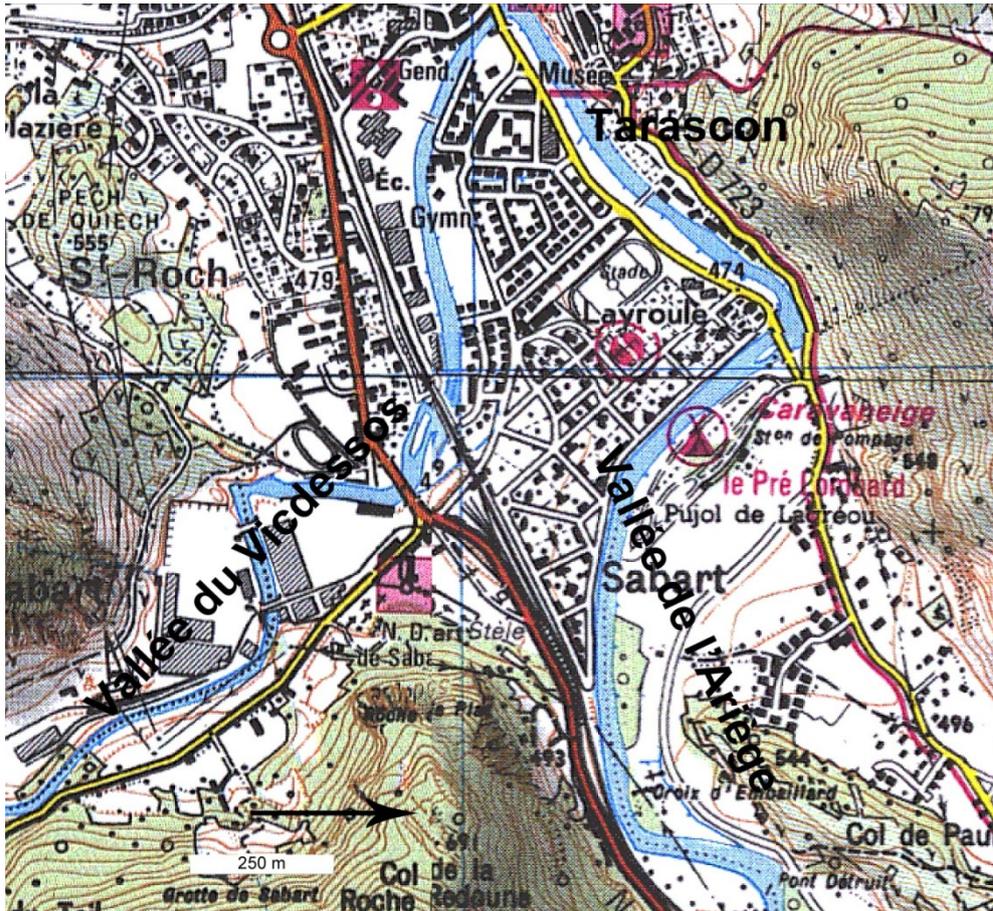
Découverte Florence Guillot, grâce à la documentation écrite médiévale. Le site a demandé plusieurs prospections pour être mis en évidence.

Mise en évidence et remerciements : Nicolas Barrau, Louis Beaucage, Vanessa Bertrand, Stéphane Bourdoncle, Camille Cassé, Nicolas Chassan, Patrick Combes, Yann Esseul, Christiane Kirche, Patrice Tillet, André Raynaud, Clémentine Torreilles-Alauzen, Vinciane Villallon.

Parcelle cadastrale 141, B01, commune de Tarascon-sur-Ariège.



Coordonnées du point haut du sommet UTM 31T X=385942 Y=47431774 Z=691



Le sommet est naturellement bien protégé. En effet, il est entouré de falaises verticales au point que, pour y accéder, il faut passer par des vires exposées ou par un couloir raide situés à l'ouest. Il domine la principale confluence de la haute Ariège et le site d'une église ancienne et *vicaria* de la fin du haut Moyen Âge (Sabart).

Au plus haut point, un espace de 200 m² domine. La prospection a montré qu'il était clairement protégé par des retailles de ces flancs et sont apparus quelques moellons taillés, formant une courte et unique assise, sur un de ses côtés dans l'axe des verticales le protégeant. Cet espace sommital est plat. L'aménagement est certain, mais très délicat à mettre en évidence et les flancs étant exempts de gravats, il faut supposer un ouvrage en bois ou presque entièrement en bois.



Flanc sud de l'espace sommital, retailé



Retaille au nord de l'espace sommital

Au cours du débroussaillage, ont été mis en évidence des fissures de lapiaz susceptibles d'avoir servi d'encoches de poteau et un seul fragment d'objet : un morceau de fer, simple calage de tête d'outil.

Plus bas, à une quarantaine de mètres du sommet à l'ouest, deux blocs erratiques situés sur l'accès le moins raide ont été retaillés et devaient faire partie d'un système de contrôle de l'accès.



Blocs erratiques retaillés à l'entrée du site



Moellons alignés au bord de la retaille de l'espace sommital, versant nord.



FICHE DESCRIPTIVE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Responsable Guillot Florence				
Année	2018	Nature de l'opération PI		
Première mention	X	Données complémentaires	Année première mention	_____

Localisation	
Département Ariège Commune Tarascon-sur-Ariège	
Lieu-dit du Cadastre.....	
Lieu-dit de l'I.G.N.col de la roche redoune (zone d'entrée du site)	
Nom du site <i>castrum</i> de Sabart	
Cadastre (année en cours)	_____ Section(s) et parcelle(s) 141, B01.....
Coordonnées Lambert 93	Emprise du site (m ² , ha)
x :	585 829
y :	6 193 606
Rayon du site (mètres)	50
Z : 691 m	

Circonstances de la découverte	
Sur le terrain	
labours	anomalies phytographiques ou sur sol nu
travaux	autre
	x
Enquête documentaire	
toponyme	carte
	bibliographie
	autre
information orale ou écrite	informateur :

Technique de repérage	
prospection pédestre	x
	ponctuelle
	thématique
prospection aérienne	
	prospection géophysique
	autre

Description des vestiges	
Structure(s) fortification avec murs en pierres sèches.....	
Mobilier	Oui x lieu de conservation Guillot/dépôt CCE en cours.....
Contexte géomorphologique karst	
État de conservation très mauvais	
Éléments de datation documentation XIIes et <	
Chronologie proposée fin haut Moyen Âge et Moyen Âge central/avant 1213	

Documentation

* 1108 - 1117

O : A.D.H.G., 101 H 537 Cop. : A.D.H.G., fonds de Saint-Sernin, 101 H 1, XXI, 1^{er}.

Bernat de Savart

* 1110 - 1117

O : A.D.H.G., 101 H 537 Cop. : A.D.H.G., fonds de Saint-Sernin, 101 H 1, f° 72 c.

Cart. Saint-Sernin, acte n° 279, p. 191.

Bernat de Savart

* 1113 - 1117

O : A.D.H.G., 101 H 537 Cop. : A.D.H.G., fonds de Saint-Sernin, 101 H 1, f° 72 b.

Cart. Saint-Sernin, acte n° 277, p. 190.

Bernat de Savart

Bibliographie

Rapport PI GUILLOT 2018

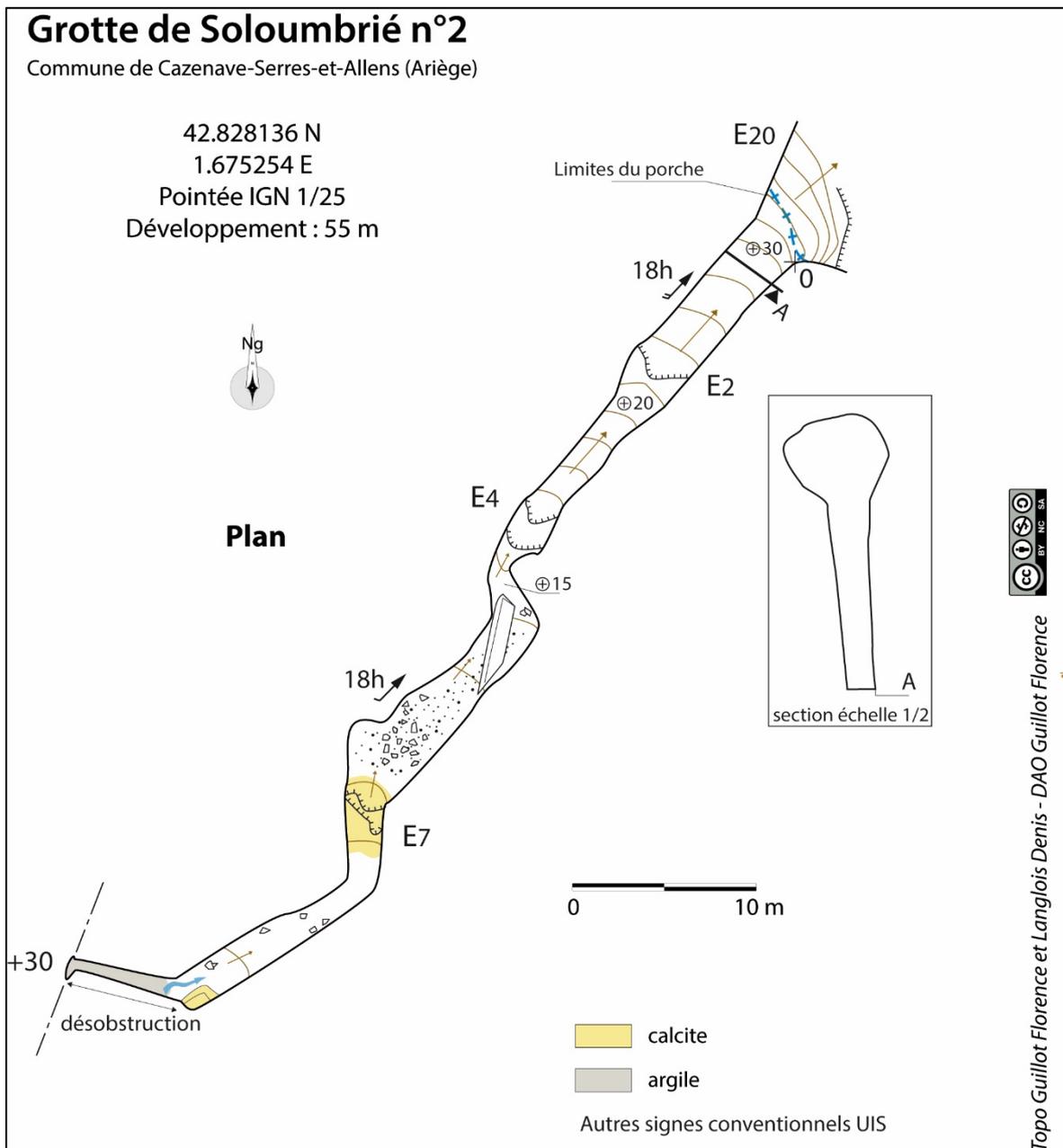
Guillot ss presse (dir), « *Totam villam tam veterem que novam adjacetem ipso castro*. La fortification en Pyrénées Centrales, Xles. – XIVE s. : Dix années de recherches collectives », *Archéologie du Midi Médiéval*, 2018.

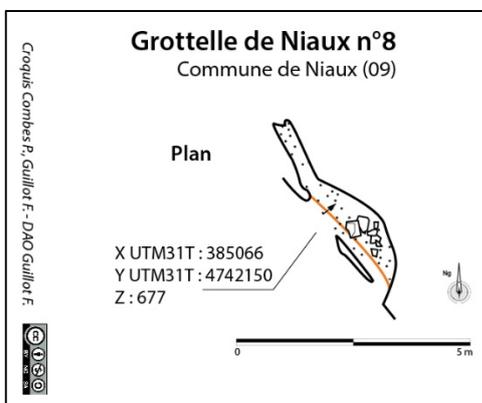
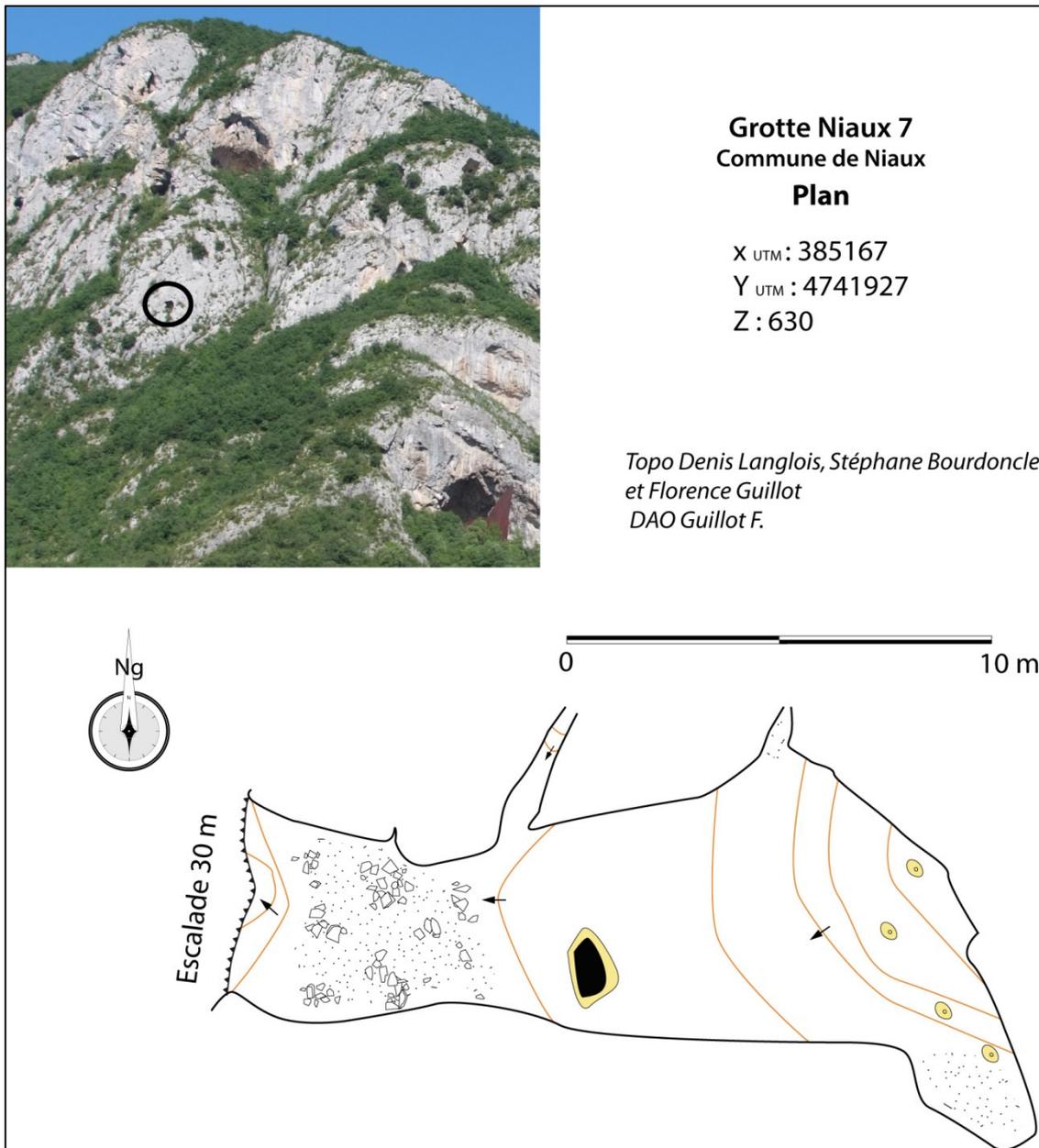
Interprétation

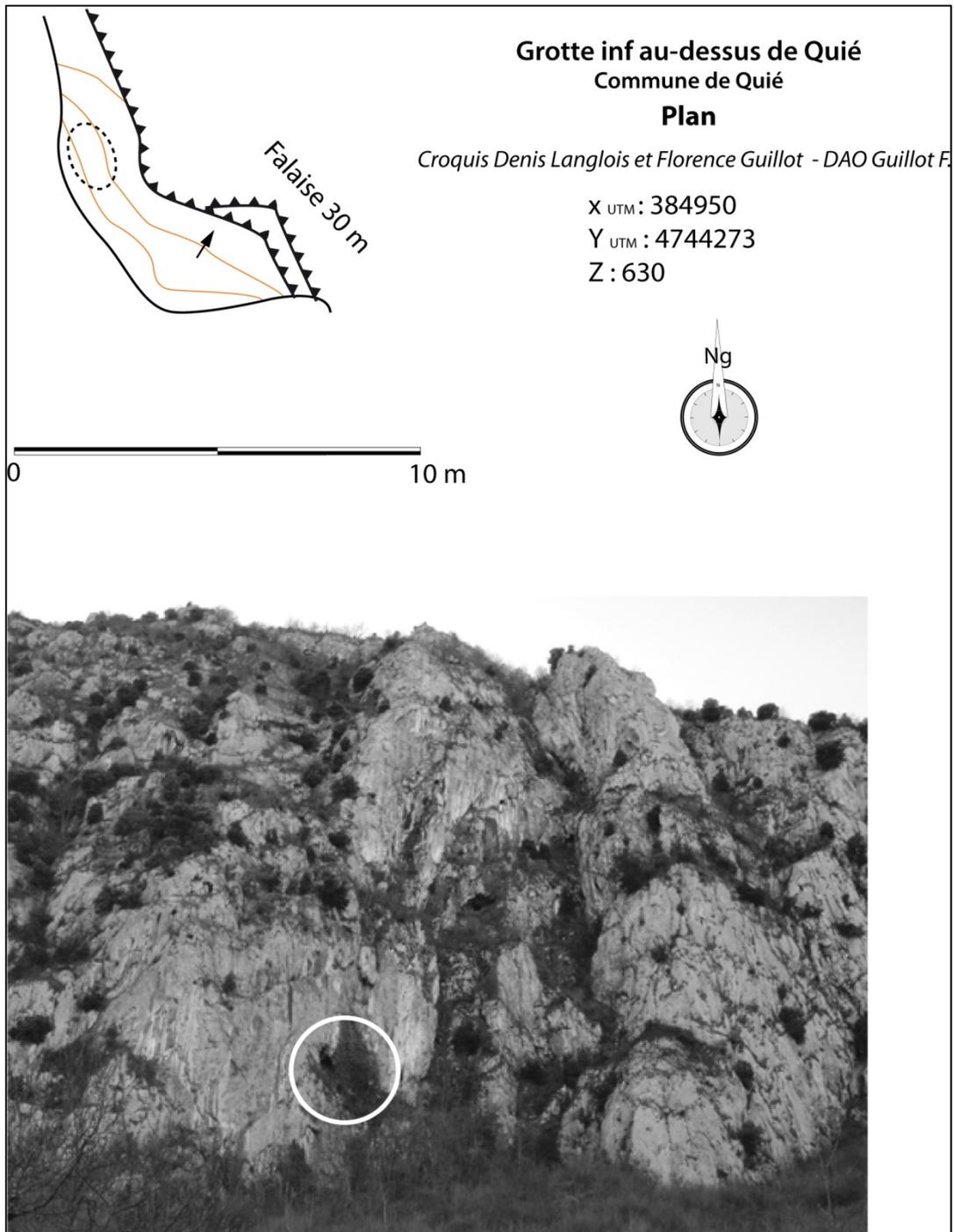
Voir rapport PI Guillot 2018 et article

– Grottes sans traces apparentes

Grottes atteintes en escalade et par la prospection et qui ne comportaient pas de vestiges ou de traces apparentes. Leurs topographies sont données ici pour mémoire lorsqu'elles n'étaient pas connues. D'autres grottes ont été prospectées, mais leurs topographies étant éditées, elles ne sont pas reproduites ci-dessous.







Porches au secteur spoulga d'Ornolac n°2 et 3

Commune d'Ornolac - Ussat-les-Bains (Ariège)

Croquis
DAO Guillot F.

X_{UTM 31T} : 389263
Y_{UTM 31T} : 4740603
Z : 635

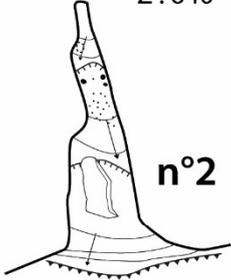
X_{UTM 31T} : 389330
Y_{UTM 31T} : 4740630
Z : 640

0 ————— 5 m

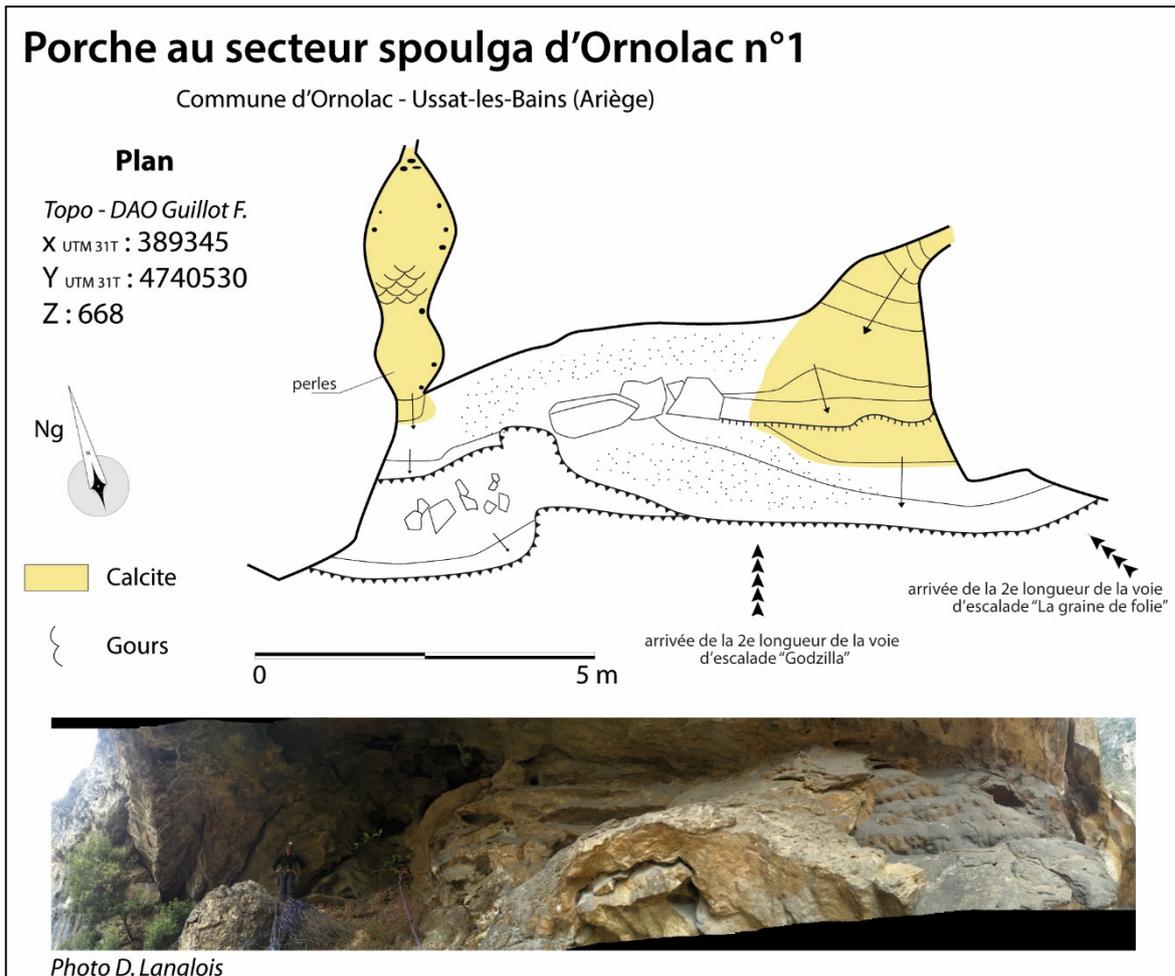
Ng

n°3

n°2



Photos D. Langlois

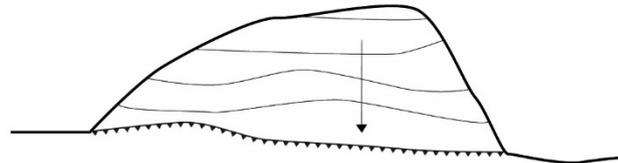


Porche au-dessus de la vallée de Siguer

Commune de Siguer (Ariège)

Croquis

DAO Guillot F.
X UTM 31T : 381870
Y UTM 31T : 4736455
Z : 915



0 5 m



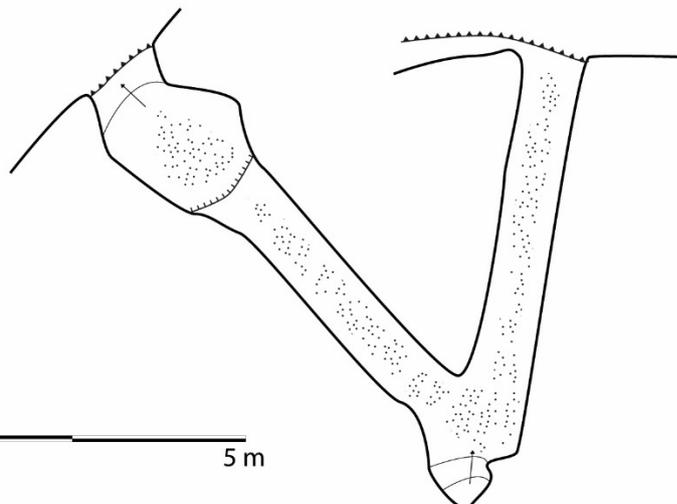
Photo D. Langlois

Grottes en falaise du vallon sous Balières

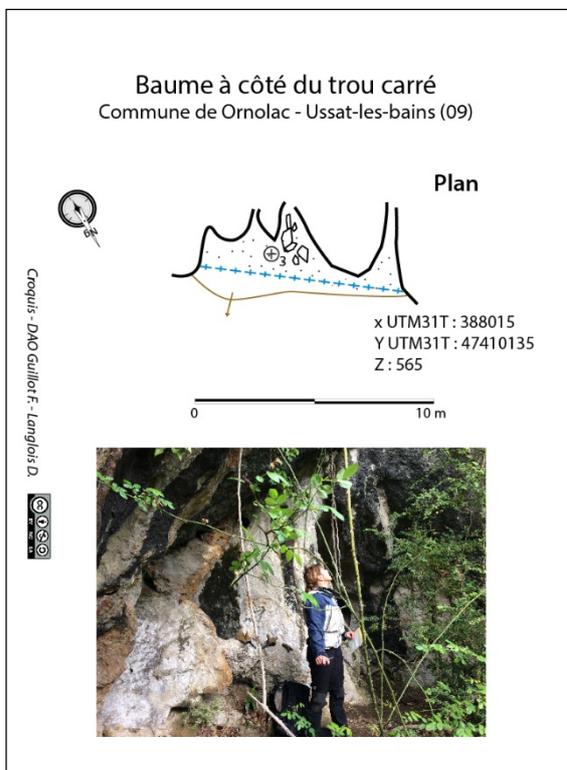
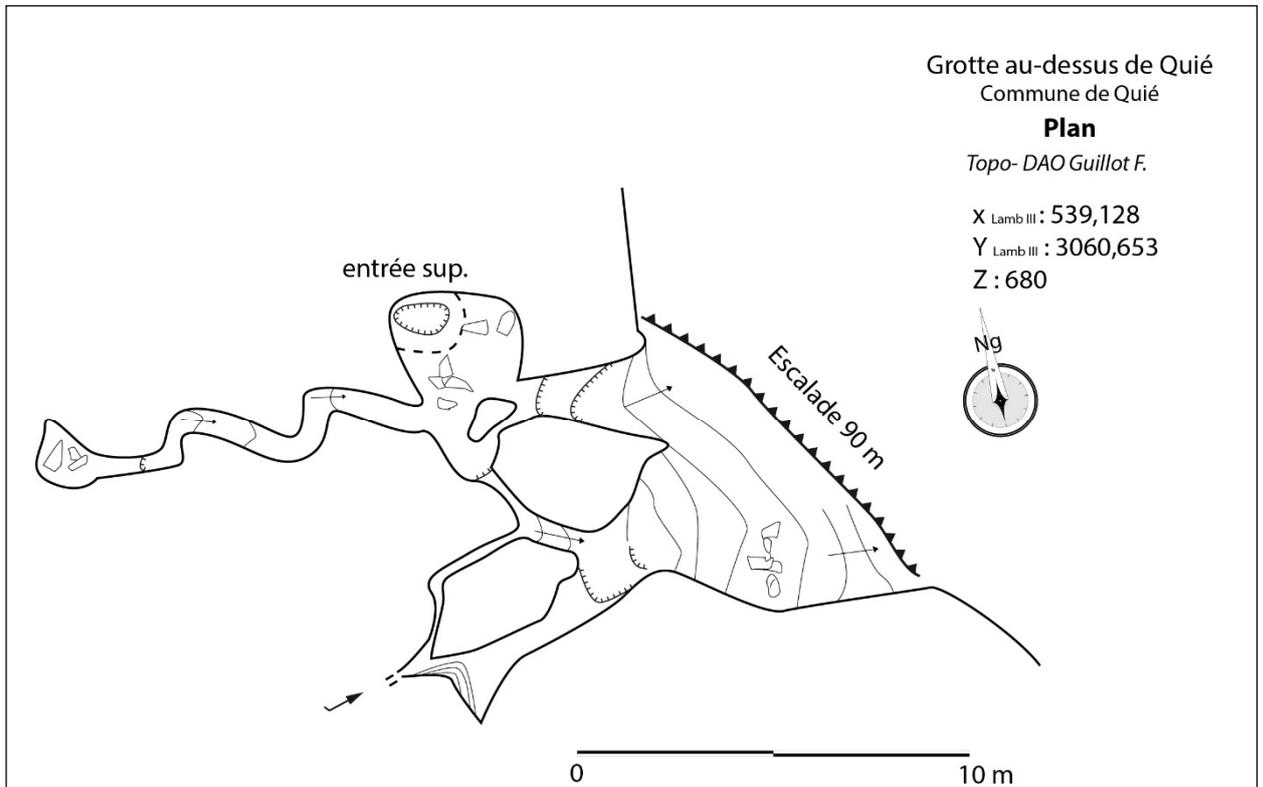
Commune de Quié (Ariège)

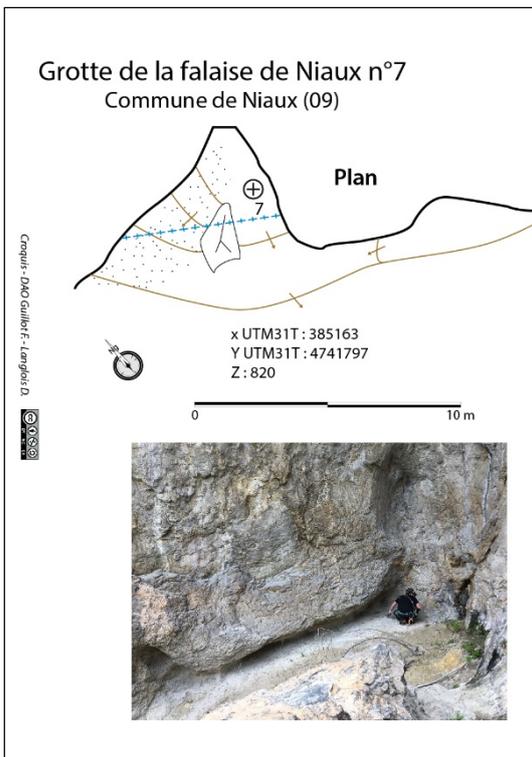
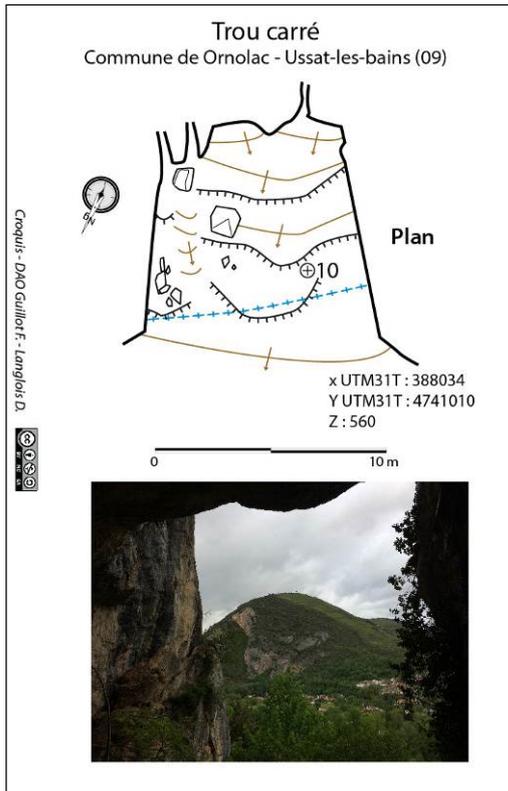
Plan

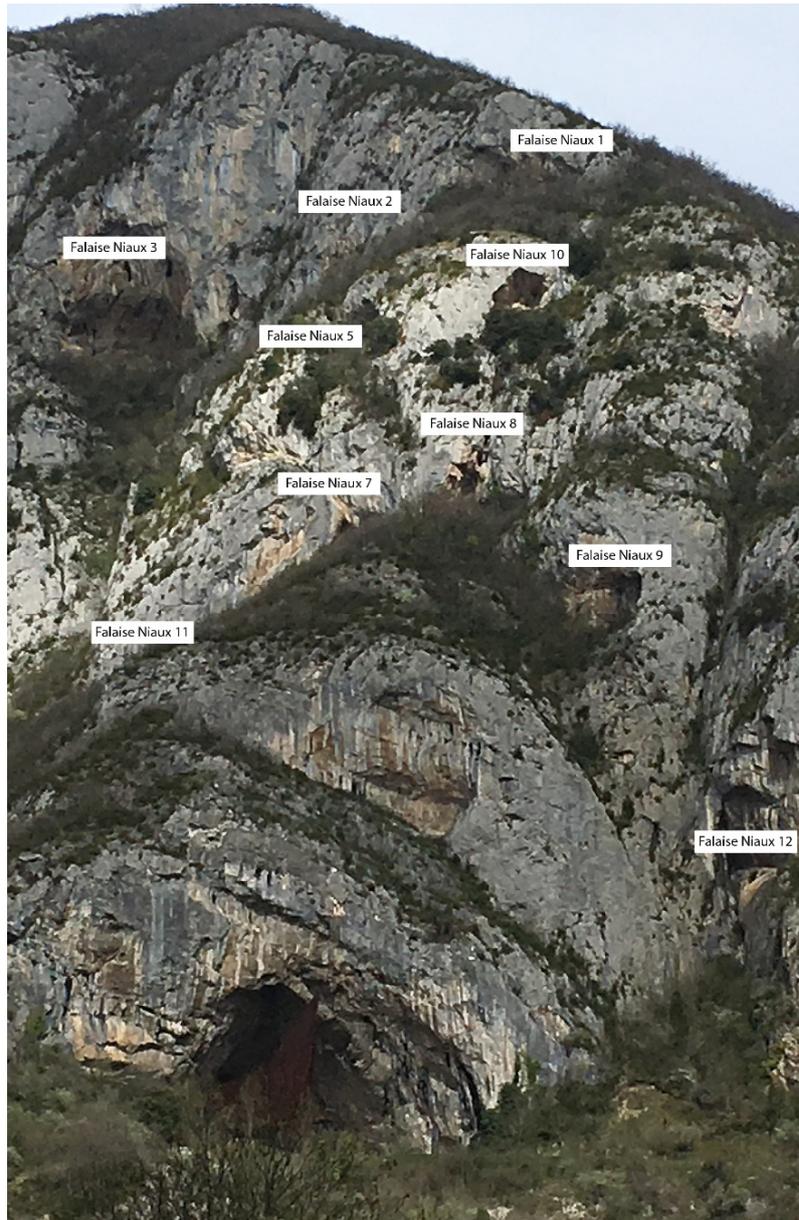
Topo - DAO Guillot F.
X UTM 31T : 384718
Y UTM 31T : 4744599
Z : 581

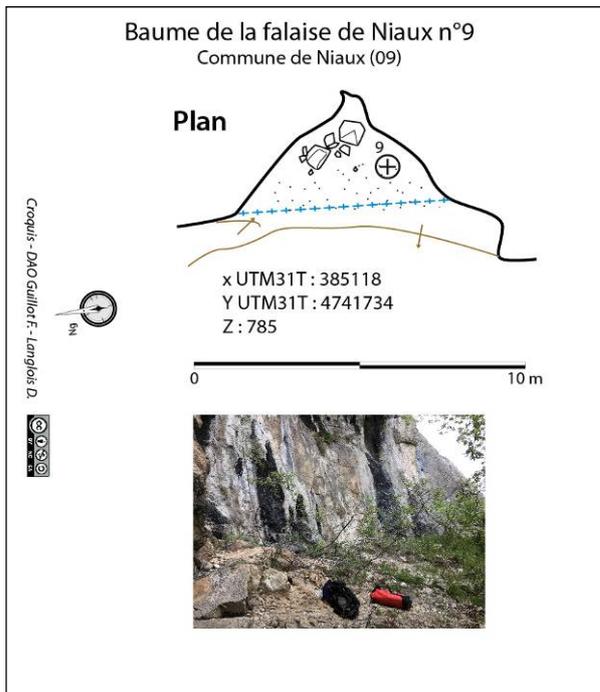
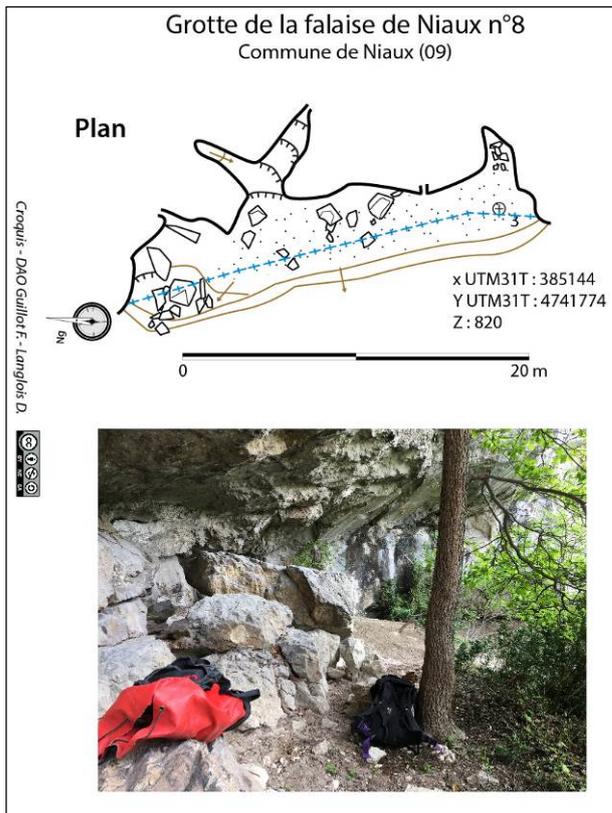


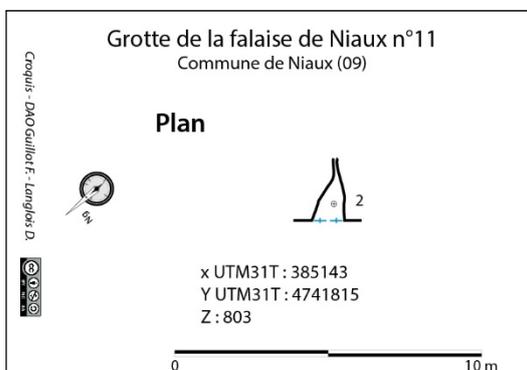
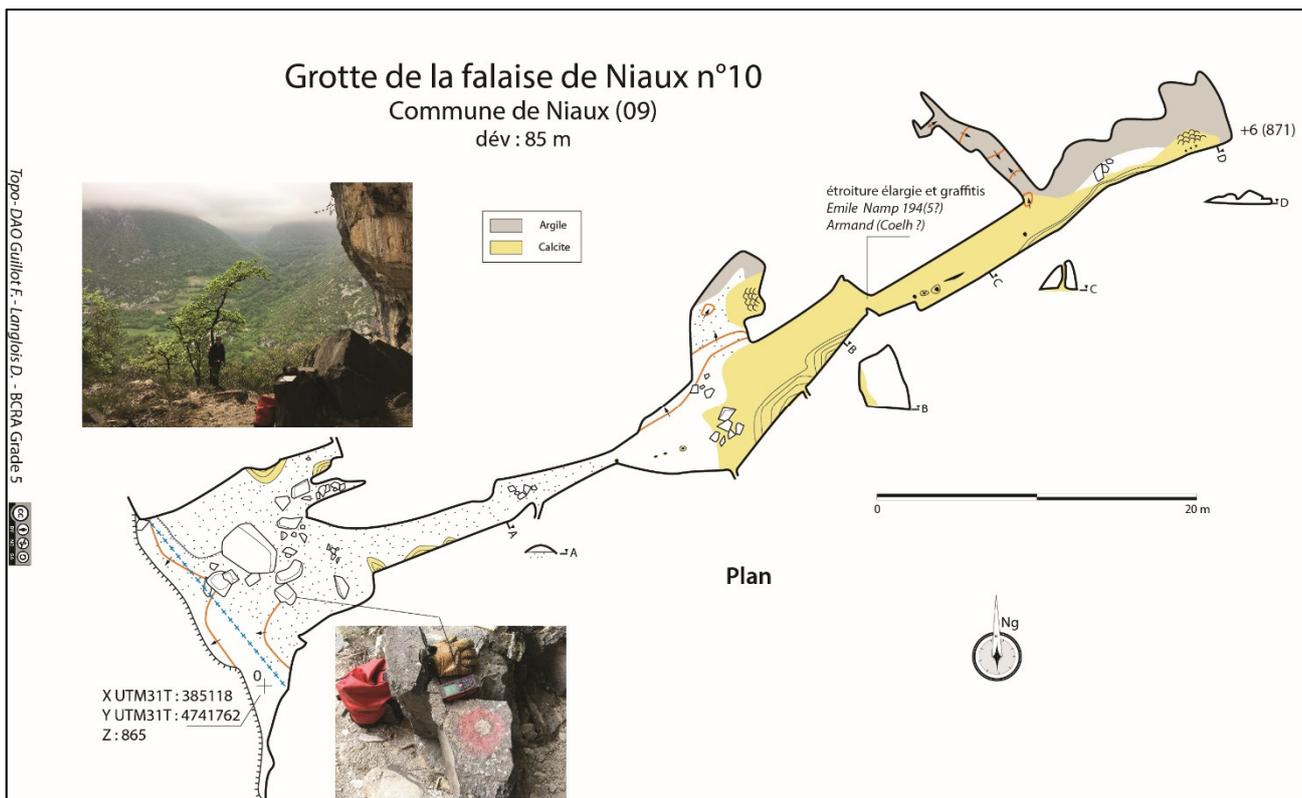
0 5 m

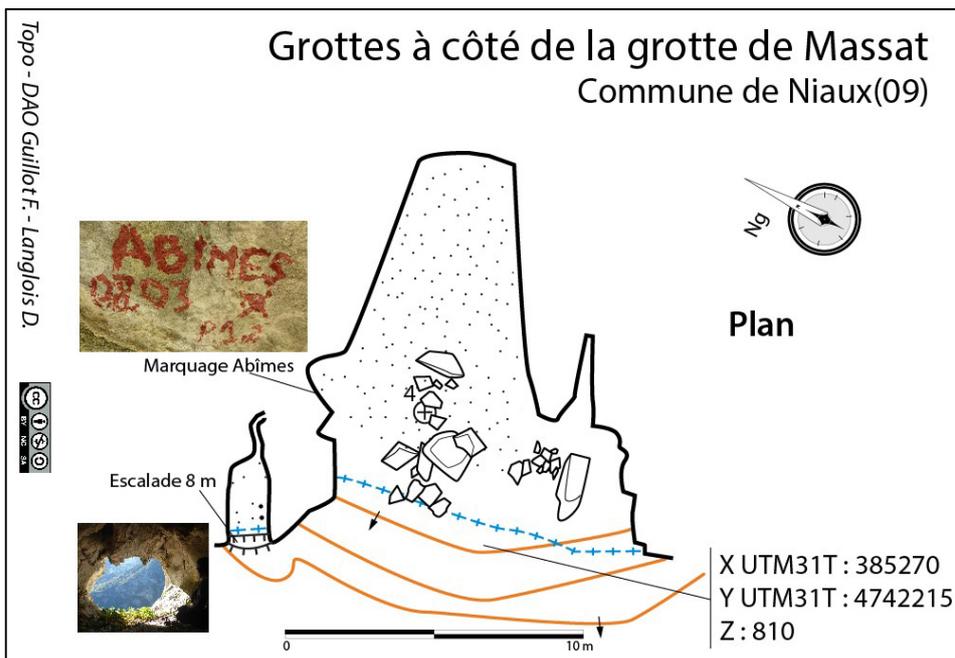
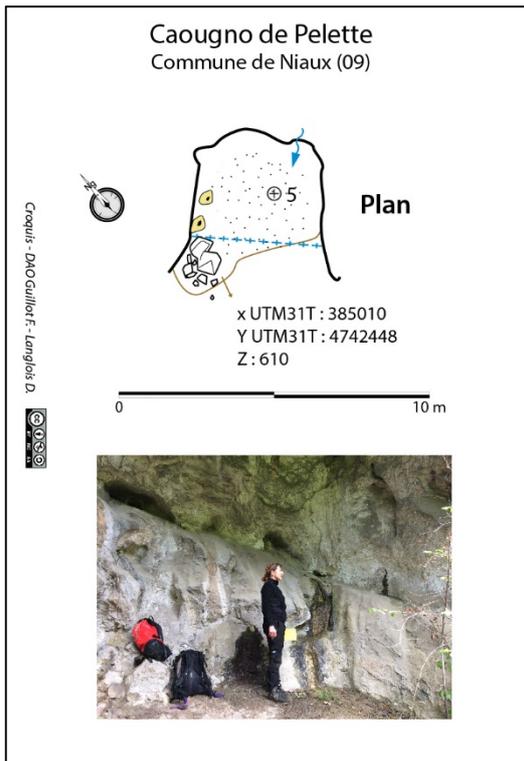


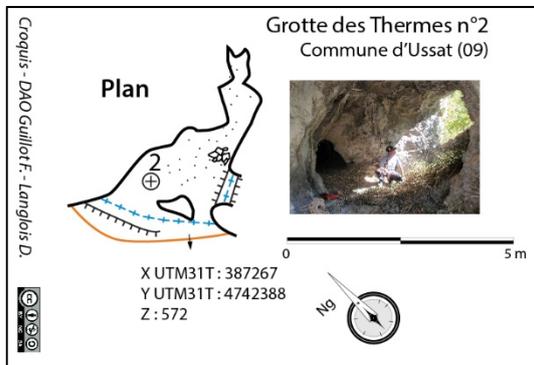


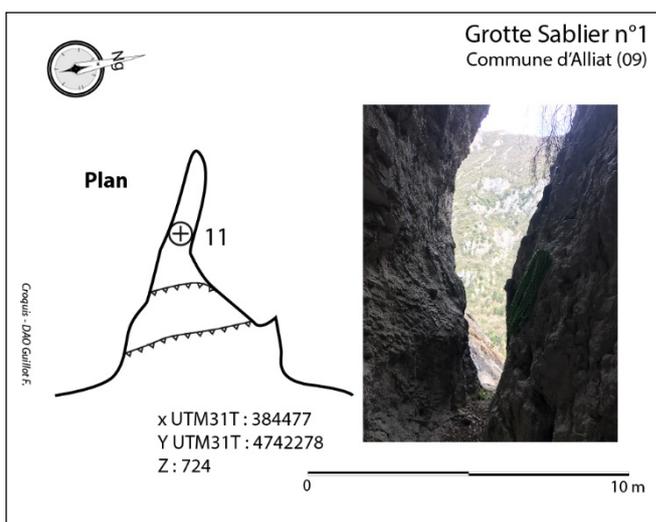
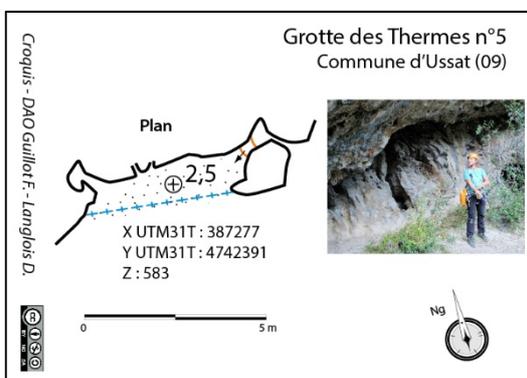
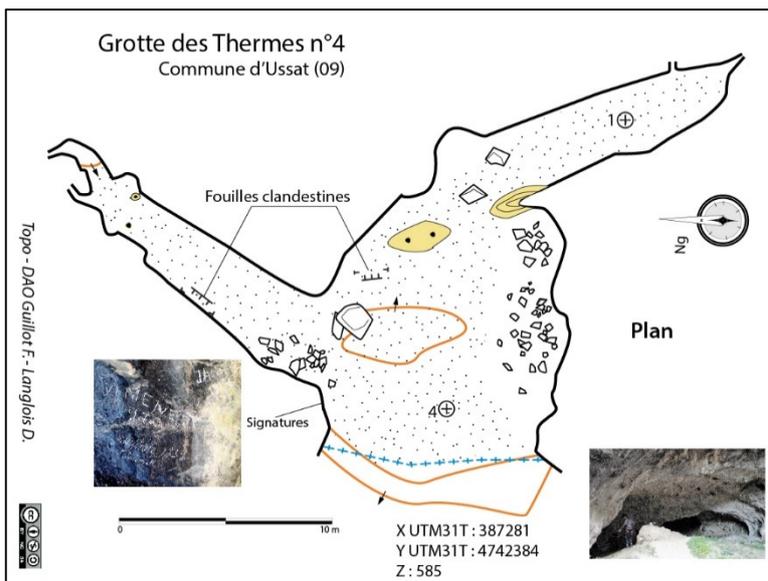


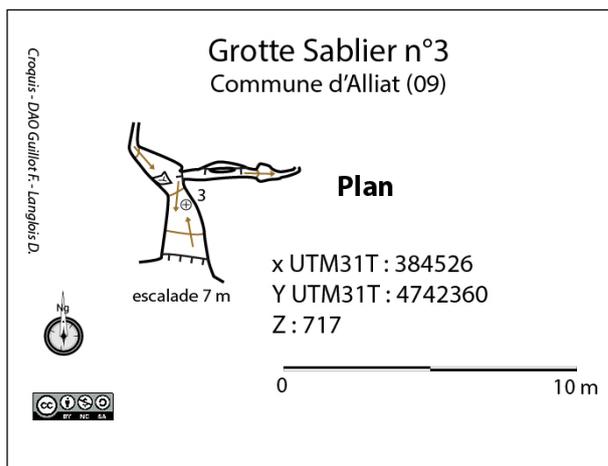








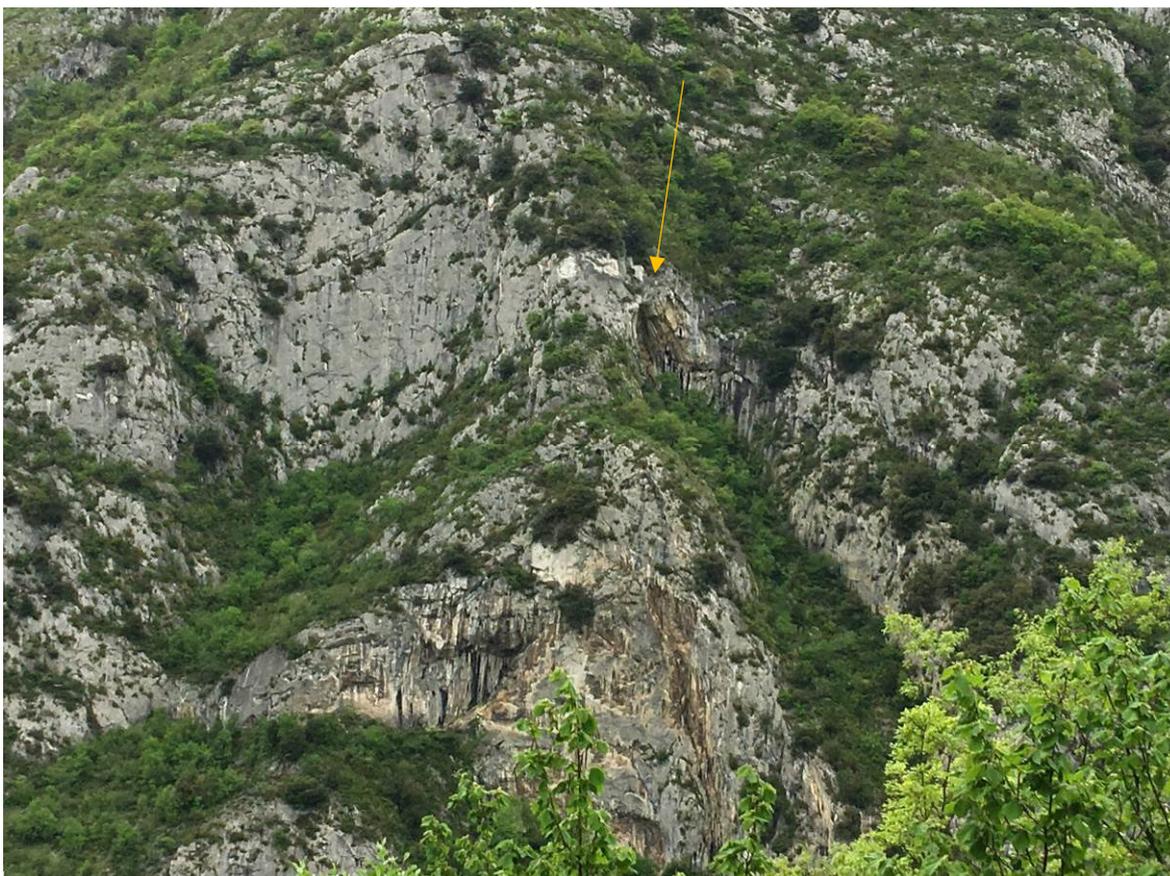


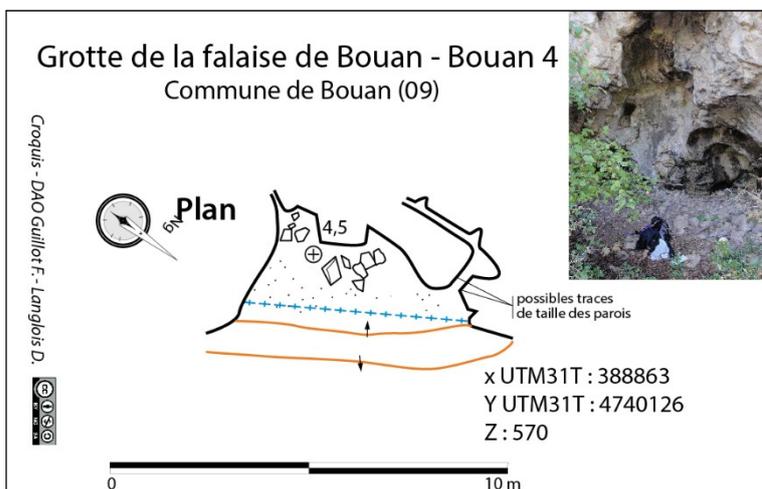
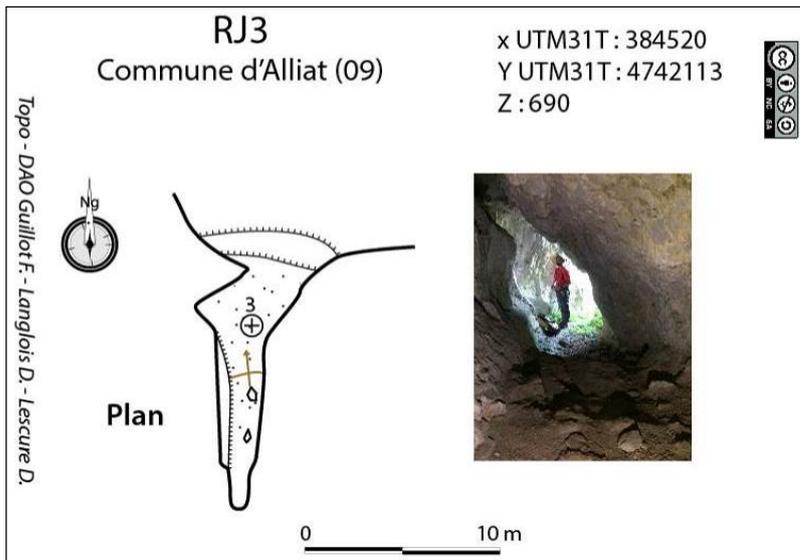


RJ3 – commune d'Alliat

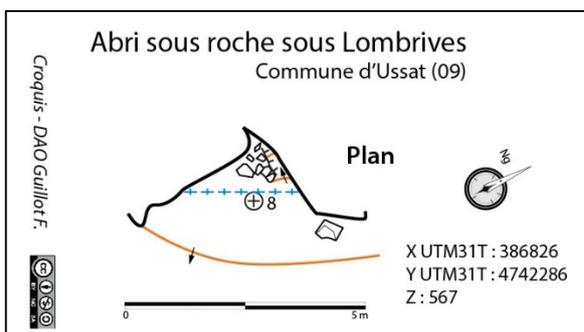
Grotte sans traces ou vestiges, sauf un niveau charbonneux qui apparaît à la faveur d'un creusement dont l'origine n'est pas déterminée. Ce niveau est situé sous terre, largement à l'abri du porche.

La grotte s'atteint par une courte escalade qui nécessite des agrès, que l'on y accède dans le vallon juste dessous ou par celui qui est au sud.

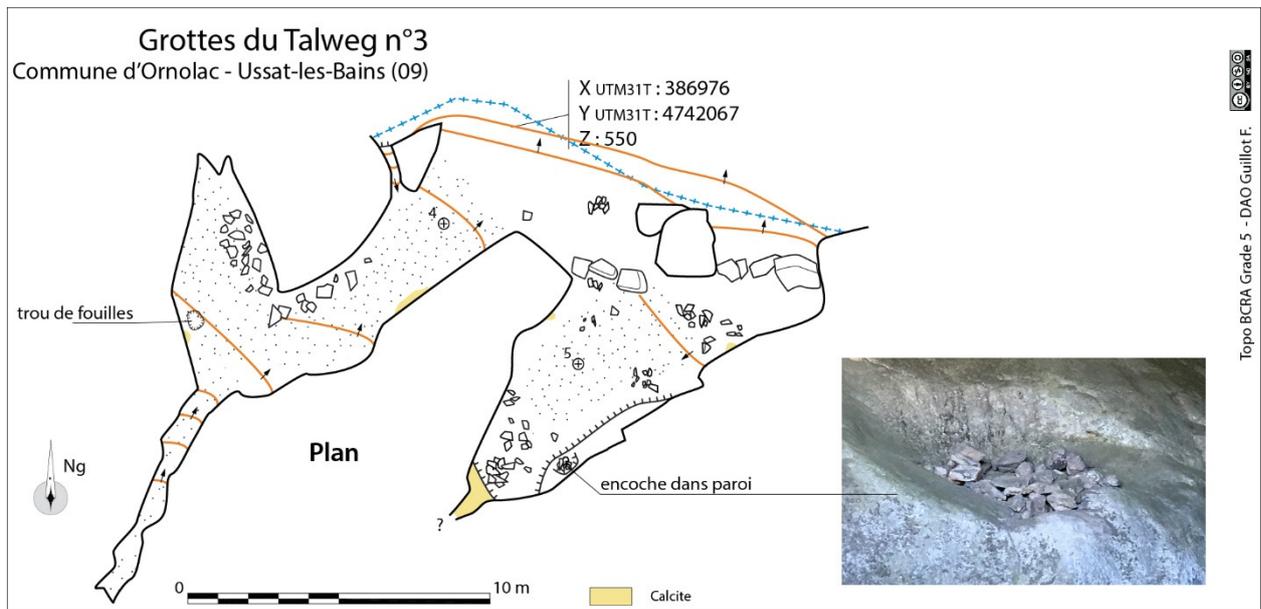




Dans cette cavité (Bouan 4), certaines parois paraissent avoir été débitées, mais il est impossible d'en être absolument certain.



Grottes du Talweg n° 3 — commune d'Ornolac — Ussat-les-bains (09)



Ce site pose problème, car il comporte des traces dont l'origine humaine est peu assurée, mais qui sont inexplicables en l'état.



On y note, à la faveur d'un trou de fouilles clandestines, le même niveau charbonneux qu'à l'entrée de Lombrives (ci-dessus). Ce niveau relativement profond, double et piégé sous la calcite à Lombrives, pourrait signer un feu de forêt d'ampleur.

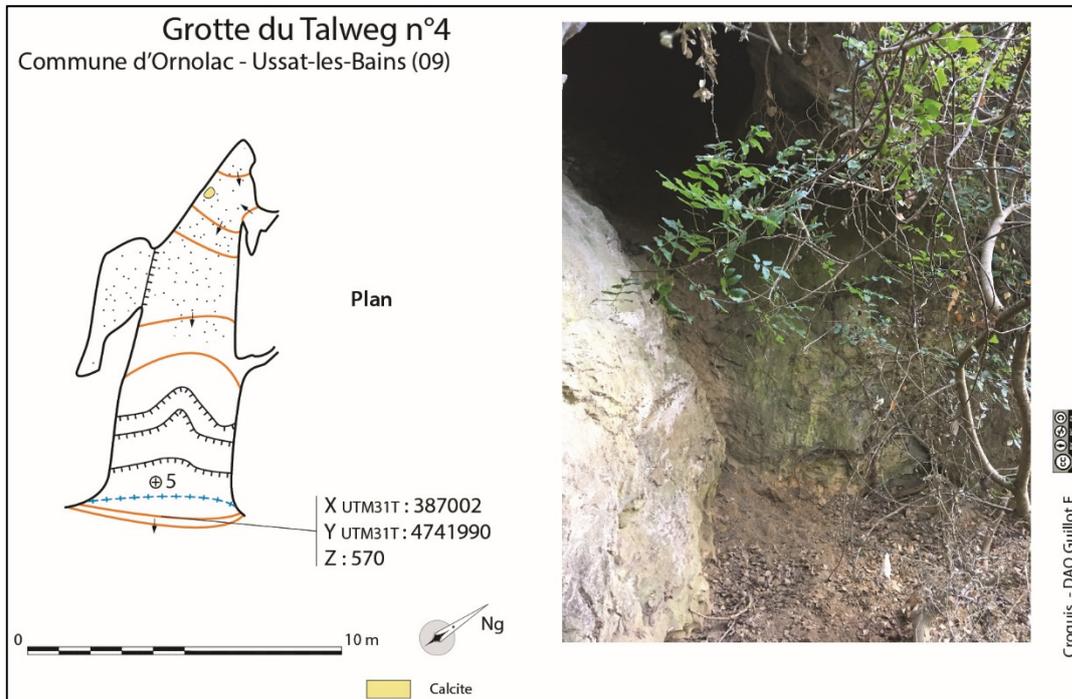
Niveau de charbon dans un trou de fouilles clandestines dans la grotte du talweg n° 3

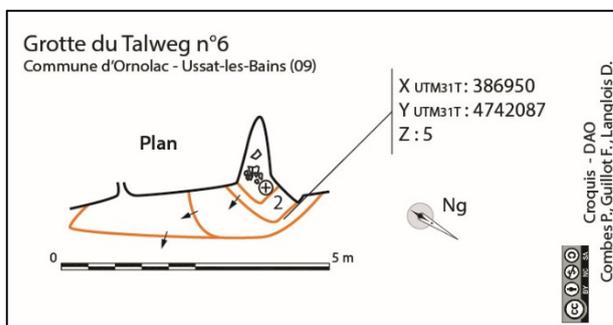
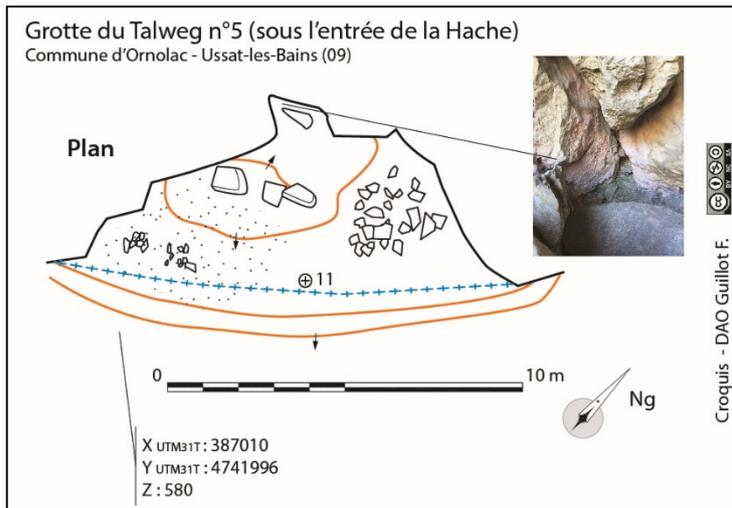
L'entrée est barrée de blocs (voir topographie), mais — malgré leur alignement — il n'est pas certain qu'ils ne soient pas tombés du plafond de manière naturelle.

Mais surtout, plus étonnant, la paroi de la grotte est retaillée en hauteur (vers 3,3 m du sol), en une forme en demi-cercle : les traces de coups verticaux type pointerolle sont très nettes, bien verticales (mais recouvertes de mondMilch donc probablement pas récentes) et leur caractère artificiel ne fait aucun doute. Cette structure en creux est remplie de petit cailloutis anguleux décimétrique, mais sans agencement notable. Nous ne connaissons pas de formes comparables avec celle-ci dans un autre site (y compris parmi les nids des oiseaux) et sommes incapables de proposer même une simple hypothèse d'origine.

Grotte du Talweg n° 3, niche creusée en paroi :







– Ont aussi été visitées, sans résultats, les grottes de :

- * Talweg n° 1-2 (commune d'Ornolac-Ussat-les-Bains)
- * du Mât (commune d'Ornolac-Ussat-les-Bains)
- * Grotte des deux entrées (commune de Niaux)

Dont les topographies étaient déjà publiées (SCHS, *Caougnon*).

Conclusions et perspectives

Durant les 4 années de prospection inventaire, c'est en fait une quarantaine de sites qui ont été révélés.

Le nombre de cavités sans traces ou vestiges apparents augmente de prospection en prospection, démontrant l'affaiblissement des résultats, notamment en ce qui concerne les découvertes médiévales. Cependant, les résultats sont toujours là.

Quelques sites sont rétifs à toute interprétation, ainsi celui de la grotte de Massat.

Nous passerons rapidement sur les sites livrant des traces de la protohistoire, car ce n'était pas notre objectif de prospection. Nous avons néanmoins relevé et étudié tous les vestiges qui sont ou semblent s'attacher à ces époques pour servir à l'enrichissement des données sur la haute Ariège. Comme attendu, ils sont relativement nombreux et c'est souvent que des fragments de vases de stockage sont découverts au sol. On notera que ces découvertes ont très majoritairement lieu dans des grottes où a été relevée, sous terre, la présence de vagues murets en pierres sèches, quelques blocs inégaux alignés. Enfin, nous avons été très étonnés de trouver ces mobiliers dans des cavités très difficiles d'accès, le C37 et Bouan n° 5 qui sont perchées dans des falaises bien verticales.

L'antiquité est peu visible dans nos prospections, un seul artefact ayant été découvert dans le porche de la grotte de la Petite Lombrives.

La prospection 2018 a surtout livré des sites d'importance médiévaux, tels Sibada, la vire de la falaise de Niaux n° 12, les Traoucos, la grotte TGV, la petite Lombrives, Bouan n° 5 ou le Sablier n° 2. Elle a aussi permis de se rendre compte que nombre de ces sites en grotte ne sont pas limités aux cavités. Lorsque plusieurs cavités ou entrées sont concernées par l'occupation médiévale, existe des enceintes situées à l'extérieur ou des systèmes de vires naturellement protégées (où on ne peut pas être certains que la protection n'ait pas été plus élaborée), ainsi à Sibada, à la Spoulga de Niaux, aux Églises, et à Bouan. Nombre de ces grottes utilisées au cours du second Moyen Âge possèdent plusieurs entrées ou les sites sont constitués de plusieurs porches perchés, donc en situation naturellement défensive et bien visibles de loin. Elles sont nombreuses partout où les grottes perchées existent, d'une densité parfois étonnante (12 sites sur 1 km dans les flancs de la Carbonnière à Ussat-les-bains, 8 sites dans le tiers aval de la vallée du Vicdessos).

Dans ce groupe, du point de vue de l'importance des aménagements, se distinguent deux sous-groupes. Sept ou huit grottes fortifiées, mentionnées dans la documentation écrite aux côtés des grands *castra* du comte de Foix au début du XIII^e siècle, sont des sites relativement complexes, largement aménagés et sont dotés de maçonneries à la chaux en complément d'aménagements en bois. Les autres, la majorité, sont plus simples, sans maçonneries à la chaux, plus petites en superficie, et juste composées de retailles, encoches de poutres, arasements du substrat calcaire et parfois de petits murets en pierres sèches.

Tous ces sites sont nombreux dès lors que depuis les porches on peut voir les voies de communication du fond de vallée. Lorsqu'on ne peut pas voir ces voies, ainsi au-dessus de Niaux, on n'en découvre pas, ce qui est un indice révélateur de leur fonction (Guillot 2013).

Il est aussi intéressant de noter que les porches larges (Fontanet, Niaux Parking, Église partie préhistorique, Sainte-Eulasio, etc.) même s'ils sont en situation défensive ne livrent pas d'aménagements de ce type. On leur a préféré ceux de plus petites dimensions. Dans un cas, il s'agit d'une simple vire en pleine falaise (Falaise Niaux 12) dotée d'un porche très petit et cette découverte ouvre aussi la prospection à la délicate question des vires. On a plus souvent utilisé plusieurs petits proches l'un à côté de l'autre et dans ces cas, ils sont reliés par une partie extérieure (vire, mur d'enceinte). C'est un des résultats importants de la prospection-inventaire 2018 que d'avoir montré que ces sites pouvaient parfois avoir aussi une emprise au-devant des grottes et à l'extérieur, à la faveur de vires ou de porches plus larges.

Cependant, ces sites ne sont probablement pas tous synchrones, car certains livrent des tessons probablement antérieurs au XIII^e siècle (3 sites : spoulga de Niaux, Bouan n°5 et celle du Sablier n° 2), tandis que d'autres n'en livrent que des deux derniers siècles du Moyen Âge et qu'une d'entre elles (Les Traoucos) n'a livré que du mobilier du XIV^e siècle. Cependant, 80 % des tessons déterminés sont des céramiques grises modelées à bords éversés, lèvres arrondies qui caractérisent à Montréal-de-Sos la chronologie depuis la fin du XII^e siècle jusqu'à celle du second tiers du XIII^e siècle. Certes, la prospection ne permet pas vraiment de dater, car nous ne découvrons que de très rares artefacts posés au sol et ces résultats ne sont nullement statistiques, juste indicatifs à titre d'hypothèse de travail. La prospection peine aussi à décrire les aménagements au sol, hormis les murets souvent de piètre qualité et peu élevés, ou les murs d'enceintes dans les plus grandes spoulgas. La prospection livre des sites qu'il faudra ensuite étudier avec d'autres méthodes pour préciser leur fonction et leur chronologie. Sonder quelques-uns de ces sites paraît aujourd'hui indispensable pour poursuivre leur étude. Mais tous ne sont pas propices à la fouille, puisque certains ne comportent pas ou presque pas de sols (roche à nue), tandis que d'autres possèdent des sols pentus (donc perturbés) et étaient occupés seulement en hauteur sur des planchers. Dans ces derniers restent des stratigraphies très perturbées par la pente et les aménagements ne devaient pas se situer au sol.

Chaque sous-groupe défini ci-dessus proposent des problématiques et des questionnements différents, car il semble qu'apparaissent une hiérarchie entre des sites plus proches des *castra* isolés du monde civil des comtes de Foix, et d'autres qui ne seraient peut-être que des petits points forts complémentaires, d'occupation peut-être temporaire, et dont la chronologie est à préciser en l'absence de mentions médiévales.

Les grottes documentées dans les chartes :

Spoulga de Bouan : L'étude du bâti –ancienne- propose qu'elle ait été plus ou moins entièrement reconstruite à la fin du Moyen Âge, vraisemblablement au XIV^e siècle et c'est la grotte la plus perturbée par les fouilleurs clandestins, car nombre de légendes et de fantasmes sont populaires à propos de ce site (trésor des cathares, etc.). Elle devrait être d'abord retopographiée plus précisément et la topographie doit être associée à une étude du bâti qui pourra maintenant être fructueuse grâce au débroussaillage efficace mené par l'association *Les gardiens de las Gleises de Bouan*. Ensuite, elle ne peut se prêter qu'à quelques petits sondages notamment sur sa vire externe (parement interne du mur d'enceinte, extérieurs de la grotte), ou dans la grotte sud, mais dans le cadre de problématiques sur la fin du Moyen Âge et non pas sur les époques de mise en place de ces fortifications.

Spoulga d'Ornolac : mêmes caractéristiques du point de vue des fouilles clandestines que Bouan, avec, en outre, une majorité de secteurs en pente. Cette grotte est peu propice à la fouille.

Spoulga de Niaux : Plus intéressante, car non fréquentée par les fouilleurs clandestins, son entrée nord-est en pente et le sol semble avoir été lessivé jusqu'à une chape de chaux qui l'aménageait. Cependant, son entrée sud-est est plane, dotée d'un mur en pierre sèche sur une vire extérieure à la grotte, et un sondage pourrait y être mis en place. Accès assez simple par corde sans fractionnement, 7 ou 8 m de haut.

Spoulga de Verdun : Un sondage pourrait être effectué en parement interne du mur barrant l'entrée. Son accès n'est que de 17 m de verticale, mais doit être fractionné plusieurs fois, ce qui le rend complexe et s'ajoute une marche d'approche bien raide et de vraies difficultés à descendre les sols fouillés pour tamisage.

Spoulga d'Alliat : Les nombreuses fouilles clandestines et raclage entier du sol pour y vivre récemment ont largement perturbé ce site qui ne semble pas être très propice à l'archéologie sauf sur de très petites surfaces. Son accès est aisé (7 m de verticale, marche d'approche très courte).

La spouga de Soloubrié à déjà connu un sondage certes ancien, sans plan dans le rapport (mais visible à l'entrée de la grotte sud) et est moyennement perturbée par les fouilles clandestines. Cependant, son aménagement semble avoir été majoritairement le fait de plateforme sur planchers en hauteur (car sols en pente), ce qui rend peu intéressants les sondages, sauf peut-être dans la galerie entre les deux grottes dans un secteur où apparaît une niche creusée.

Grotte des Églises (partie médiévale) : Probable *Enolaco* des chartes. L'intérieur est très perturbé par des fouilles clandestines, mais le mur de l'entrée sud-est pourrait être dégagé et étudié en face interne (sol plan sauf deux trous de fouilles clandestines...) et externe (face perturbée par la pente et la végétation). Le mur de l'entrée nord-ouest est malheureusement en contact avec un sol très fin, car le rocher est apparent un peu partout. Le sol du reste de la grotte, ponctué de trous de fouilles clandestines, ne comporte aucune indication d'aménagement qui permettrait de choisir un secteur de sondage plutôt qu'un autre et il est possible que l'occupation ait été majoritairement le fait d'un étage. En revanche, sur ce site, il serait intéressant de sonder par tranchée la plateforme à l'extérieur, en parement interne du mur d'enceinte nouvellement découvert.

Les petits points forts non documentés dans les chartes :

Grotte du Sablier n° 2 : Non fréquentée par les fouilleurs clandestins, elle a l'avantage de comporter des sols plats et de faire partie du groupe des petites grottes non documentées. Cependant, une partie de son occupation était sur plancher en hauteur et elle est située à 40 m du sol, accès qui doit être fractionné plusieurs fois, ce qui implique un accès techniquement complexe auquel s'ajoute la marche d'approche plutôt raide et malaisée.

Sibada : Les trois grottes ayant produits des artefacts et/ou vestiges ne sont pas perturbées par les fouilles clandestines et semblent posséder des sols un tant soit peu épais et plans. L'accès à la grotte n° 1 n'est que de 6 m, plein pot, donc relativement aisé et la verticalité permet d'y installer un système d'évacuation pour tamiser à ses pieds. L'accès à la grotte n° 6 est plus délicat. Sibada fait en outre partie des petites grottes fortifiées non documentées.

Grotte du TGV : Absolument pas perturbée, mais située à 60 m du sol (5 ou 6 fractionnements) et à 1 h 30 de marche bien rude depuis le parking. Une partie de la grotte a livré des céramiques diverses dans un contexte de sol presque plat sur quelques m². Elle est suffisamment grande pour envisager le tamisage sur place. C'est techniquement, du point de vue de l'accès, une grotte très compliquée à sonder, mais qui pourrait être envisagée si le sondage n'est pas très grand et si les fouilleurs sont vraiment aguerris aux techniques de corde et suffisamment sportifs pour encaisser les 3 h d'aller-retour par jour. Malheureusement, le muret est hors sol et le sondage ne pourrait donc pas envisager de dater sa mise en place. C'est aussi un site non documenté.

La grotte du Lierre ou du Midi : Son porche a été entièrement fouillé dans le cadre d'une recherche liée à la préhistoire. Les résultats présentés sur le médiéval sont décevants, il ne reste plus aucun espace d'intérêt à sonder dans ce porche.

La grotte de Remploque : Elle est impactée de nombreux trous fouilles clandestines, mais semblent rester en place quelques m² de sols plans, dont un espace associé à un muret. Son accès est moyennement aisé (15 m, un fractionnement, marche d'approche simple).

La grotte de l'Ermitte : Elle a été entièrement dégagée à la pelle au-devant pour mettre en place des protections-filets anti pierres et le reste de la grotte est très pentu, et incidemment l'occupation pourrait avoir été uniquement le fait de planchers en hauteur (et non pas au sol). Ce site n'offre aucun intérêt de sondage.

Porche de Sakany grotte : Entièrement fouillé de nombreuses fois dans le passé; nous ne possédons pas les rapports des anciennes fouilles qui ont été poursuivies par des fouilles clandestines amples et nombreuses. Ce site n'offre aucun intérêt de nouvelles fouilles.

SR23 : Ce site est propice à un sondage, sauf une marche d'approche un peu rude. Cependant, le bâti y est atypique et aucun artefact n'a permis de confirmer ou d'infirmer que son occupation soit médiévale. Il est donc possible que ce site soit plus ancien.

Les autres sites (QI 15, Falaise Niaux 12, Calamas et sous Calamas, Traucos, Au-dessus de la grotte du Grand-Père, Petite Lombrives, CS05, etc.) soit ne possèdent pas de sols autres que le calcaire retaillé, soit comportent très peu de sols et/ou en contexte de grande pente. Ils sont inadaptés à la fouille.

Soulignons que l'étude du groupe des petits sites ou petits points forts non documentés n'est pas anecdotique ni limitée au troglodytisme, loin de là. Leur densité impressionnante pose problème. L'absence de documentation médiévale à leur sujet implique que seule l'archéologie peut aider à préciser leur(s) datation(s) et le style de leurs aménagements ou celui de leurs occupants. Ils pourraient révéler un type de sites médiévaux non documentés et jusqu'à aujourd'hui non étudiés. En effet, une vingtaine de sites de ce type ont été découverts et les investigations actuelles permettent d'affirmer qu'entre le XIIe et le XIVe siècle, les voies de communication de la zone karstique de la haute Ariège ont donc été surveillées par quantité de petits points forts, défensifs et visibles, et non pas uniquement par les quelques gros *castra* et grandes spoulgas mentionnés dans les actes... D'autres secteurs karstiques à falaises et proches perchés, moins bien étudiés, mais illustrés par des publications le plus souvent d'érudits ou de spéléos, semblent aussi connaître des densités de sites assez importantes (Grands Causses, Ain, Haute-Savoie, Catalogne espagnole, sud des Alpes de Haute-Provence/Nord Alpes-Maritimes, etc.). Évidemment, nous ne pouvons pas supposer que cette organisation fut le seul fait des zones karstiques à falaises et porches perchés, et son existence pose le problème de celle d'autres petits points forts dans les

zones non karstiques. Les grottes de la haute Ariège pourraient donc aider à préciser l'existence d'une organisation défensive et de surveillance à une échelle plus petite que celle des grands *castra* ou spoulgas comtaux. Cette hypothèse de travail doit être considérée, d'autant que les qualificatifs complémentaires qu'emploient les chartes du type *castrum cum munitionem* ou *castrum et fortalicium*² pourraient justement indiquer autre chose que des éléments internes aux *castra*. Pour l'étude du troglodytisme, mais aussi pour celle de l'organisation publique (comtale) des voies de communication et des péages, l'étude des grottes fortifiées de la haute Ariège, et plus particulièrement celle du sous-groupe des petits points forts non documentés, peut donc révéler un niveau de sites pour l'instant inconnu. Certes, la tâche n'est pas aisée, mais elle peut commencer en haute Ariège, car la haute Ariège est mieux connue sur ce sujet que les autres secteurs, grâce à des années de prospections-inventaires et à une bonne connaissance du cadre historique, mais aussi des contextes mobiliers grâce à la fouille de Montréal-de-Sos.

² 1277, mars 9. Cop. Colbert : **B.n.F.**, ms Lat. 9996, f° 99. **HGL**, X, acte 20 — II, col. 139. Le Sénéchal de Carcassonne déclare à Philippe, roi de France, que Roger-Bernat, comte de Foix, a fait hommage lige au roi et a restitué les *castra*, *fortalicias* et toute la terre au-delà du Pas de La Barre.